

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'internationale des fédérations anarchistes

<http://monde-libertaire.org>



RÉSISTANCES ÉCOLOGIQUES



TABLE DES MATIÈRES

Page 3 - Edito : Demain commence maintenant

TERRAINS DE LUTTES

Pages 4 à 6 - 80Km/h et pas plus ! Ce que dit la loi

Page 7 - Vive la matraque officielle

Pages 8 et 9 - Restriction mentale

Page 10 - La rhétorique du j'assume.

Pages 10 à 12 - Sinistre senestre.

Pages 13 à 16 - L'illusion démocratique.

(A)NTRE ANAR

PHILOSOPHIE

Pages 17 et 18 - Libertaires et libertariens : deux enfants du libéralisme.

HISTOIRE

Pages 19 à 21 - Interview de René Berthier : Centenaire de Marx (extrait).

Pages 22 et 23 - Tout ! Ce que nous voulons : Tout !

Pages 24 à 26 - Education populaire, histoire et enjeux.

Pages 27 à 29 - Anarchistes et juifs entre les deux guerres.

PASSE-PORTS

Pages 30 et 31 - Israël, la victoire de Jobotinsky ?

Pages 32 et 33 - La croissance de l'anarchosindicalisme au Bangladesh et appel à la solidarité.

IN-CULTURE

ÉCOLOGIE

Pages 34 à 36 - L'écologie : cause des riches ou des pauvres ?

Pages 37 et 38 - Du fantasme à la désillusion

Page 39 - A propos des poulaillers in-

dustriels

Pages 40 et 41 - Monsanto condamné, et alors ?

Pages 42 à 44 - Besoin de (ré)acclimatation en vue

Pages 45 à 46 « L'herbe de l'oubli »

Pages 47 - Monde paysan : Convoitises autour de la biodiversité cultivée.

FICHES LECTURE

Page 48 Leda Rafanelli, « La Gitane anarchiste »

Pages 49 et 50 - Pour un anarchisme du XXIe siècle ! Les Éditions du Monde Libertaire

Pages 50 et 51 - Ce mois-ci le ML a reçu, le ML a aimé

Page 52 Nouveautés des éditions du Monde Libertaire

Page 53 - Faut qu'ça germe !

Page 54 - Casse-rôles, journal féministe et libertaire : déjà une année d'existence !

ET PUIS...

Pages 55 et 56 L'agenda libertaire du mois

Pages 57 et 58 - Fédération anarchiste : groupes & liaisons

Page 59 - Vive la F.A.R.C.E

Page 60 - visuel de ToF

Abonnez-vous !

Sans pub, sans concessions, réalisé par une équipe entièrement bénévole, le Monde libertaire existe uniquement grâce à ses lecteurs réguliers.

Comme toute la presse militante, nous sommes extrêmement fragilisés par les coûts énormes de diffusion en kiosque. Les abonnements sont le seul moyen d'atteindre l'équilibre financier qui nous permettra de continuer à diffuser nos idées auprès du plus grand nombre. Il nous manque 300 abonnés pour parvenir à cet équilibre nécessaire.

Soutenez nous, abonnez-vous, abonnez vos amis !

le Monde libertaire mensuel
BULLETIN D'ABONNEMENT

3 formules d'abonnement, 2 possibilités de règlement

Diffusion à réabonnement complet à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Services Abonnements, 146 rue Amstel - 75011 Paris

FRANCE METROPOLITAINE ET DOM. COM
Publication de tout nos abonnements en France métropolitaine pour les abonnements réguliers.
Contact pour les cotisations

Abonnement à durée libre
la relation facile et économique !

Standard : 11,75 €/trimestre

De soutien : 23,25 €/trimestre

Réduit : 5,00 €/trimestre

→ Vous recevrez tous les numéros en France Libre et plus d'ailleurs !

→ Vous recevrez nos numéros en supplément le préavis de votre abonnement

→ Vous recevrez le service client en ligne, par e-mail et par téléphone

FRANÇAIRES
Pour les abonnements en France métropolitaine, le paiement par carte bancaire est autorisé. Seules exception les banques et les cartes virtuelles qui ne sont pas autorisées.

Modes de règlement & tarifs

Abonnement standard : 35 €

Abonnement - soutien : 69 €

Tarif réduit cotisations : 15 €

Un an mensuel + règlements

Le règlement par carte bancaire est autorisé.

Abonnement standard : 35 €

Abonnement - soutien : 69 €

Règlement à contre : 12 €

IN AN :
11 numéros + règlements

Le règlement par carte bancaire est autorisé.

Abonnement standard : 35 €

Abonnement - soutien : 69 €

Tarif réduit cotisations : 15 €

Règlement à contre : 12 €

FRANÇAIRES

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

Non règlement

par chèque postal, mandat ou virement (à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Services Abonnements - 146 rue Amstel - 75011 Paris)

par mandat postal (à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Services Abonnements - 146 rue Amstel - 75011 Paris)

par virement pour les abonnements à durée libre (à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Services Abonnements - 146 rue Amstel - 75011 Paris)

FRANÇAIRES

Pour les abonnements en France métropolitaine, le paiement par carte bancaire est autorisé. Seules exception les banques et les cartes virtuelles qui ne sont pas autorisées.

Modes de règlement & tarifs

Abonnement standard : 35 €

Abonnement - soutien : 69 €

Tarif réduit cotisations : 15 €

Validité de la présente demande d'abonnement pour l'abonnement au Monde libertaire (abonnement à durée libre ou à contre)

11,75 €/trimestre (abonnement standard)

23,25 €/trimestre (abonnement de soutien)

5,00 €/trimestre (tarif réduit)

Votre règlement (chèque, mandat, virement) : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Édition de septembre 2014

ORGANISME CHANGÉER
PUBLICATIONS LIBERTAIRES
146 RUE AMSTEL 75011 PARIS
N° NATIONAL 501177 - N° 10 1948

Le Monde Libertaire. Direction de la publication : Claudine Annereau. Imprimé sur les presses du Ravin bleu. 7, rue Marie Pia. 91480 Quincy-sous-Sénart. Commission paritaire: 0614 C 80740 Dépot légal 44145 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205

Éditorial

DEMAIN COMMENCE MAINTENANT !

Ambroise Croizat, un des fondateurs communistes de la Sécurité Sociale en 1946, disait ceci : « Ne parlez pas d'« acquis » sociaux mais de « conquis » sociaux, car le patronat ne désarme jamais. »

Face aux attaques du gouvernement Macron contre la Sécu devenue, cet été 2018, et comme par enchantement, « Protection Sociale », face aux attaques contre le système de Retraites qui se profilent à la rentrée, face à la crise écologique provoquée par le capitalisme, la Fédération Anarchiste se questionne sur les moyens de la riposte sociale et tente de s'organiser afin de réaffirmer l'urgence d'un changement radical de société.

Notre projet de société libre et égalitaire a été longuement analysé et débattu lors des Rencontres Libertaires d'été qui se sont tenues à Callac (Côtes d'Armor) le week-end du 16 au 19 Août dernier.

Sous le temps clément de la Bretagne

occidentale, ce rendez-vous fût empli de temps forts, de réflexions, de rencontres, de lectures et de festivités : concerts variés et une pièce de théâtre sympathiquement déjantée.

Ces rencontres parfaitement préparées par le groupe Le Ferment et quelques volontaires, l'ambiance, l'accueil, la nourriture (irréprochable et végétarienne -compatible !) ridiculisent une fois de plus quiconque associant anarchie et désordre.

Nous avons débattu sur les points suivants sous forme d'ateliers de réflexion : « le Travail », « S'Organiser », « l'Énergie », « l'Alimentation », « Sexualité et Genre », et pour finir « Demain ».

Il en est ressorti ceci : la nécessité pour les travailleurs-travailleuses de reprendre leurs affaires en mains de façon organisée, que ce soit dans l'organisation et la gestion de la production ou dans le domaine de la vie politique qui devrait se structurer en fédéralisme dans la société que nous appelons de nos vœux. De même, les rapports entre les hommes et les femmes doivent être

bouleversés car il sont dictés par des préjugés genrés et ancestraux.

L'une des problématiques majeures qui a émergé de ces discussions est celle de l'écologie. L'écologie est en effet liée au projet libertaire qui se propose une « décroissance économique », vouée à freiner sensiblement l'impact humain sur l'environnement, question primordiale de notre époque tant les enjeux sont écrasants.

Nous consacrons ainsi le dossier de cette édition du Monde Libertaire de Septembre 2018 aux Luites Écologiques. Ces luites sont absolument nécessaires en concomitance de la luitte contre le système capitaliste puisque c'est ce dernier qui est la cause ultime de l'état catastrophique de notre planète à l'heure actuelle, et qu'il n'y a aucune culture, aucune civilisation possible sans base matérielle.

Salutations anarchistes,

Sylvain pour le CRML



Pour une information plus réactive, rejoignez-nous également sur le Monde libertaire en ligne.

<https://www.monde-libertaire.fr/>

Vous pouvez également vous tenir informer de la vie de la Fédération anarchiste sur

<https://www.federation-anarchiste.org/>

LOI

80Km/h, et pas plus ! Ce que dit cette loi

Ce 1er juillet aura marqué l'entrée en vigueur de l'abaissement de la limitation de vitesse de 90 à 80 km/heure sur les 400 000 km de routes du réseau routier secondaire. Le but affiché, est de faire baisser la mortalité routière et réduire la mortalité de près de 400 vies par an.

Les trois raisons convoquées pour expliquer la mesure sont diverses : techniques, économiques et climatiques, et attendons-nous dorénavant à les retrouver réunies à l'avenir. La raison technique nous dit que la distance moyenne parcourue pendant le temps de freinage passe de 54 m à une vitesse de 90 km/heure à 40 m pour 80 km/heure — tandis que la raison économique argue d'un gain de 3 à 5 litres sur 500 km, soit une économie de l'ordre de 4,5 à 7,5 euros. La raison écologique est la troisième invitée à la barre, qui nous rappelle une évidence : si la vitesse est moindre, l'émission de CO2 l'est aussi. Notre courageux premier ministre se dresse ainsi contre tous pour redorer son bien triste blason en se posant comme sauveur de vies et de planète !

Mais l'argumentation des médias ne prend pas vraiment, et la loi suscite la colère des motards et des automobilistes, menés par leurs associations et suivis par près de trois quarts des Français hostiles à cette nouvelle réglementation. La principale critique est bien sûr celle de l'impôt déguisé — la « pompe à fric » activée en douce. Surtaxer l'essence ne suffit pas, il faut aussi élargir le champ des dispositifs juridiques à même d'extraire toujours plus d'argent de la population. On la transforme au passage en coupable craignant gendarmes et robots, ça ne nuit pas.

La seconde critique est celle d'une forme de mépris jacobin de nos gouvernants à l'encontre de provinciaux dont le temps, moins productif que celui des citadins, ne compte guère. Tout comme le ministre et ses courtisans, golden boys et entrepreneurs sont majoritairement parisiens.

Car pour être honnête, on nous explique que lorsque la vitesse diminue, on « perd ». On perd un temps précis, estimé ici à une petite minute par dix kilomètres parcourus. Mais la raison capitaliste, qui sait que « le temps c'est de l'argent », sait aussi compter la valeur marchande du temps perdu. Dûment convertie en argent, ces minutes vaudront peut-être quelques millions d'euros de moins si l'on est un golden boy, mais rien si l'on est un simple citoyen — si l'on est rien comme nous le rappelle le chef suprême.

« Les commentateurs obligés font sans vergogne appel au « mathématisme » ambiant en lançant dans le débat des chiffres abstraits censés démontrer le bien-fondé de la mesure. »

Pourtant, et à y regarder d'un peu plus près, les mathématiques mobilisées par les médias pour communiquer au secours de cette mesure sont tout à la fois partielles et partiales ; malgré les apparences la science n'est pas au rendez-vous. Premier pilier de la science, l'expérimentation a pourtant bien eu lieu. C'est depuis 2015 que la réduction de vitesse est testée sur trois tronçons : 18 kilomètres sur la

RN7, 49 kilomètres sur la RN151 et 14 kilomètres en Haute-Saône sur la RN57. Mais aucune étude, aucun bilan de l'expérience n'a été publié, nul ne connaît les résultats de cette louable expérimentation. Le second et nécessaire pilier de la méthode scientifique est escamoté. La communication des résultats et du modèle qu'ils ont permis de formaliser, suivie du débat sur leur validité n'a pas eu lieu. La théorie se justifie par l'explication des résultats de l'expérimentation, et sa validation n'est validée que dans le cadre des débats contradictoires provoqués par sa publication.

Donc ici pas de théorie validée prédisant l'impact de la mesure, rien que du vent et des généralités sans rapport avec l'expérience menée.

Et de surcroît la science n'y pouvait guère car on compare ici des grandeurs incommensurables : une vie humaine, de l'essence, du CO2 ou encore du temps... Les commentateurs obligés font sans vergogne appel au « mathématisme » ambiant en lançant dans le débat des chiffres abstraits censés démontrer le bien-fondé de la mesure. Mais c'est bien selon sa propre, intuition impossible à formaliser, que chacune et chacun se fera son idée du bien ou mal-fondé de la mesure. Pour qui les vies (humaines) sont « sacrées », la réduction de la vitesse de 10Km/h est un progrès, une étape de plus jusqu'à l'abolition de la voiture meurtrière. Sinon, on se dira qu'il ne s'agit que d'un caprice du Prince qui veut attacher son nom à un résultat positif et du même geste, sans avoir à l'assumer, augmenter sa cassette.

Enfin, on l'aura remarqué, les raisons

politiques et médiatiques oublient de nous rappeler que l'on aurait certainement de bien meilleurs résultats en favorisant les transports collectifs, en rapprochant lieux de travail et salariés, ou encore en soutenant activement le développement d'une mobilité propulsée aux énergies non-fossiles, électrique ou musculaire, par exemple.

Mais au-delà de l'utilité de cette mesure, cette décision nous semble éclairer les dysfonctionnements profonds de la société dans laquelle nous vivons et en particulier de la toute-puissance d'un état Janus aux deux visages inséparables : celui de la Loi et celui de la Force. Les modalités de la prise de décision, sa nature, et l'étendue de son impact sont autant de projecteurs portés sur l'aberration étatique à laquelle on nous soumet et que l'on nous somme de trouver normale, et surtout nécessaire.

Cette loi, on l'a vu, n'est pas justifiée, elle est imposée à toutes et tous ; c'est le fait du Prince. C'est la décision d'un seul qui se sait en capacité d'imposer sa volonté à près de quarante millions de conducteurs, par la simple force des policiers et gendarmes chargés de garantir son application, et – c'est toute la force paradoxale de l'état – payés par ces mêmes conducteurs.

Par vocation, par construction, par facilité, et si nécessaire par la force, l'état s'approprie toujours plus de décisions. Sous couvert d'efficacité il concentre entre les mains de quelques-uns des décisions impactant des pans croissants de nos vies. Et ces décisions sont de plus en plus lourdes, dont l'impact pourra s'étendre sur une durée sans commune mesure avec celle du mandat de décideurs « responsables » mais jamais « coupables », comme l'a revendiqué un ancien premier ministre avec l'affront de celui qui se sait à l'abri.

« Cette loi, on l'a vu, n'est pas justifiée, elle est imposée à toutes et tous ; c'est le fait du Prince. »

Mais au-delà du monopole insupportable de telles décisions par quelques personnes, de surcroît incompétentes, on peut également étudier leur nature. Qu'est-ce qu'une loi imposant une limitation de « la vitesse sur les routes secondaires ». Une



farce ? Le trait d'une humoriste ? Une telle loi prétend qu'il existe une unité des routes secondaires, une homogénéité de tous les tronçons, et qu'une limitation uniforme de la vitesse est pertinente pour la sécurité des véhicules et des personnes. Ça doit vraiment être une mauvaise bague, on va se réveiller et tout va s'arranger !

A nos yeux une telle loi est inacceptable, c'est un non-sens, ou plus grave, un déni de bon sens. Elle n'est pas applicable par un être humain autonome en pleine possession de ses moyens, car elle nie la réalité du monde dans lequel il ou elle vit. « Route secondaire » est un concept, une abstraction pratique pour communiquer entre humains, de même Autoroute, Vi-

rage ou Ligne Droite. Mais aucune Ligne Droite ne l'est vraiment, tous les virages sont différents, et certaines Nationales ont des airs d'Autoroute. Il n'y pas de « Routes Secondaires » ! elles n'existent que dans le monde des Idées cher à Platon et pour notre malheur dans celui des législateurs étatiques et des producteurs de ce tsunami de normes qui forme l'infrastructure invisible mais vitale de la mondialisation du capitalisme.

Pour qui circule en ville, en campagne, ou encore en montagne, il est évident que chaque route, chaque portion de route, est unique et justifie de la conduite adaptée et de la vitesse appropriée. Pas besoin de Loi pour le comprendre ! C'est à une trentaine de Km/h qu'on négociera tel virage en épingle à cheveux d'une petite route de montagne ou a cinquante ce tournant un peu sévère. En revanche, et selon la qualité du véhicule, on s'autorisera des moments à cent ou plus sur cette nationale de bonne tenue lorsqu'elle est sèche et la visibilité bonne. De surcroît, la qualité et la difficulté de la route ne sont que des dimensions parmi d'autres : il y a ces routes que l'on connaît-par-cœur, d'autres qui ne nous sont que familières et enfin celles que l'on découvre en y roulant. On peut être en plein jour ou entre chien et loup, on peut être en forme ou fatigué, aguerri ou nouveau conducteur, ou encore très agé aux réflexes émoussés. On peut être au volant d'une vieille 4L au freinage approximatif ou tenir ferme le guidon d'une moto ultra-moderne équipée d'un ABS et d'un « mode pluie » qui interprétera les commandes du pilote en fonction de ses capteurs et algorithmes. La réalité du monde est infiniment complexe et ne se capture pas avec des mots ; je dois être libre de l'interpréter et m'adapter, à chaque instant, comme c'était le cas avant l'invention de l'état et de ses lois. C'est mon droit élémentaire en tant qu'être humain. On ne doit pas nous emprisonner entre les murs simplistes, froids et rigides des concepts.

« Les pandores chargés de récolter la manne ne s'y trompent pas, c'est bien dans les longues lignes droites, là où le seul danger est celui de la contravention, qu'ils s'installent pour prélever la dîme et empocher la prime. »

Produire et nommer un concept – la

Route Départementale – c'est utile, c'est faciliter la communication entre celles et ceux qui le comprennent. Mais utiliser la force pour en faire un Absolu et l'imposer comme norme de conduite, c'est ignorer la réalité, prétendre qu'elle n'existe pas et m'obliger à la nier. C'est une atteinte contre mon humanité.

La Loi est stupide : elle me contraint à rouler à moins de 50km/h sur cette route large de deux fois trois voies séparées par un terre-plein central et, à ce moment, vide de voiture et elle m'autorise à négocier à 80 Km/h les épingles à cheveux sur cette vieille route aux nids de poules et gravillons. Bon... et c'est sans surprise... je vous laisse deviner au bord de laquelle des deux se trouve la machine espion, infatigable, dont les automatismes sont programmés pour photographier, identifier et sanctionner, sans jugement bien sûr...

Les pandores chargés de récolter la manne ne s'y trompent pas, c'est bien dans les longues lignes droites, là où le seul danger est celui de la contravention, qu'ils s'installent pour prélever la dîme et empocher la prime. Et qui le leur aura fait remarquer, peut-être trop révolté pour subir sans mot dire, n'aura comme seule réponse : « C'est la Loi, elle s'applique à tous et partout, et nul ne doit l'ignorer ». Mais cette réponse ne va pas. Elle n'est audible que tant que la lettre et l'esprit de la loi ne font qu'un – que tant que l'on n'a pas séparé les moyens de leur fin comme le proposent les anarchistes, et surtout tant qu'on ne m'aura pas privé de la possibilité d'interpréter la règle, d'utiliser mon propre jugement pour la confronter et l'adapter à la réalité de chaque situation. Mais – sans jeu de mot – Pandore ne connaît pas l'esprit, tel une machine il applique la consigne, il est conditionné pour ça.

La réponse du pandore est en vérité inacceptable si l'on se souvient que la Loi n'a pour objet que de fournir à la société les règles à respecter pour mener ensemble la Vie Bonne. Mais Pandore est un élément clef car c'est le propre des sociétés stato-capitalistes que de produire toujours plus de lois et d'édicter toujours plus de normes. C'est le propre de l'état que d'absolutiser ses lois en les adossant à la violence dont en quelques siècles, il s'est assuré le monopole. Dans notre cas, le danger qui justifiait la loi aura vite dis-

paru, aussitôt remplacé par l'autojustification du « C'est la Loi ! » et la menace du prélèvement ou de la perte de liberté pour les plus récalcitrants.

L'état, nous condamne à respecter sa loi, non parce qu'elle nous fournit les conditions de la Vie Bonne et nous aide à déployer ensemble le potentiel de chacune et chacun, mais parce que sa force, dont il s'assure le monopole, nous y contraint.

Pour nous, une telle loi n'est pas respectable.

Nuage Fou – Paris.

HUMEUR

Vive la matraque officielle

Août 2018

Wouf, sérieux, j'suis désolé du titre de ce billet d'humeur canine, mais j'savais pas comment vous le dire.

C'est dingue, semblerait que les bipèdes (majoritairement) que vous êtes se réveillent et découvrent que les partis politiques et les puissants (puissants parce que vous les voyez et élisez comme tels) ont des gros bras qui les entourent ! Et même des gens qui suivent les flics régulièrement. Mince alors, et demain vous allez découvrir qu'une charogne ça sent bon j'parie ! (vu de nez de chien en tout cas) .

Vous vous dites l'espèce la plus évoluée mais côté mémoire ça pisse pas loin. Alors j'm'en vais vous rappeler le fameux SAC des gaulliste, les gros bras du FN, les meurtres même lors de collages d'affiches tout ça. Et les journalistes repoussés à coup de matraques, de parapluie ou de lacrymo ce n'est pas neuf non d'un os ! Et z'avez déjà essayé d'approcher un mec du PCF, de la France Insoumise ou du PS en mode énervé ? Miracle, y'a des militants (hi hi) bien larges d'épaules et très bien équipés qui apparaissent : c'est magique que j'vous dis !

« Les partis politiques, les hommes d'état, z'ont toujours aimé avoir des gros bras qu'ils peuvent lâcher comme mes semblables. »

Remarque quand j'vois des gens de gôche comme ils disent féliciter les flics, les encourager, demander encore et toujours plus de répressions dans nos rues, avoir de la sympathie pour des préfets, c'est un bon symptôme nan ? Et t'en a même pour dire que "la police elle n'agit pas comme ça", sous-entendu comme le mec

qui frappe des manifestants sur une vidéo ... Ben mon jouet en mousse... Manquait plus que ça !

Et là, bing, parce que le mec il a frappé des manifestants devant les caméras, c'est le branle-bas de combat. Wouf, mais non d'une queue qui s'agite, c'est qu'en plus il portait une tenue de flic alors qu'il n'est pas de la flicaille le monsieur Benalla ! Dis donc ce n'est pas joli, joli ! ...

Alors on va s'le dire : les partis politiques, les hommes d'état, z'ont toujours aimé avoir des gros bras qu'ils peuvent lâcher comme mes semblables. Là, le mec était un peu en mode Dingo qui sait plus ce qu'il fait. Et il s'est lâché sur des manifestants ... Ce qui est dégueulasse c'est clair. Et pas de bol pour lui et ses donneurs d'ordres, y'avait des caméras !

Seulement, moi, vu d'm'a niche, je pensais que cela soulèverait la foule des bipèdes ! J'avais oublié que c'était les vacances, et en France, les vacances c'est sacré ! La révolution, elle attendra bien septembre s'il fait beau !

Donc pas un mouvement. Ha si, vos trucs pour parler sans aboyer derrière vos écrans ont tourné à fond. Et le truc qui vous choque ? Que ce mec soit habillé en flic alors qu'il l'est pas ! C'est pas la violence, non non, c'est que vous voulez de la violence gentille, celle qu'est officielle et acceptée.

« Vous aimez la matraque quand elle est tenue par les mecs qui représentent le maître. »

Sérieux, les bipèdes, vous me rappelez Sultan, le chien des voisins. L'était gentil, pourtant son maître le tabassait tout le temps ! Un jour j'lui ai demandé pourquoi il acceptait d'être tabassé

comme ça... Et il m'a répondu "Ben tu sais, c'est mon maître".

Z'êtes majoritairement comme Sultan au fond non ? Vous aimez la matraque quand elle est tenue par les mecs qui représentent le maître. Vous acceptez bien gentiment que l'on vous frappe si c'est légitime à vos yeux, si le maître est derrière ! Mais si quelqu'un prend les habits du maître, c'est pas bien ! Et on va oser dire que c'est nous les canidés qui sommes dociles ...

Ho et le "à la niche" de votre roi élu Macron ! Comme on a ri avec les potes ! Il vous a regardé et hop, "viens m'chercher si tu l'oses et nananère". Et vous, ben rien, un p'tit grognement numérique et retour au rosé bien frais.

Pardon, mais encore une fois vu d'ma niche c'est quand même super amusant. Même vos rebelles d'assemblées y sont allés à dire que c'était pas gentil gentil de parler comme ça et que bon, ben faudrait quand même que le président il oublie pas qu'il est le président de tous les français ... Ha les rois élus décidément faut les reconnaître hein !

Bref, mes amis humains, j'vous laisse. Vous m'déprimez parfois à légitimer la violence d'Etat en vous offensant doucement de la violence des partis politiques. L'aimez un peu trop la matraque j'vous dis...

Ho et puis j'm'amuse parce que cette affaire Benalla, commentée pendant des heures et des heures, c'est pas mal de temps en moins pour parler de la réforme du papier sacré de la république, la constitution ... Et pourtant y'aurait à dire ! Entre la sécu virée, le rôle du roi élu renforcé, etc... Mais nan, valait mieux découvrir que le pouvoir est malsain ! Quelle nouvelle ! Wouf !

Bâtard le chien

POLITIQUE

Restriction mentale

Décidément, le jésuite qui est momentanément Président de la République n'a pas oublié les enseignements de ses maîtres à penser, les jésuites. Il applique leur doctrine avec beaucoup de zèle. Ce qui lui permet encore de tromper beaucoup de citoyen(ne)s.

La restriction mentale, au sens large, utilise tergiversations et ambiguïtés pour laisser croire à une contre-vérité sans qu'on le dise expressément. Voici ce qu'en dit le dictionnaire de l'Académie française de 1768 : « On appelle restriction mentale, la réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui l'on parle. » A cet égard, George Orwell, dans 1984, avait bien montré que l'oubli volontaire du passé était un des éléments fondamentaux du contrôle des masses. C'est ainsi que l'Histoire de France, telle qu'elle est enseignée aux élèves par l'Éducation nationale (aux ordres des différents gouvernements), n'est pas fautive en soi... mais en revanche, cette même Histoire omet des faits importants et les passe sous silence parce qu'elle les considère déplaisants ou encombrants pour la « doctrine républicaine », pour « les intérêts financiers » du grand capital et le « pouvoir des politicards » ! La façon de procéder de l'autocrate qui est actuellement à la tête du pays relève de cette manipulation intellectuelle et qui plus est, elle est doublée d'une grande autorité, très inquiétante. La façon dont le jésuite a mis en œuvre le démantèlement du Code du travail, du statut de la SNCF ainsi que sa manière de faire quant aux retraites est l'illustration parfaite que sa doctrine est bien « la restriction mentale ».

La machine à broyer est en marche ! Le bélièvre n'a pas été élu, à ce que je sache, président de droit divin... pourtant tout dans son comportement, dans

ses prises de décisions ainsi que son mépris de la chose publique et pour le peuple démontre l'avènement d'un despote. Il décide, ses sbires qui le vénèrent le servent comme de véritables duègnes et mettent en œuvre ses oukases scélérats. Le peuple et les travailleur(se)s subissent. Hier, il a agi de la sorte lorsqu'il a démantelé le Code du travail. Macron et son bras armé Pénicaud assurent sourire aux lèvres qu'il n'y aura pas de casse sociale et on est prié de les croire sur parole.

« L'entreprise va l'emporter sur tout le reste et ordonner la vie des salarié(e)s, le patron sera maître après Dieu. »

Ils ne comprennent pas pourquoi les travailleur(se)s ne leur font pas confiance. Alors qu'ils ne veulent que leur bonheur ! Les travailleur(se)s ont compris qu'il s'agit là, d'un véritable massacre du Code du travail et d'une casse systématique de 100 ans de conquêtes et de luttes pour leurs droits et pour l'amélioration de la vie sociale et du travail. Ainsi, l'entreprise va l'emporter sur tout le reste et ordonner la vie des salarié(e)s, le patron sera maître après Dieu... Dans les entreprises de moins de 50 salarié(e)s, le patron pourra négocier de gré à gré avec chaque salarié(e) pour un licenciement, une augmentation de salaire ou la durée du travail. Il en sera fini des acquis dus aux luttes comme : le 13e mois, les primes d'ancienneté, l'autorisation d'absence pour enfants malades... Les CDD comme les contrats intérimaires pourront aller jusqu'à 5 ans au lieu de 18 mois (cela évitera au patron de transformer le CDD en CDI trop rapidement !) Les organisations de

représentation des salarié(e)s vont disparaître où être réduites à l'impuissance. Aujourd'hui, c'est au tour du statut des cheminots qui, dit-il, ne sera pas supprimé... pour les cheminots actuels, car toutes les nouvelles embauches se feront sous le statut privé. Autrement dit, à plus ou moins brève échéance, ce sera la fin du service public de la SNCF. C'est évident que la SNCF dégage des bénéfices importants et comme pour l'ensemble du service public, il va offrir aux entreprises privées, l'ensemble des services qui dégagent du profit quitte à les démanteler. D'ailleurs, il a déjà commencé puisque depuis le 14 juillet, dans un nombre important de petites gares de la région rouennaise, il n'y a plus de guichets ! L'accueil au public n'existe plus ! C'est le cas à Barentin, Malau-nay/Le Houllme, Maromme Serqueux... Ailleurs aussi certainement ! Il agit comme ses prédécesseurs pour EDF, GDF, France Telecom et La Poste.

« Ni vu ni connu, le système des retraites sera étatisé. »

Demain, il va s'attaquer aux retraites. Là encore, ce qu'il ne dit pas : au passage, les retraites complémentaires AGIRC-ARRCO, qui regroupent les salarié(e)s du privé seront intégrées dans les comptes de la Sécurité sociale ; les pensions de réversion seront, si elles ne sont pas supprimées, sérieusement rabotées. Il ne faut pas avoir fait l'ENA pour comprendre qu'au bout du bout, qu'il est en train de dépecer le service public et le vider des acquis des luttes des travailleur(se)s. Nous sommes en train d'assister à un véritable hold-up, dans la mesure où le bougre nous concocte le passage des caisses de retraites et des

complémentaires, gérées paritairement par les partenaires dits sociaux, sous la coupe de l'État. Ainsi, ni vu ni connu, le système des retraites sera étatisé. Or, actuellement, le statut du régime des retraites est un statut d'associations indépendantes. Passée sous la coupe de l'État, la Sécu deviendrait une ligne budgétaire comme une autre. Ce qui est certain, c'est que ce fric-frac permettrait à l'État de faire main basse sur un pactole de 165 milliards de réserves amassées par les caisses de retraite (dont 70 pour les caisses Agirc-Arrco.) Les marcheurs et leurs souliers à clous vont piétiner et écraser plus de 80 années de luttes sociales en procédant par ordonnances, et ce dès la fin de l'année, afin qu'au premier semestre 2019, les régimes des retraites soient transférés sous la tutelle de l'État.

Pauvres, chômeurs, fonctionnaires et retraités, des profiteurs ? !

Il a également dans le collimateur d'autres organismes gérés paritairement par les partenaires dits sociaux et d'autres prestations sociales comme : les minima sociaux, la Caisse d'allocation chômage, le secteur hospitalier... qu'il veut réduire à leur plus simple expression. Ce millionnaire juge que les pauvres coûtent trop cher et les accuse d'être les responsables du déficit budgétaire et il leur fait payer, ainsi qu'aux retraités et aux fonctionnaires ou assimilés, leur « irresponsabilité ». Ce ne sont que des profiteurs ! Alors que ceux qui alourdissent le déficit de l'État ce sont les politicards de son espèce qui dépensent sans compter dans

des voyages à l'étranger... On se demande bien à quoi ces voyages et ces rencontres servent ? En France, ils prennent également l'avion pour aller d'une région à l'autre, alors qu'ils pourraient se déplacer en train ou en voiture. A quoi servent les chauffeurs et les voitures de luxe ? Pourquoi tous ces élus(es) et le président auraient-ils des avantages aussi importants, des retraites mirifiques ? Pourquoi ont-ils le droit de les cumuler ? Pourquoi ont-ils des rémunérations insolentes ? Pourquoi ne se contenteraient-ils pas du même salaire que lorsqu'ils exerçaient une activité professionnelle ? Contrairement à ce que tous et toutes ces politicard(e)s veulent nous faire croire, faire de la politique, autrement dit s'occuper de la chose publique, n'est pas un métier. C'est en principe du bénévolat Qu'ils soient défrayés de leurs dépenses, de leur frais de représentation quoi de plus normal, mais sous présentation de justificatifs. Ont-ils besoin d'une piscine ou de changer la vaisselle ? Non cela ne se justifie pas.

« Vivez comme la majorité du peuple, soyez au plus près de lui et vous serez à même de le servir plutôt que de vous servir. »

Après tous ces hommes et ces femmes sont des citoyens et des citoyennes au même titre que n'importe quel quidam. Ils doivent montrer l'exemple. Alors,

Mesdames, Messieurs, un peu de modestie. Vivez comme la majorité du peuple, soyez au plus près de lui et vous serez à même de le servir plutôt que de vous servir. Mais, là je ne me fais aucune illusion, vous êtes les ennemi(e)s du peuple. Vos intérêts sont diamétralement opposés. La lutte de classe, vous la menez tambour battant. Monsieur Macron, ex-inspecteur des Finances, ex-banquier d'affaires et ex-gérant de la Banque Rothschild et bientôt ex-Président de la République, vous êtes un prévaricateur ! Bien que vous soyez un spécialiste de la finance : vous n'hésitez pas à puiser largement dans les finances qui appartiennent aux travailleurs ; vous n'hésitez pas à privatiser le service public (les secteurs rentables), pour le plus grand bien de vos ami(e)s, les patrons ; vous n'hésitez pas à dépenser l'argent public pour votre confort personnel ; vous n'hésitez pas, pour renflouer le déficit public (70 milliards d'euros par an) à détourner l'argent des travailleur(se)s par une subtile manipulation, en faisant passer sous votre autorité la gestion des caisses de retraites, de la Sécurité sociale et de la Caisse chômage (UNEDIC), au détriment de la gestion paritaire par les partenaires dits sociaux. Votre façon d'agir est celle d'un gangster. Cet argent ne vous appartient surtout pas et votre statut de président ne vous autorise pas ce fric-frac. C'est un abus de pouvoir !

Justhom (Groupe de Rouen)

CHRONIQUE DU TEMPS RÉEL

La rhétorique du « j'assume »

En pleine affaire Benalla, Macro a enfin réagi. Lui qui avait été si prompt à publier la vidéo du jeune lycéen qui le tutoyait, il a pris plusieurs jours pour choisir sa ligne de défense.

La stratégie qu'il nous propose est somme toute traditionnelle : il assume. Mais qu'assume-t-il exactement ?

Assume-t-il que son collaborateur tabasse des manifestants, les conséquences de ce rapprochement, le fait que ces violences sont si communes dans la police que ce fait a failli passer inaperçu, d'être lui-même remis en cause ?

Non. Il assume et c'est tout. On ne sait pas vraiment quoi, ce qu'il va faire pour éviter que cela recommence. Au lieu de cela son « j'assume » sonne comme une provocation. Provocation puisque, en qualité de président, il ne risque pas grand-chose. On se souvient de Fillon qui en plein cœur de la tourmente se targuait lui aussi « d'assumer » pleinement les avantages donnés à sa femme.

Quel est donc ce rôle du j'assume ? Il fait en fait tout le contraire de ce qu'il semble dire. Normalement assumer c'est

reconnaître ses responsabilités et leurs conséquences. Ici assumer n'est qu'une autre façon de dire « circulez il n'y a plus rien à voir ».

NCJ (Groupe Graine d'Anar Lyon).

Sinistre senestre

Senestre : gauche par opposition à droite. Une personne gauche est maladroite, elle manque de dextérité, de là à être sinistre...

Il frappe à la porte, doucement, de la main gauche. Doucement comme s'il s'excusait presque de frapper à cette porte. De la main gauche. Monsieur Lambda O. se sent soudain tout con... Il ne sait pas vraiment ce qu'il va dire même s'il sait vraiment pourquoi il est là.

Des bruits de pas, plus que quelques secondes avant la rencontre. Certains diraient la confrontation.

Monsieur Lambda O. n'a même pas souri quand il a lu le nom sur la porte... Lambda M., un autre Lambda, même pas un lointain cousin. Pourtant, ce qui les rassemble pourrait passer pour une tare héréditaire.

Monsieur Lambda M voit. Il s'écarte, faisant signe à son visiteur de franchir le seuil de la porte. De la main gauche.

*« Je t'écris De la main gauche
/ Celle qui n'a jamais parlé /
Elle hésite, elle est si gauche /
Que je l'ai toujours cachée
[...] » (Danielle Messia)*

Ils se regardent, qui parlera le premier ? Lambda M va jusqu'au réfrigérateur recouvert de stickers aussi bariolés que militants et en sort deux bières. Lambda O. juge le geste en connaisseur, compare avec sa propre méthode : les deux goulots saisis simultanément versus la cueillette successive.

- Je vois que nous avons un point commun...

Lambda O. sait que ce point commun n'est pas le seul... Il saisit la bière tendue, de la main gauche, parce que... Il boit une gorgée de potion magique pour se donner des forces et du courage.

- Toi aussi, tu subis ton membre fantôme ?...

Et il pose sa main droite en silicone sur la table. Silicone pour dissimuler le mécanisme qui pallie au manque. Phalanges, métacarpes, trapézoïde, trapèze, grand os, capitatum, semi-lunaire, pyramidal, pisiforme, scaphoïde...broyés, pulvérisés, éparpillés, remplacés par de la haute technologie.

Lambda M. élude la question. Il n'a pas invité cet homme inconnu pour monter une amicale des joyeux amputés, il veut juste savoir.

- je n'arrive pas à m'en servir facilement, pas envie d'être un robot. Alors, toi aussi tu t'es pris une de ces saloperies de GLI-F4 ?

Il tape du poing gauche sur la table. Dur à encaisser pour lui qui croyait à la pomnade démocratique sensée calmer les démangeaisons du pouvoir. Flash-back, il est là dans un pré, en face y a des robocops, partout y a du bruit et de la fureur mais ce n'est pas du Faulkner. Et puis, y a ce truc qu'un mec en uniforme a envoyé dans sa direction. Après, son esprit n'a pas envie de souffrir en s'en rappelant.

- La GLI-F4, je connais trop... Alsetex, Précigné, je bossais dans cette usine avant que...

Quittons la fiction : Précigné, l'usine d'armement Alsetex, œuf corse classée Seveso, spécialisée dans les feux d'artifices pour faire chic mais surtout dans les explosifs pour faire mal. Très appréciée par l'armée française sans oublier les exportations. L'armée française y fait régulièrement son marché.

« Rémi Fraisse, lui, y a laissé la vie en octobre 2014. »



La fameuse et redoutable grenade GLI-F4 fait partie de ces saloperies régulièrement et massivement achetées. Le 24 mai 2018, sur la ZAD de NDDL, Maxime a la main arrachée à cause d'une GLI-F4. Même terrible blessure pour un pompier manifestant en 2001, idem pour Mickaël en 2013. D'autres sont grièvement blessés, certains y laissent des orteils. Rémi Fraisse, lui, y a laissé la vie en octobre 2014. « Les dispositifs à effet de souffle produit par une substance explosive ou déflagrante sont susceptibles de mutiler ou de blesser mortellement un individu. » Ce ne sont pas des manifestants qui ont tenu ces propos, ce sont l'IGPN (inspection générale de la police nationale) et l'IGGN (inspection générale de la gendarmerie nationale). Malgré ces mises en gardes, ces réserves, Macron en commande pour 1,2 million d'euros en septembre 2017. Insuffisant, le jour où Maxime a eu la main arrachée, l'État a lancé l'achat sur 4 ans de 17 millions d'eu-

ros de grenades (dont 12 millions pour Alsetex). C'est vrai qu'en avril, ce ne sont que 3000 grenades style GLI-F4 qui ont plu sur la ZAD et ses habitants...

Retour chez Lambda M.

- Moi, c'est à l'usine que j'ai perdu ma main avec l'explosion de la grenade sur laquelle je bossais...

Quittons la fiction : A Précigné, à l'usine de mort et de répression Alsetex, en 1964 l'heure est au plastique et aux jouets. Mais dans une partie de l'usine, des ouvriers continuent à faire des trucs dangereux. Il s'agit de démonter des obus de 105 désamorçés, entre autres pour enlever un explosif puissant qui s'y trouve, la mélinite. Le 24 février 1964, une quarantaine de ces foutus obus explosent : trois ouvriers tués. Le 24 juin 2014, Nathalie D. travaille au labo de l'usine à faire un truc qu'aurait pu faire un robot. Explosion, elle est tuée.

Retour chez Lambda M.

- Tu sais quoi ? Non ? Eh bien j'avais te le dire ! Des mecs comme toi qui font un sale boulot, y en toujours eu. Tiens une petite histoire, ça tombe bien, j'suis prof. Imagine la première grande boucherie, quelque part dans le Nord, dans l'Aisne. Ça se passe en décembre 14. Y a un pauvre gus qui se retrouve face à un peloton d'exécution. Léonard, Léonard Leymarie, va se faire assassiner pour « mutilation volontaire », lui, le paysan venu se

manger du prussien. Il est venu de loin, d'un bled en Corrèze, à une quinzaine de bornes de Tulle. Dans sa famille, y a sûrement des ouvriers comme toi. Pour gagner leur vie, ils vont trimer sans scrupule à la manufacture d'État de Tulle. Peut-être même que Léonard leur a tapé dans le dos, content pour eux le jour de l'embauche. Tu sais ce qu'on fabrique dans cette foutue usine, pour gagner sa vie ? Des fusils Lebel comme ceux qui pointent leurs canons face à Léonard. Reprends-toi une bière, j'ai pas fini...

Lambda O. déglutit difficilement, il voit où Lambda M. veut en venir.

- Ce putain de tribunal militaire qui a condamné Léonard Leymarie, le même jour, il a aussi condamné à mort un autre pauvre gus de la Loire, le Jeannot, Jean Grataloux, né à une quinzaine de bornes de Saint Etienne. Tu sais quoi, à Saint-Étienne, y a aussi une manufacture d'État avec des ouvriers comme toi, peut-être des parents ou des copains de Grataloux. Comme toi, ils bossent pour gagner leur vie... A Saint-Étienne, au début du vingtième siècle, on fabrique aussi ces putains de fusils Lebel de merde. Gagner sa vie en la faisant perdre à d'autres.

Il frappe de son poing valide sur la table, ne regarde même pas ce mec face à lui qui est de plus en plus livide.

- La première fois, ce putain de fusil Lebel de merde, ce truc fabriqué par des ouvriers, tu sais où et contre qui il a été utilisé ? T'as entendu parler de Fourmies ? Le 1er mai 1891, ces fusils de merde ont servi à tuer neuf manifestants, neuf ouvriers comme toi. Ils manifestaient pour la journée de huit heures. Y compris pour les ouvriers qui fabriquaient des fusils Lebel. Neufs ouvriers fauchés par ces putains de fusils de merde. Neuf morts. Tu sais quoi ? Le plus jeune avait 11 ans, Emile...

Toi, tu ne fais pas de fusils Lebel modèle 1886-93, tu ne fais que des trucs pour que l'État continue de nous réprimer dès qu'on s'oppose à son pouvoir. Et de temps en temps, ce truc que tu as consciencieusement assemblé, ça mutile ou ça tue.

- Oui mais, faut bien que je gagne ma vie...

- Les CRS disent la même chose.

- Putain de salariat...

- Mouais, putain de salariat !

Conte amoral de mort par conseil de guerre à l'ennemi (desse)

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom: GRATALOUX

Prénoms: Jean

Grad.: 2^{ème} Régiment d'Infanterie

Corps: 1^{er} classe

N° Matricule: 110126 au Corps. — Cl. 1914
216 au Recrutement. — St Etienne

Décédé le: 12 Décembre 1914

à: Fourmies (Aisne)

Genre de mort: Condanné à mort par le conseil de guerre FUSILLÉ

Né le: 9 Décembre 1884

à: Saint-Just d'Aud (Loire) Département: Loire

Arr^o municipal (p^o Paris et Lyon), à défaut rue et N°: _____

Jugement rendu le: 12

par le Tribunal de: St Etienne (Loire)

acte ou jugement transcrit le: 22 décembre 1915

N° du registre d'état civil: 4671/94

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

530-707-1921. [26434.]

DÉBAT

L'illusion démocratique

Beaucoup s'accordent à constater que ce début de siècle est marqué par une régression de la pensée politique, idéologique au profit des opinions publiques largement exprimées, cadrées, guidées, pour tout dire manipulées par les médias. Les journalistes d'aujourd'hui ne sont d'ailleurs pour l'essentiel que des récitants livrant les paroles élyséennes, patronales ainsi que (de plus en plus) religieuses.

Pour autant assiste-t-on à ce que certains se plaisent à appeler « La fin des idéologies » ? Ce discours n'est-il pas au contraire la preuve d'une nouvelle idéologie, celle du renoncement ?

En effet les crises du capitalisme ont toujours pour corollaire la crainte pour la bourgeoisie des sursauts, révolutions dont le peuple est capable. Aussi il lui faut anticiper et convaincre le peuple que les démocraties modernes sont un système indépassable où la masse doit déléguer tous ses pouvoirs aux élites. Le peuple est considéré comme un enfant ignorant et incapable de se gérer et de s'administrer !

La « crise » est bien présentée comme une maladie inéluctable, une fatalité liée au modernisme pour laquelle les remèdes proposés par la gauche ou la droite parlementaire sont les mêmes. Comme pour les lessives, seul l'emballage diffère, et encore !

« L'exemple du déni de démocratie lié au refus par le peuple du Traité constitutionnel en 2005, est révélateur. Bien que refusé il est appliqué ! »

Dépossédé de tout pouvoir le peuple assiste impuissant au fait que ce sont les

élus politiques qui font de leur mandat une fonction de prise de décision alors que celle-ci est censée lui appartenir, appartenir au peuple souverain.

Le peuple décide et les mandatés exécutent !

Combien de décisions importantes sont par ailleurs prises par des technocrates non élus (cf. l'Europe) ? Cela n'empêche pas l'oligarchie politico-financière de se faire appeler démocratie, de se flatter de gouverner de « manière démocratique », de manière « juste et équitable ».

Il reste au peuple à chercher du sens, du « contenu démocratique » dans toutes les décisions et attitudes manifestement antidémocratiques. L'exemple du déni de démocratie lié au refus par le peuple du Traité constitutionnel en 2005, est révélateur. Bien que refusé il est appliqué !

Définir ce qui est antidémocratique revient à définir son inverse, et à ce propos le peuple a-t-il rencontré ou vécu dans l'histoire des périodes où il a pu mesurer les bienfaits d'un gouvernement démocratique ?

PLATON en son temps définissait la démocratie comme « le Gouvernement de l'élite avec l'approbation de la foule ». Aujourd'hui avec 200 ans d'expériences dites démocratiques, dans l'imaginaire collectif la démocratie est bien perçue comme la meilleure forme de gouvernement puisque les hommes politiques sont élus, bien que de moins en moins approuvés (cf. taux d'abstention aux diverses élections).

« Le peuple a-t-il rencontré ou vécu dans l'histoire des périodes où il a pu mesurer les bienfaits d'un gouvernement démocratique ? »

Deux siècles d'abus de pouvoir, de promesses jamais tenues, de complicité active avec l'opresseur patronal, de répressions du mouvement ouvrier, de contrôle et de flicage des citoyens, de casses des acquis sociaux, de scandales politico-financiers, de mainmise autoritaire de l'Etat sur la société n'y changent rien.

Le concept de démocratie représentative semble demeurer l'horizon indépassable, un « moindre mal » tout comme le système libéral, capitaliste d'ailleurs... peut-être bien parce que les démocraties représentatives sont les formes de gouvernement les plus appropriées au développement du capitalisme !

Incroyable tout de même que malgré cette « escroquerie démocratique » il reste des femmes et des hommes pour en redemander et se rendre régulièrement, dès le coup de sifflet, dans l'isolement de leur quartier pour déposer leur bulletin !

La démocratie se résumerait à la mise d'un bulletin dans une urne !

Comme le disait Léo FERRE, « ils ont voté, et puis après » ! Le geste seul compte !

Mais n'est-ce pas ce que Etienne de la BOETIE nommait servitude volontaire ?

Ce « choix démocratique », cette préférence pour « le moins pire des systèmes », se dit aussi : « la démocratie, c'est cause toujours », préférable à son pendant : « la dictature, c'est ferme ta gueule ». !

Bref la démocratie se résumerait à parler, causer et à voter...pour le moins voyou, le moins compromis puisqu'on ne peut faire autrement que d'être représenté !

« Lorsque l'on a été habitué à être en permanence représenté, difficile d'agir par soi-même ! Et cela vaut autant pour les représentants politiques que les représentants syndicaux. »

En réalité, face à l'arrogance du capitalisme, face aux trahisons politiques de la gauche censée pourtant être historiquement la force politique aux côtés du peuple, des travailleurs, face aussi à l'inertie, voire à la collaboration de classe de grandes centrales syndicales, la masse des citoyens ressent bien son impuissance, son impossibilité à modifier les choses. Cela ne l'amène pas pour autant à se donner les moyens de modifier ce système perçu comme non démocratique, le taux d'abstention en hausse ne signifiant pas la hausse des prises de conscience, du désir d'agir collectivement. Lorsque l'on a été habitué à être en permanence représenté, difficile d'agir par

soi-même ! Et cela vaut autant pour les représentants politiques que les représentants syndicaux.

Alors que la démocratie représentative est donnée depuis deux siècles comme un aboutissement de la volonté du peuple, chaque jour révèle un peu plus les impostures de ce système.

L'impuissance, l'impossibilité de le changer, voilà bien l'idéologie dominante, la pensée unique d'aujourd'hui.

On sait que la démocratie dite moderne, née de la révolution française en aboutissement du « Siècle des lumières », avec ses principes de Liberté, d'Egalité a été détournée par les pouvoirs politiques, par l'Etat lié par définition à la classe dominante.

« Aujourd'hui, on croit en la démocratie comme on croit en Dieu...en acceptant les erreurs de ses représentants ! La démocratie, déesse laïque ? »

L'Etat ce n'est que l'accaparement, au nom d'une représentation du peuple, du pouvoir politique sur la société civile et les démocraties modernes ne sont plus que des contenants vide de tout contenu !

Il n'aura fallu que deux siècles pour que le concept de démocratie perde tout sens, tout en devenant paradoxalement une « croyance et un horizon indépassable ».

Aujourd'hui, on croit en la démocratie comme on croit en Dieu...en acceptant les erreurs de ses représentants ! La démocratie, déesse laïque ?

La liberté, associée au terme démocratie se résume en définitive à « l'acceptation des garanties accordées par l'Etat », autrement dit la liberté encadrée par celui-ci et ses gendarmes !

Avec la disparition de tout lien social (cf. disparition des services publics, chômage, précarité et paupérisation) l'individu coupé et souvent en opposition au collectif n'a d'autre choix que de s'occuper de ses intérêts privés, laissant aux représentants du peuple le soin de s'occuper des intérêts collectifs.



Dans le même temps, autre paradoxe, le même individu mesure bien que les intérêts collectifs sont loin d'être pris en charge et défendus par l'Etat.

Mais, le pouvoir politique a les arguments pour expliquer ces fameux paradoxes : la politique, avec le temps s'est complexifiée et cette « complexité de la chose publique » explique les problèmes rencontrés, légitime les non réponses ou la lenteur dans la résolution des problèmes.

L'autre argument consiste à expliquer qu'il faut confier cette « chose compliquée » à des spécialistes, des professionnels... au passage, non élus par le peuple ignorant, il va sans dire !

*« Propriété privée des moyens de production et sécurité publique, autre nom du * maintien de l'ordre * sont les deux mamelles des démocraties représentatives modernes. »*

Le libéralisme, le capitalisme, avec la complicité des Etats, a ainsi totalement subverti la démocratie et l'exemple de l'Europe est là pour montrer comment s'exerce quotidiennement un pouvoir supra national avec la complicité des Etats membres.

Les démocraties européennes, loin d'écarter le pouvoir religieux ont instauré avec l'appui de celui-ci un autre pouvoir tout aussi autoritaire et dogmatique, l'Etat, ce pouvoir politique opérant une mainmise sur la société civile.

La révolution française de 1789 a dès ses origines montré l'affrontement entre les tenants de la démocratie directe (expression de la volonté, souveraineté du peuple) et ceux de la démocratie représentative (la bourgeoisie, les possédants).

On sait qui à gagner le « match démocratique » !

On sait aussi ce qu'il en été fait du concept de « Mandat impératif » !

J.J. ROUSSEAU qui était loin d'être un révolutionnaire écrivait pourtant : « Dès qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre ».

Progressivement, la révolution a bien été détournée par la bourgeoisie pour aboutir



tir au transfert total de la souveraineté du peuple à la puissance déléguée, le gouvernement, bref l'Etat et sa sacro-sainte mission de retour et maintien de l'ordre des dominants sur les dominés. Propriété privée des moyens de production et sécurité publique, autre nom du « maintien de l'ordre » sont les deux mamelles des démocraties représentatives modernes et ces démocraties modernes sont plus acceptables de nos jours que les dictatures sanglantes.

Que reste-t-il de la définition que donnaient les grecs quand ils écrivaient : « le terme de démocratie contient l'affirmation de la puissance souveraine du peuple

avec ses deux corollaires : l'égalité et la liberté »

Autrement dit, sans égalité entre les individus, sans liberté réellement exercée, il n'y a point de démocratie, représentative ou pas d'ailleurs.

Visiblement si le terme démocratie existe toujours, il a bien été vidé de son sens originel !

Face au peuple qui a toujours fait peur aux possédants, il reste à la bourgeoisie de se donner les moyens de le contrôler, et la démocratie représentative est là pour encadrer, surveiller, « diriger et punir », remettre sur les rails de la raison d'Etat... Il lui faut être pédagogique !



Ce système fonctionne depuis plus de deux siècles malgré les sursauts de 1830, 1848, 1871, périodes où le peuple a montré sa constante volonté de se réappropriar la gestion directe de ses affaires. L'exemple le plus probant de cette volonté collective de réappropriation politique fut la mise en avant de la question sociale, avec les aspirations d'égalité et de liberté au sein de l'AIT, la 1ère internationale et la fameuse déclaration en 1872 à Saint-Imier : « La destruction de tout pouvoir politique est le 1er devoir du prolétariat ».

Mais loin d'être détruit, le pouvoir politique s'est renforcé grâce aux démocraties représentatives où chaque élection relève essentiellement d'un « concours de beauté » organisé par les agences de communication. L'important est de paraître. Cette réalité correspond à un régime politique, appelé « démocratie moderne », assimilé au progrès alors qu'il ne génère que passivité et inculture politique grâce à un pouvoir de type techno-bureaucratique, fragmenté, insaisissable, lié à l'oligarchie libérale reposant sur la recherche de profit à court terme.

Bref la domination d'une minorité sur la majorité !

Dans ce système qui tend à se répandre dans le monde entier, les élus politiques ne font qu'entériner les décisions du pouvoir économique prises ailleurs que dans

les parlements nationaux. Visiblement le silence de ces assemblées montre que cela ne semble pas les gêner, mais il est vrai que du moment que la « soupe est bonne » et les indemnités, jetons de présence en hausse !

Il y a longtemps que les élus politiques ont plutôt coutume de se servir, que de servir et pourquoi se priveraient-ils quand tout cela paraît normal, voir un mal nécessaire à toute bonne démocratie !

La politique, la vie démocratique n'est plus dès lors qu'un sport où le peuple n'est que le spectateur privé de jouer, de participer alors qu'il est le sujet central. Des Etats totalitaires sont tombés faute d'avoir compris que la démocratie représentative est un moyen supérieur pour diriger le peuple sans avoir à trop « élever la voix ».

D'ailleurs dans une démocratie moderne on ne parle plus de lutte des classes mais de partenaires sociaux égaux dans la négociation. Quelle illusion que ces démocraties où la loi stipule l'égalité quand ce sont les inégalités qui s'accroissent !

C'est bien la force de ces démocraties modernes que de réussir à interdire tout mouvement social susceptible d'amener un « danger révolutionnaire ».

La démocratie sans démocrates voilà ce qui permet à la foule de rêver dans le cadre de la loi et qu'importe l'homme qui meurt de faim du moment que les droits de

l'homme restent graver dans le marbre !

Qu'importe le contenu pourvu qu'on ait le principe et n'importe quel Etat peut déclarer son respect du droit dans son principe tout en l'ignorant dans la réalité de ses pratiques !

Si le peuple finissait par comprendre que ce ne sont là que des « colosses aux pieds d'argile », ces pouvoirs et en particulier l'Etat s'effondreraient car ils n'existent pas par eux-mêmes.

Mais pour cela il faudrait déjà cesser de se soumettre, s'impliquer individuellement, réinventer l'action collective à partir des préoccupations de chacun plutôt que de laisser à d'autres, ces fameux représentants, le soin de gérer nos vies à notre place.

La démocratie ne peut qu'être directe, vécue horizontalement et chaque individu est en capacité de penser par lui-même, en capacité de s'exprimer avec ses expériences et sa subjectivité.

Le choix est entre deux avenir possibles : être un individu autonome ou un sujet soumis !

Pour cela il est temps de retrouver le sens de la révolte face aux injustices et de passer à l'action !

Et cela se passera sans représentants !

Michel D.

Libertaires et libertariens : deux enfants du libéralisme

L'anarchisme (ou libertarisme) et le libertarianisme (ou l'anarcho-capitalisme) sont deux façons de radicaliser le libéralisme. En apparence certaines ressemblances sont frappantes : lutte contre la domination de l'État, pour la préservation et l'élargissement de la liberté individuelle, contre la contrainte et la coercition violente. Sur bien des points les deux mouvements peuvent théoriquement se retrouver – contre la violence d'État, pour l'amour libre, le thème de la désobéissance civile, etc. Comment ne pas être frappé par la proximité des mots par ailleurs ? Les libertaires et les libertariens ne diffèrent qu'à peine à l'écriture, si bien qu'en anglais libertarian signifie aussi bien l'un que l'autre.

Pourtant cet ancêtre commun qu'est le libéralisme ne détermine pas une identité commune entre les deux courants. Il nous apparaît important de clarifier cette situation et cette distinction alors que les auteurs libertariens récupèrent une partie des auteurs anarchistes comme Proudhon, rapproché par l'Institut Coppet aux libéraux du Journal des économistes, au premier rang desquels Bastiat et Molinari, grands inspirateurs des mouvements ultra-libéraux aux États-Unis et en France. De son côté Rothbard, un des plus grands théoriciens du libertarianisme, récupère très largement les anarchistes individualistes américains de la fin du XIX^{ème} siècle en se réappropriant leurs critiques de l'impôt.

Notre propos consiste à clarifier les différences effectives entre les deux courants théoriques, en montrant que malgré les apparences, les ressemblances, les rapprochements et les récupérations l'anarchisme et l'anarcho-capitalisme, le libertarisme et le libertarianisme sont deux héritiers très différents du libéralisme, notamment en se distinguant très clairement sur la

question de la liberté et de la contrainte. Je propose d'appeler ces différences des « différences anthropologiques », puisqu'elles relèvent de deux modèles de ce qu'est un individu libre et non contraint totalement différents.

Parenthèse introductive : je parle dans ce propos liminaire d'anarchisme et de libertarianisme comme si ces deux courants étaient des théories unifiées. Il est certain que mon propos ne peut être dans cet article que légèrement caricatural. L'anarchisme est divers, aux influences multiples, comme le notent par exemple les historiens de l'anarchisme comme Daniel Guérin ; le libertarianisme connaît lui également ses mouvances et ses controverses.

« d'un côté l'anarchisme voit à la racine du libéralisme classique une visée historique d'émancipation individuelle qu'il s'agit de perpétuer au-delà du libéralisme lui-même ; de l'autre le libertarisme voit dans le libéralisme une philosophie politique individualiste fondée sur le droit de propriété, à systématiser et clarifier. »

Un ancêtre commun : le libéralisme politique.

Affirmer que l'anarchisme est un descendant du libéralisme peut faire grincer des dents, notamment puisqu'aujourd'hui, la lutte contre le libéralisme, incarné par le néolibéralisme contemporain (voir « Qu'est-ce que le néolibéralisme ? » ML de Juin), est

une des motivations centrales au combat politique. Pourtant il me semble indéniable de reconnaître la parenté entre les deux courants : les premiers anarchistes, comme Proudhon, sont, comme le note par exemple Chomsky dans *Instinct de liberté, Anarchisme et socialisme*, profondément influencés par Les Lumières et le message politique que des auteurs comme Rousseau, Humboldt ou Kant. Jean-Christophe Angaut, en 2012, dans « Anarchisme et libéralisme » soutient également une filiation historique entre libéralisme et anarchisme en ce que ce second mouvement résulte d'une critique interne du libéralisme. Cette critique interne porte notamment sur le fait que le modèle libéral, se dressant contre le pouvoir absolu d'un état souverain, limite le pouvoir de l'État en donnant des droits aux individus, droits qui sont d'avantages formels que réels. Il s'agit ainsi de continuer l'esprit du libéralisme contre sa réification historique conservatrice, puisque le libéralisme historique est passé d'une doctrine s'opposant au pouvoir d'un État monarchique à une doctrine légitimant la classe bourgeoise au pouvoir : l'anarchisme consiste ainsi en un dépassement du libéralisme en intégrant que l'épanouissement individuel ne passe pas uniquement par une limitation négative de la coercition d'État mais aussi par une réforme positive des conditions sociales et politiques dans lesquels les individus sont inscrits.

Le libertarianisme se revendique lui également du « libéralisme classique » de Locke, Smith, Ricardo, Bastiat et quelques autres. Pourtant la façon dont il se réfère au libéralisme n'est pas critique : il s'agit moins de le dépasser que de le clarifier et de le systématiser. Murray Rothbard dans *l'Éthique de la liberté* ou Robert Nozick dans *Anarchie, État et Utopie*, se proposent ainsi de systématiser la théorie libérale en la clarifiant logiquement et en triant le bon grain de l'ivraie pour la rendre cohérente, quitte à éliminer de la tradition libérale des au-

teurs comme John Stuart Mill, plus nuancé sur bien des sujets que les autres, et allant jusqu'à se dire socialistes à la fin de sa vie.

Si les deux courants « radicalisent » bien le libéralisme ils reviennent à deux racines bien différentes : d'un côté l'anarchisme voit à la racine du libéralisme classique une visée historique d'émancipation individuelle qu'il s'agit de perpétuer au-delà du libéralisme lui-même ; de l'autre le libertarisme voit dans le libéralisme une philosophie politique individualiste fondée sur le droit de propriété, à systématiser et clarifier.

« En dehors de cette contrainte physique, qui revient par exemple pour un État à obliger les individus à payer des impôts, ou pour un autre individu à voler un bien qui ne lui appartient pas, aucune autre limite n'est posée. »

Deux modèles anthropologiques.

De ces interprétations différentes du libéralisme découle deux modèles anthropologiques, relatifs à ce qu'est un individu, différents. Je vais illustrer cela sur deux points étroitement reliés, à savoir la conception de la liberté et la conception de la contrainte qu'on retrouve dans les deux courants.

Le libertarianisme ou le libéralisme comme droit de propriété.

Le libertarianisme insiste largement sur une conception spécifique de la liberté. Murray Rothbard dans l'Éthique de la liberté – on pourrait dire la même chose d'autres auteurs libertariens avec plus de nuances – souligne ainsi avec beaucoup d'insistance que le concept de liberté qu'il utilise est un concept spécifique en ce qu'il s'oppose à d'autres conceptions proches. Cette conception de la liberté se fonde sur sa conception de la propriété, qu'il tire d'une interprétation de Locke qu'il appelle l'individualisme « appropriationniste ». Un individu est propriétaire de soi-même – selon sa doctrine du droit naturel – et de son travail, et ainsi propriétaire de ce que son travail lui permet d'obtenir. La liberté pour Rothbard connaît une limite, la contrainte physique, qui est interdite

éthiquement : l'éthique de la liberté nous dit que nous pouvons absolument tout faire à partir du moment où nous ne violons pas les droits de propriétés (établis naturellement) d'un individu sur lui-même ou sur ce qu'il a obtenu par son travail. En dehors de cette contrainte physique, qui revient par exemple pour un État à obliger les individus à payer des impôts, ou pour un autre individu à voler un bien qui ne lui appartient pas, aucune autre limite n'est posée.

Cette vision découle logiquement de ce avec quoi on définit la liberté. Réduire ainsi la contrainte à une coercition physique c'est laisser de côté toutes les autres formes de contraintes : les contraintes économiques, sociales, psychologiques etc. La position de Rothbard est ainsi fondée sur une éthique qui est surplombante, cela a pour conséquence que les conditions effectives dans lesquelles sont insérés les individus n'ont pas d'importance, puisque la question est avant tout une question de droit et non de fait. La conséquence majeure de cette définition de la liberté est de la contrainte est que la théorie de Rothbard est une radicalisation du libéralisme en ultralibéralisme : rien n'empêche d'exploiter les autres tant qu'on ne les force pas physiquement à travailler, rien n'empêche également les inégalités les plus extrêmes, de la même façon rien n'oblige à aider les autres et Rothbard va plus loin en disant que si certains individus sont des « parasites » ils n'ont aucun droit naturel autre que celui de la propriété de soi. On peut alors les laisser mourir.

« Malatesta a remarquablement exprimé cela en disant que "l'anarchisme est né de la rébellion morale contre les injustices sociales." »

L'anarchisme et la contrainte économique et sociale.

De son côté l'anarchisme se distingue très largement en ayant une vision totalement différente de la liberté et de la contrainte. La contrainte n'est pas uniquement perçue sous la forme de la contrainte physique mais aussi de la contrainte sociale et économique : dans certaines situations les conditions matérielles dans lesquelles se trouve un individu l'empêche de se développer et de s'épanouir, par exemple lorsqu'il est

obligé de travailler pour un autre, ce que notait très bien Proudhon dans Philosophie de la Misère, ou lorsque des stéréotypes l'empêchent de s'épanouir pleinement, ce qui est notamment le cas de plusieurs individus dans nos sociétés : noirs, arabes, femmes, étrangers, tous, au-delà d'une contrainte économique explicite ou d'une coercition physique, subissent des stéréotypes qui sont d'autres formes de domination. La conception de la liberté et de la contrainte chez les anarchistes prend ainsi en compte très largement l'aspect économique et social de la domination, et pas uniquement l'aspect éthique au sens de Rothbard. Malatesta a remarquablement exprimé cela en disant que "l'anarchisme est né de la rébellion morale contre les injustices sociales." En intégrant ces éléments la conception de la liberté qu'on trouve dans l'anarchisme est sociale, parfaitement exprimée par ces phrases bien connues du Catéchisme Révolutionnaire de Bakounine :

« Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou la négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. Je ne deviens libre vraiment que par la liberté d'autres, de sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent et plus profonde et plus large est leur liberté, et plus étendue, plus profonde et plus large devient ma liberté. »

La liberté n'est pas une question d'individu intrinsèquement libre, mais est une question sociale au sens d'un groupe, d'un ensemble qu'il s'agit de transformer pour que chacun s'épanouisse complètement en luttant contre toutes les formes de domination, non seulement physiques mais aussi économiques – l'inégalité des ressources – et sociales – les phénomènes de domination bien décrits par la sociologie par exemple. En cela la conception anarchiste se distingue clairement de la conception libertarienne: cela n'a presque plus de sens de parler de liberté in abstracto, sans considérer les conditions effectives dans lesquelles sont insérés les individus.

Le libéralisme a bien donné deux enfants, mais ces enfants n'ont plus rien en commun.

NCJ du Groupe
Graine d'Anar de Lyon

HISTOIRE

Interview de René Berthier : centenaire de Marx [extrait]

Le texte qui suit est la fin d'une interview de René Berthier réalisée en plusieurs fois, entre avril et mai 2018 par monde-nouveau.net, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Karl Marx.

Il est question du débat entre anarchisme et marxisme. Mais ce serait trahir notre compagnon René de limiter sa réflexion à ce seul extrait. Nous vous invitons donc à lire l'intégralité de cette interview sur le site en question. Site fort intéressant...

Que pourrait-on retenir de Marx aujourd'hui ?

Un tas de choses. Mais là encore, il faut préciser de quoi on parle. Je m'explique.

Il y a l'héritage de Marx vu d'un point de vue idéologique. Je pense en particulier à ceux qui aujourd'hui s'efforcent de montrer que le marxisme en tant que corpus théorique reste encore le seul instrument permettant d'analyser et de comprendre le fonctionnement du système capitaliste. Marx reste pour eux la référence ultime et toute leur activité consiste à s'efforcer de montrer que la situation que nous vivons aujourd'hui reste explicable par le seul Marx. Ces personnes font en quelque sorte un travail d'exégèse visant à montrer que Marx a tout dit, ils pensent pouvoir trouver dans des manuscrits encore inédits de Marx des vérités qui n'ont pas encore été dites. C'est de la scolastique. Ça ressemble un peu au travail des moines du Moyen Âge. Ainsi, 150 ans après la publication du Livre Ier du Capital, cet ouvrage reste pour eux la référence essentielle pour comprendre la société dans laquelle nous vivons. Ils se livrent à un travail minutieux consistant à prouver, y compris grâce à des formules mathématiques, que le Capital a tout dit. De même 170 ans après la publication du

Manifeste communiste, ce livre reste le guide permettant de définir une ligne politique. C'est absurde. Depuis le Ma-

nifeste et le Capital, le monde a changé. C'est évidemment une réflexion qui vaut aussi pour les auteurs anarchistes.

Personnellement, je pense que cet héritage-là est obsolète. Hegel dit quelque part que toute philosophie n'est que la philosophie de son époque. On pouvait bien de son temps étudier Platon, reconnaître son apport dans l'évolution de la pensée, mais il n'y avait pas lieu d'être platonicien. Ou quelque chose comme ça i. Il faudrait



faire la même chose avec Marx. L'apport de sa pensée est daté historiquement. Si la référence à sa pensée peut être encore utile aujourd'hui en tant que « grille de lecture », il reste que la compréhension du monde qui nous entoure doit aussi s'appuyer sur bien des auteurs qui, après lui, ont fourni des outils. En vrac, je citerai Max Weber, Gurvitch, Schumpeter, Chomsky, et bien d'autres plus récents que je n'ai pas en tête sur le coup. Et ne viens pas me dire que depuis Marx il n'y a pas eu d'économistes capables de fournir des outils d'analyse. Je tiens à signaler que chez les anarchistes de langue anglaise, le niveau de réflexion critique autour de la question du marxisme, de l'anarchisme et de l'analyse économique est bien supérieur à ce qu'on peut voir en France.

Mais pour revenir à l'héritage idéologique, la plupart des concepts attribués

à Marx le sont de manière abusive. Ce n'est pas lui qui a inventé le concept de lutte des classes, c'est-à-dire l'idée selon laquelle la division des classes entre ceux qui sont possesseurs des moyens de production et ceux qui en sont exclus créait des contradictions insurmontables. Proudhon, pour ne parler que de lui, l'a précédé, et il y en a d'autres.

La question de la dictature du prolétariat, autre concept clé, est un peu une arnaque parce que Marx n'en parle presque jamais et n'a jamais fondé sa doctrine là-dessus. Il en parle deux ou trois fois dans sa jeunesse, autour des années 1850 lorsqu'il est encore influencé par Blanqui, qui parle de dictature de la plèbe ou quelque chose comme ça. Et après ça, Marx ne re-parle de dictature du prolétariat que 25 ans plus tard, dans sa critique du programme de Gotha, qui n'était pas des-

tinée à être publiée ! La dictature du prolétariat est un machin qui a été monté en épingle par Engels, qui va jusqu'à dire que la Commune de Paris était la dictature du prolétariat ii, alors qu'elle en était le contraire.

Même chose pour le matérialisme historique. Marx ne parle jamais de matérialisme historique, c'est Engels, encore lui, qui a monté ça en épingle. Marx ne prétend à rien d'autre que d'avoir élaboré une conception matérialiste de l'histoire, ce qui est déjà pas mal, mais là encore il n'est pas l'inventeur de cette idée.

Etc.

Ceux qui nous bassinent avec le fait que Marx et Engels ont inventé le socialisme scientifique oublient que c'est Proudhon qui a utilisé le terme le premier, et que le socialisme, c'est-à-dire une doctrine politique, ne peut en aucun cas être « scientifique ». Si le



marxisme est une science, alors les postulats sur lesquels il est fondé doivent être soumis au même destin que les postulats de n'importe quelle science : être examinés à la lumière de la méthode expérimentale, être réfutables et dépassés par de nouveaux postulats.

Je disais qu'il y a l'héritage idéologique de Marx. Il y a aussi son héritage politique. Son héritage politique, c'est la social-démocratie allemande. Je sais, il faudrait ajouter le bolchevisme, mais personnellement, je ne considère pas les bolcheviks comme marxistes, ce qui signifie, j'insiste là-dessus, que je conteste catégoriquement l'attitude qui consiste à attribuer à Marx la responsabilité intellectuelle des horreurs concentrationnaires du prétendu communisme russe. Les bolcheviks sont des gens qui utilisaient les textes de Marx de manière opportuniste, mais s'il fallait les classer, je les mettrais dans la rubrique « populistes ».

Non, l'héritage politique de Marx, c'est la social-démocratie allemande. Mais cet héritage est biaisé par le fait que structurellement, la social-démocratie allemande est totalement imprégnée des positions de Lassalle, et que le marxisme est en réalité une doctrine qui s'est surimposée à cette structure lassallienne. Cette question mériterait d'être développée, mais je pense que ça suffit pour aujourd'hui. Je dirais en conclusion que le marxisme réel, celui de la social-démocratie allemande et de la IIe Internationale, est un épouvantable échec.

C'est affreux ce que tu dis. Il n'y a donc rien à tirer du marxisme ?

Bien sûr que si. Le marxisme est une doctrine sociale qui présente énormément de points de jonction avec l'anarchisme. Le problème est que les marxistes ne semblent pas très disposés à l'admettre, donc pas de dialogue possible. Bien entendu, je n'irais pas jusqu'à dire avec Maximilien Rubel que Marx était un théoricien de l'anarchisme iii. Rubel a émis cette thèse dans les années 70, je ne sais pas s'il est revenu dessus par la suite. Mais vers le début des années 90, si ma mémoire

est bonne, je l'ai interviewé sur Radio libertaire et je lui ai demandé de s'expliquer sur cette thèse. Il a systématiquement éludé mes questions, en disant que ce n'était pas intéressant, ce qui me fait penser qu'il avait abandonné cette idée. Il m'a dit que maintenant il s'intéressait beaucoup plus à Proudhon, mais là encore, il n'a pas donné de précisions. Des années plus tard, j'ai relu les notes marginales que Marx avait écrites sur le livre de Bakounine, Étatisme et anarchie – et que Rubel avait commentées, d'ailleurs, et j'ai trouvé que Marx semblait se rapprocher étrangement de Proudhon. C'est une question qui mériterait sérieusement d'être creusée. Les points de rapprochement entre anarchisme et marxiste sont un sujet passionnant à étudier, il y aurait beaucoup de choses à dire là-dessus, mais encore faudrait-il avoir un interlocuteur de bonne foi. Or le courant marxiste continue de faire ce que Marx a fait : refuser le débat et déformer la réalité. Je revois le sourire condescendant de ce militant en vue du courant trotskyste lorsque j'ai essayé de lui expliquer les similitudes dans la méthode d'exposition entre le Système des contradictions économiques et le Capital. Ce jour-là, j'ai compris le sentiment qu'a dû éprouver James Guillaume lorsqu'il se trouva confronté à la morgue des sociaux-démocrates suisses au congrès d'Olten : vous les anarchistes vous êtes gentils mais un peu cons, nous les socialistes sommes dépositaires du socialisme scientifique iv.

Avant de conclure, peux-tu développer un peu l'idée d'une éventuelle conjonction entre marxisme et anarchisme ?

A mon avis c'est un faux problème. On peut éventuellement parler de débat entre Marx et Bakounine, entre Marx et Proudhon. Alors que le marxisme est une doctrine élaborée par un homme, l'anarchisme est trop divers, il couvre un champ de réflexion et d'action trop varié. Et franchement je ne vois pas quel débat il pourrait y avoir entre Marx et Malatesta, par exemple. Bakounine rendait hommage à la

contribution théorique de Marx, et c'était une opinion sincère. Si on s'en tient aux « fondamentaux », comme on dit, c'est-à-dire Proudhon et Bakounine, anarchisme et marxisme sont très proches sur le plan théorique, même s'ils divergent fondamentalement sur les questions de stratégie et d'organisation v.

Donc, si après tout l'anarchisme et le marxisme se sont développés séparément – au niveau de la doctrine et de la théorie – ce développement a émané de préoccupations identiques mais avec la formulation de conclusions différentes. Si un certain nombre d'anarchistes refusent de considérer qu'anarchisme et marxisme sont issus de conditions identiques, ce refus entrave à la fois la compréhension des points sur lesquels ils s'approchent, et empêche également une véritable perspective et compréhension des différences. Ça pourrait faire l'objet d'une autre interview...

Oui, ben, on verra, on verra.

Avant de terminer je voudrais dire une dernière chose. Dans le registre de la critique de Marx il y a ceux qui se réjouissent de la désaffection générale envers le marxisme, voyant là la preuve de la pertinence de la pensée libérale. La critique anarchiste du marxisme ne doit pas se situer sur ce terrain-là. Les libertaires ne doivent en aucun cas hurler avec les loups et soutenir les critiques du marxisme faites par les ennemis de la classe ouvrière, les adversaires de l'émancipation humaine. Notre critique du marxisme est une critique de l'intérieur, ça se passe « entre nous », dirai-je, c'est une affaire de famille, même si elle est parfois vigoureuse. C'est la position qu'avait très clairement défendue Bakounine.

Mai-juin 2018

LUTTES OUBLIÉES

« Tout ! Ce que nous voulons : Tout ! »

Morceau d'histoire de la presse alternative dans les années 1970

Nous sommes en septembre 1970. Raymond Marcelin, ministre de l'Intérieur de Georges Pompidou a reçu carte blanche de ce dernier « Pour étouffer tout signe d'agitation gauchiste susceptible de provoquer un nouveau mai 68 », dans le sillage de la loi anticasseurs. Et il ne va pas manquer de s'y employer.

C'est dans ce contexte que paraît le premier numéro du quinzomadaire *Tout !* Il est l'organe qui succède à *Vive la révolution* du groupe éponyme (VLR) maoïste-libertaire fondé en 1969 par des membres de l'UJC maoïste et du Mouvement du 22 mai de Nanterre. VLR se distingue des autres groupes « révolutionnaires marxistes-léninistes » par son ton festif et libertaire. Le premier numéro de *Tout !* Sous-titré *Ce que nous voulons : Tout !* Paraît donc dans les kiosques en septembre 1970.

Sa couverture est rose saumon et montre en Une, une photo d'enfants palestiniens dans un taudis d'Amman. Se juxtapose à un fond très politique une nouveauté qu'il partage avec le magazine *Actuel* : l'utilisation abondante d'à-plats d'encres de couleurs « psychédélics » qui tranche avec les autres journaux politiques de l'époque Pour rappel, le *Monde libertaire* (ML) est encore en noir et rouge sur fond blanc et les supports communistes en rouge sur fond blanc. Autre originalité, le journal plié en 4 se déplie en deux fois deux couvertures.

Dans l'équipe de rédaction on trouve ou retrouve les Roland Castro, l'écrivain Guy Hocquenghem, un des créateurs du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), les féministes Nadja Ringart et Françoise Picq deux pio-

nières du MLF (Mouvement de Libération des Femmes), Marc Hatzfeld, coauteur du Livre noir du communisme, Jean-Jacques Lebel, Stéphane Courtois, etc. et les dessinateurs Wolinski et Siné, ainsi que d'autres moins célèbres inspirés par les dessins tendance Underground à la Crumb.

Jean-Paul Sartre, bien qu'il ne soit pas en accord politique avec le contenu du journal accepte de s'en porter caution morale dans ces temps de censure de la presse et en devient le Directeur de publication.

Les 17 numéros du journal ne paraissent que de 1970 à 1971, se maintenant après l'autodissolution du groupe VLR en avril 1971, puisque le numéro 17 spécial de *Tout !* paraît en juillet de la même année.

Depuis le début, le journal se distingue de la propagande traditionnelle de l'extrême-gauche car il a pour objectif de toucher un public plus large. Il reste dans les mémoires pour avoir été le premier à prôner la libération sexuelle en acte (il sera à l'origine de la création du FHAR et du MLF) et à se faire l'écho des mouvements radicaux français, de l'écologie, de l'immigration et de l'antipsychiatrie.

Manus McCroghan (1) nous fait revivre l'extraordinaire aventure de ce journal qui restera fortement marqué chez les jeunes de ma génération de l'après 68, notamment pour le numéro 9 du mois de février 1971. Ce dernier affichait en Une la photo de Richard Deshayes, militant de VLR qui lors de la répression d'une manifestation interdite par la préfecture, portait secours à une manifestante à

terre et fut aveuglé et défiguré par une grenade lacrymogène tirée à bout-portant par les brigades spéciales d'intervention. La photo de sa figure ensanglantée a fait le tour de France sous forme d'affiche que nous avons collées sur tous les murs et dans nos lycées. J'avais à l'époque 15 ans. Bien que jeune militant de la Fédération anarchiste, je vendais *Tout !* car je le trouvais le complément indispensable de « *Tout* » ce que n'abordait toujours pas le ML, c'est-à-dire laisser une large place aux mouvements féministes et de libération homosexuelle naissants. Mais, c'est surtout le numéro d'avril de *Tout !* qui changea ma vie. Il me rendit encore plus résolu à ne plus cacher mes préférences sexuelles, ce qui était encore difficile même dans les lycées parisiens. En effet, le numéro 12 affichait en Une : *Oui notre corps nous appartient* et contenait trois rubriques « FHAR » : une sur l'avortement libre et gratuit, la seconde sur le droit à l'homosexualité et à toutes les sexualités et la troisième sur le droit des mineurs à la liberté du désir et à son accomplissement (rappelons que sous Marcelin, la majorité était encore à 21 ans...). Après le dernier numéro de *Tout !* cette expérience ouvrit un champ immense au niveau sociétal puisque l'on assista dans son sillage la naissance du MLF et du FHAR et de leurs « organes » : *Le Torchon Brûle* et *Le Fléau Social*, mais ceci est une autre histoire... Celle de *Tout !* n'en est que la préhistoire, à lire sans modération...

Patrick Schindler, groupe Botul de la FA et ancien militant du FHAR

Tout ! de Manus McCroghan, éditions L'Echappée, 18 €, disponible à la Librairie Publico, 145 rue Amelot 75011 Paris

TOUT!

Manus Mc Grogan

GAUCHISME,
CONTRE-CULTURE
ET PRESSE
ALTERNATIVE
DANS
L'APRÈS-MAI 68



l'échappée

HISTOIRE

Éducation populaire, histoire et enjeux

Définition

Les définitions de l'éducation populaire sont foisonnantes et il ne faut pas confondre celle-ci avec l'École du peuple proposée par Célestin Freinet et Raymond Fonvieille même si des proximités entre les deux concepts sont directes. L'éducation populaire dans tous les cas implique un processus d'émancipation par la culture et les savoirs, ce qui explique l'intérêt de tout temps des anarchistes pour ses pratiques. Nous ne retiendrons que quelques définitions de l'Éducation populaire ou Educ-pop. D'abord celle proposée par Benigno Cacerès (1964) qui fut l'un de ses grands protagonistes. Pour lui, elle est « une conception citoyenne visant à donner à chacun l'instruction et la formation nécessaires pour devenir un acteur capable de participer à la vie du pays ». Pour l'as-

sociation Culture et Liberté, elle est « un collectif qui forme et qui se forme ». Enfin, pour J.-R. Durand-Gasselien de Peuple et culture en 2005 (C. Delavaux) : l'éducation populaire « c'est se retrouver sur une éthique commune qui implique des façons de faire et des prises de décisions collectives, sollicitant la participation de tous et visant des idéaux généraux humanistes de partage du pouvoir, du savoir, et de l'avoir ». Bien d'autres définitions existent. En conséquence, sur le plan des pratiques l'Educ-pop se réclame en général des pédagogies nouvelles, actives, coopératives, autogestionnaires, émancipatrices.

Historique

Si certains auteurs font remonter l'Éducation populaire au rapport Condorcet de 1792 et au souhait de son auteur de

mettre en place un système d'Éducation du peuple, par le peuple, pour le peuple. D'autres considèrent qu'elle a toujours existé depuis l'agora grecque, le forum romain voire dans les clubs révolutionnaires durant de la Grande Révolution et la Commune de Paris. Plus près de nous, la volonté d'éducation populaire se manifesta spontanément à la Sorbonne où au théâtre l'Odéon en mai 1968 ou encore 2016 à l'occasion des Nuits debout sur la place de la République à Paris et dans de nombreuses autres villes.

De fait, trois courants animent et portent historiquement l'Éducation populaire. Une tradition laïque, républicaine, voire maçonnerie, dont la figure de proue est encore aujourd'hui la Ligue de l'enseignement fondée par Jean Macé en 1866. Une tradition chrétienne humaniste bien représentée par Le Sillon inspiré en 1894



par Marc Sangnier. Une tradition ouvrière et révolutionnaire représentée l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) de 1864 qui mit au centre de ses préoccupations la question de l'éducation populaire ou encore par la Fédération des Bourses du Travail (1892) dont le militant syndicaliste-anarchiste Fernand Pelloutier fut l'un des animateurs et le promoteur du culte de soi-même au sens de son auto-formation permanente. Trois courants toujours présents en 2018 même s'ils se sont diversifiées depuis.

Sans remonter à l'antiquité, nous limiterons notre présentation de l'Éducation populaire à quelques-unes de ses réalisations et à quelques dates qui ont marquées la vie des trois courants évoqués. Sans revenir sur les structures fondatrices, la fin du 19e siècle suite à l'Affaire Dreyfus, vit en 1896 la création des Universités populaires. Ces UP connurent dans leur première époque un succès considérable en milieu ouvrier malgré des conditions de vie et de travail extrêmement dures. La soif de savoir, dépassant et faisant oublier les fatigues du labeur, développe alors un mouvement favorable à la « coopération des idées ».

Quelques exemples pour illustrer le large spectre de cette forme d'éducation mutuelle et solidaire, souvent fondée sur l'activité directe de ses animateurs et militants. En 1911 apparut en France la première forme du scoutisme, d'abord laïc, celui les Éclaireurs de France suivi en 1929 des Jeunesses ouvrières chrétiennes (JOC) dont la devise « voir, juger, agir » renvoie à l'idée d'une participation active à la vie sociale. La même année le premier mouvement des auberges de la jeunesse apparaît. Les agistes seront des pionniers infatigables de l'éducation populaire. Cette première initiative fut suivie en 1937 par la Fédération des Auberges des Jeunesses et de la FUAG en 1956. Fédération unitaire où les anarchistes furent très actifs et très présents. En 1933, la Ligue de l'enseignement crée les Ciné-clubs de l'UFOCEL, prémices des activités d'apprentissage de et par l'image. En 1934, la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), dans un premier temps autogérée, voit le jour. Elle est une critique du sport élitiste et de compétition et ambitionne par l'éducation des corps de développer une nou-



velle sociabilité. Les CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation actives) se constituent en 1937 afin de développer en milieu adultes des pratiques d'éducation renouvelées. A la sortie de la 2e guerre mondiale sera créée l'Association Peuple et culture, où Joffre Dumazdier fut longtemps actif, dont l'ambition était de « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture ». En 1947 débute le premier Festival d'Avignon avec Jean Vilar qui dirigera le Théâtre national populaire (TNP) qui se proposait de faire accéder le plus grand nombre à des spectacles de qualité. A partir 1948, des MJC sont implantées dans de nombreuses villes. Dix ans plus tard naîtra ATD-Quart-monde qui lancera en 1971 ses Universités populaires afin de faire produire du savoir sur la grande pauvreté par les plus démunis eux-mêmes. La même année le Mouvement des réseaux d'échanges de savoirs (MERS) commence à déployer ses pratiques de réciprocité éducative où tous les savoirs on même valeur et ne sont en aucun cas monétisables. Plus récemment en 1998, l'association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne (ATTAC) se revendique clairement de l'éducation populaire et tend à dévelop-

per, pour agir, les savoirs économiques de tous. A partir de 2002 et de Caen refleurissent les Universités populaires, à Lyon en 2005, à Saint-Denis la Dionysienne en 2008, en 2015 l'Université populaire et libertaire du 11e arrondissement à Paris, etc.

En parallèle de ces initiatives militantes qui se revendiquent directement de l'Educ-pop, d'autres mouvements la pratiquèrent sans le savoir. Ce fut le cas du Mouvement des Radios libres des années 1980, comme Radio Lorraine Cœur d'acier, Radio libertaire ou Radio Canuts... dont les émissions tendent à la conscientisation des auditeurs. De même pour l'Association Act-Up dont le savoir produit sur et par les victimes du VIH fait aujourd'hui autorité dans les milieux scientifiques. Ou encore des mouvements de contestation comme Génération précaires ou Jeudis noirs qui permirent des mettre au jour des problèmes sociaux contemporains et qui favorisèrent l'émergence de nouvelles pratiques revendicatives. Trois exemples encore pour clore ce bref panorama de l'Education populaire, en 2001 le lancement de l'encyclopédie Wikipédia qui autorise tout un chacun à produire et à s'appropriier des savoirs en toute autonomie ou encore à partir de 2003, le mouvement des AMAP (Asso-



ciation pour le maintien d'une agriculture paysanne) dont l'objectif est d'améliorer les conditions de vie de ses adhérents et des producteurs tout en diffusant des connaissances sur l'environnement et les modes d'alimentation. Et depuis 2010, les Fablabs où le savoir technique et scientifique se partagent gratuitement et se construit collectivement.

Le risque aujourd'hui pour les structures d'Educ-pop, est celui de leur instrumentalisation par certains systèmes d'intérêt qui tendent à les transformer en simple « courroie de transmission ». Risque associé à celui de sa professionnalisation voire de sa bureaucratization et de sa dépolitisation qui affaiblissent les dynamiques militantes (G. Poujol, 2000). Risque renforcé par les logiques d'appel d'offre public qui accentuent la concurrence entre les mouvements d'Éducation populaire voire avec le secteur privé lucratif.

Lien, cohérence et conclusion

Contrairement au système éducatif traditionnel et formel, souvent à l'initiative d'institutions comme l'Église ou de l'État, l'éducation populaire relève de la sphère de l'éducation non-formelle, sans obligation, sans compétition et sans évaluation. En d'autres termes, elle le lieu de la liberté pour apprendre. Elle est aussi le résultat de l'initiative « citoyenne » d'individus ou de collectifs autonomes porteurs d'un projet éducatif soit en rupture, soit complémentaire de dispositifs existants

ou se substituant à des dispositifs absents. Suite aux réformes successives des lois sur la formation professionnelle (1971-2018) qui peu à peu on fait renoncer à toute ambition de développer l'Éducation permanente dans le cadre du travail, une nouvelle époque et une forte relance des pratiques d'Educ-pop deviennent nécessaires, afin d'irriguer à nouveau le processus essentiel d'émancipation par l'éducation et la culture, et là, les libertaires ont une carte à jouer !

Hugues Lenoir
Groupe Commune de Paris



Pour aller plus loin

Céline Delavaux (2012), « Peuple et culture, un humanisme radical » in Collectif, Education populaire, une utopie d'avenir, Peuple et culture, un humanisme radical, Barcelone, LLL/Horschamp.

Benigno Cacérès (1964), Histoire de l'Éducation populaire, Paris, éd. du Seuil.

Jean-Michel Ducomte, Jean-Paul martin, Roman Joël, dir, (2013), Anthologie de l'éducation populaire, Toulouse, éd. Privat. Francis Lebon, Lescure (de) Emmanuel, dir. (2016), L'éducation populaire au tournant du XXIe siècle, Vulaines sur Seine, éd. du Croquant.

Franck Lepage (2007), L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu..., Cuesmes (Belgique), éd. du Cerisier.

Hugues Lenoir (2014), Autogestion pédagogique et Education populaire, éd. du Monde libertaire, Paris.

Christian Maurel (2010), Education populaire et puissance d'agir, les processus culturels de l'émancipation, Paris, L'Harmattan.

Lucien Mercier (1986), Les Universités populaires, 1899-1914, Paris, éd. ouvrières.

Jean-Marie Mignon (2007), Une histoire de l'éducation populaire, Paris, La découverte.

Geneviève Poujol (1981), L'éducation populaire, histoires et pouvoirs, Paris, éd. de l'Atelier.

Geneviève Poujol (2000), l'éducation populaire au tournant des années soixante-dix. L'effet soixante-huit ? in Poujol G., (dir), Education populaire au tournant des années soixante-dix, Paris, l'Harmattan.

A regarder

Un site : <http://www.dionyversite.org/>
Franck Lepage : conférences gesticulées dont
<https://www.youtube.com/watch?v=UC9Z-XYXGww> et <https://www.youtube.com/watch?v=oNJo-E4MEk8>

Anarchistes et juifs entre les deux guerres

Suite de l'article de Pierre Sommermeyer

Les juifs dans la guerre de 14-18

Dans toute l'Europe les juifs se vivent comme des citoyens à part entière du pays où ils vivent. Ils vont donc participer à l'effort national demandé de quelque côté de l'affrontement. Ce sera pour eux comme un témoignage de leur appartenance sans réserve à leur pays, un démenti catégorique aux antisémites qui les accusent d'agir dans l'ombre. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Durant les quatre ans de guerre, plus de 1,5 million de Juifs sont mobilisés dont 500 000 Russes. Plus de 36 000 combattants Juifs français sur 180 000 âmes juives de France et d'Algérie et à comparer à une population totale de 39 millions d'habitants. 96 000 Juifs Allemands sont enrôlés sur 480 000 Juifs allemands, sur une population de 65 millions d'habitants. 50 000 Juifs britanniques combattront sur 270 000 Juifs britanniques pour 46 millions d'habitants en Grande-Bretagne. A partir de 1917, 250 000 Américains juifs les rejoignent. Sans oublier les 20 000 Juifs engagés volontaires dans les forces anglaises. Sur 13 millions de morts de la Première Guerre mondiale, on recense 170 000 Juifs morts, dont 90 000 Russes, 12 000 Allemands, 8 500 Britanniques et 6 800 Français.

Après la guerre

Au lendemain de cette guerre horrible, beaucoup tentèrent de faire porter la défaite sur les juifs comme en Allemagne, avec le mythe du coup de couteau dans le dos. Ils seront aussi les responsables de la révolution en Russie.

En France, en recherche de reconnaissances beaucoup adhéreront aux Croix de feu. Pourtant là comme ailleurs l'antisémitisme sera de retour bien virulent dans les milieux d'extrême droite.

Beaucoup de militants juifs s'exileront aux Etats unis ou au Canada. Ils interviendront dans les luttes, dans la presse américaine avec par exemple la Freie Arbeiter Stimme qui existera plus de 80 ans. Ils l'étaient aussi au Canada. Dans une lettre envoyée en 1930, à E. Armand, un anonyme raconte cela : En parlant du mouvement au Canada, j'entends le mouvement anarchiste chez l'élément de langue française ; je laisse de côté celui de langue anglaise qui comprend surtout des juifs de toutes provenance : Russie, Hongrie, Bohême, etc... et qui, entre eux, emploient cette langue, qu'ils parlent atrocement, pour se comprendre mutuellement.

En Russie pendant le moment révolutionnaire de 17-21 la question de l'antisémitisme apparaît comme dans cet article de la Revue anarchiste de 1922 : Ici je relèverai un fait que je considère de grande importance : c'est l'absence d'antisémitisme dans le mouvement anarcho-makhnoviste. Ceux qui racontent les fables des pogromes anarcho-makhnovistes mentent effrontément. À ce mouvement prirent part de nombreux juifs révolutionnaires. Et ce seul fait suffit à détruire la légende de l'antisémitisme des anarcho-makhnovistes.

L'idée d'aller en Palestine va refluer. Rappelons-nous que pendant la

même période le Foyer juif en Palestine se construit et se développe tandis qu'en Europe l'antisémitisme devient dès 1933 une composante essentielle du nazisme au pouvoir.

L'Encyclopédie anarchiste de Sébastien Faure

Un gros travail de reconstruction théorique de l'anarchisme est fait dans les années qui suivent la fin de la guerre. Il s'incarne dans ce grand œuvre impulsé par Sébastien Faure dès 1925. Il s'agit de l'Encyclopédie anarchiste. Publiée entre la fin des années 1920 et le début de la décennie suivante elle a comme ambition d'apporter les lumières et l'énergie qui seront nécessaire à ceux qui « animés de l'Esprit de révolte seront résolus à se libérer ». Il s'agit de regrouper toutes les connaissances que peut et doit posséder un militant révolutionnaire ; de les présenter dans un ordre méthodique, en conformité d'un plan général bien conçu et bien exécuté ; et enfin de les exposer sous une forme simple, claire, précise, vivante, à la portée de tous.

C'est en son sein que l'on va retrouver non seulement le sionisme, par le biais de colonies progressistes mais, hélas, des traces d'antijudaïsme.

A l'entrée Judaïsme on peut lire ceci « Les juifs de France, affranchis par la Révolution française, abandonnent peu à peu ces méticuleuses pratiques. La plupart des jeunes juifs deviennent libres penseurs, socialistes ou anarchistes » jusque-là tout va bien puis le lecteur tombe là-dessus : « il y en a beaucoup qui épousent des chrétiennes - surtout si elles sont riches ». C'est signé G. Brocher et ce fut publié au début des années trente.

La notice sur l'antisémitisme sera rédigée par Voline (1882-1945) qui de par son extraction (son vrai nom est Eichenbaum) sait de quoi il parle. Il énonce clairement tout ce qui va rendre difficile par la suite la compréhension du fait juif par les anarchistes. Il reprend à son compte l'affirmation de Reclus disant : « les Juifs constituent, à certains égards, une nation, puisqu'ils ont conscience d'un passé collectif de joies et de souffrances, le dépôt de traditions identiques ainsi que la croyance plus ou moins illusoire à une même parenté. Unis par le nom, ils se reconnaissent comme formant un seul corps, sinon national du moins religieux, au milieu des autres hommes ». Voline ajoute « C'est avec un certain sentiment de fierté, de supériorité même, - sentiment parfois trop souligné - que, généralement, les Juifs gardent et portent, à travers le temps et l'espace, leurs qualités... et leurs défauts ».

Si Voline ne qualifie pas d'antiju-daïsme l'hostilité immémoriale contre les juifs il reconnaît que le terme même d'antisémitisme est récent et que son sens est

différent : « Ce terme lui-même surgit à cette époque précisément. Cependant, le mouvement porte aujourd'hui un tout autre caractère. Il a changé d'aspect. Le sentiment religieux n'y joue plus qu'un rôle secondaire et auxiliaire, ou même ne joue plus aucun rôle du tout »

Il est inutile de paraphraser ce que Voline disait au début des années trente. Il suffit de le citer : L'antisémitisme de nos jours a deux bases. D'une part, il est l'expression d'une nouvelle vague de nationalisme, du chauvinisme le plus écœurant, dont la poussée fut favorisée par les événements de la fin du siècle passé (guerre franco-allemande), ceux du commencement du XXe siècle (guerre russo-japonaise, rivalités et luttes coloniales et économiques entre plusieurs grands pays capitalistes, nouvel élan du mouvement internationaliste et révolutionnaire stimulant les tendances opposées) et, surtout, par la guerre et les mouvements divers de 1914-1918. D'autre part, il est le résultat d'un calcul et d'une action politiques de certains gouvernements qui cherchent ainsi, comme ce fut déjà le cas aux temps lointains, à faire dévier le mécontentement, les colères populaires

Plus loin dans sa notice il ajoutait cela : L'antisémitisme n'est aujourd'hui, qu'une des faces les plus hideuses du nationalisme le plus bas ; une des manœuvres, un des instruments de la réaction la plus farouche. Il est une des plaies saignantes de notre société en pleine putréfaction. Il est une des manifestations de la contre-révolution en marche qui, profitant de l'ignorance, de l'inconscience des uns, de l'impuissance momentanée des autres, joue sur les plus mauvais instincts pour arriver à ses buts. Voline décédera le 18 novembre 1945 sans avoir pu prendre connaissance de ce qui prit par la suite le nom de Shoa

C'était avant le nazisme en action. Le régime hitlérien avec ses affidés se chargera de réaliser tout cela et même plus que cela. Un autre auteur de cette Encyclopédie est Camillo Berneri (1897-1937). Il publiera un peu plus tard, en 1935 aux éditions Vita un curieux opuscule intitulé *Le juif antisémite*. On peut déduire de sa collaboration à l'œuvre commune qu'il avait lu l'article de Voline et que d'une certaine façon il continue cette réflexion sans en être partie prenante, donc avec un certain recul.

Mais qu'est-ce que donc un juif ?

Beneri va beaucoup lire pour tenter de comprendre cela. Il a dû parcourir l'Encyclopédie de S. Faure qui contient un grand nombre de fois le mot juif (480). A la lecture du livre de Berneri le lecteur s'aperçoit que le juif, en tant qu'individu comme en tant que concept passe à travers les doigts de l'auteur sans pouvoir s'y fixer. Soixante ans plus tard un sociologue juif, Zygmunt Baumann, qualifiera nos sociétés actuelles de liquide. Dans une interview il explicite son idée en ces termes « Contrairement aux corps solides, les liquides ne peuvent pas conserver leur forme lorsqu'ils sont pressés ou poussés par une force extérieure, aussi mineure soit-elle. Les liens entre leurs particules sont trop faibles pour résister... Et ceci est précisément le trait le plus frappant du type de cohabitation humaine caractéristique de la « modernité liquide ». C'est bien ce qui se passe dans cet écrit.

C. Berneri utilise le biais des différentes attitudes des juifs par rapport au



refus de leur judéité pour essayer de comprendre ce qu'ils sont. Pour lui en effet « le Juif n'existe pas mais les juifs sont là ». Il va tenter tout du long de comprendre ce paradoxe. Il va poser la question nationale et reprendre à son compte l'assertion de Reclus « les juifs constituent une nation puisqu'ils ont conscience d'un passé collectif de joies et de souffrances, le dépôt de traditions identiques ainsi que la croyance plus ou moins illusoire à une même parenté ».

Il va séparer la judéophobie et la haine des juifs : « l'antisémitisme se présente comme une théorie raciste et comme une attitude sociale tandis que l'antijudaïsme et l'anti-mosaïsme sont essentiellement des attitudes théologiques ou philosophiques ». Pour Berneri il y a trois catégories, l'anti-mosaïsme (rejet de la loi), l'anti-judaïsme (rejet des juifs) et l'antisémitisme qui est dit il « une théorie raciste et comme une attitude sociale tandis que l'antijudaïsme et l'anti mosaïsme sont essentiellement des attitudes théologiques ou philosophiques ». Il ne croit pas à l'existence d'une race juive mais à un fait « les juifs sont là ! ». C. Berneri va consacrer un chapitre entier de sa brochure à Otto Weininger, philosophe viennois qui se suicida à 23 ans après avoir écrit semble t il des ouvrages importants tel que Sexe et caractère qui sera considéré entre autres comme un exemple d'antisémitisme. Converti au christianisme Weininger considère le judaïsme comme « l'extrême de la couardise. [...] Notre époque n'est pas seulement la plus juive mais la plus féminine. [...] Comme les femmes, les Juifs collent ensemble, mais ne s'associent pas comme des individus libres ».

Avant de s'attaquer à Karl Marx Berneri n'oublie pas Proudhon dont il dira qu'il est possible, en se basant sur les écrits de ce dernier, de dire que « Proudhon a été seulement antijudaïque en tant que nationaliste et antimolochiste en tant que socialiste ».

C'est pourtant le théoricien londonien qui va être l'objet d'un règlement de compte pendant 16 page sur les 100 que contient cet opuscule. Berneri va s'attaquer donc à Marx, tout en prenant un curieux détour : « Je considère Karl Marx comme un antisémite non à cause de ce



qu'il a écrit sur les juifs mais à cause de ce qu'il n'a pas écrit et fait en faveur des juifs ». Ayant dit cela il reprochera à certains polémistes de faire de Marx un ancêtre doctrinal en citant hors contexte certains des jugements marxistes, tout comme « James Guillaume, aveuglé par sa haine, a présenté Marx comme un pan-germaniste à la Bismark. ». Une fois ceci asséné il n'en a pas fini avec le théoricien allemand. Il s'inspire du Karl Marx d'Otto Ruhle pour déclarer que « L'évasion du judaïsme de Karl Marx fut due à un complexe d'infériorité dont l'orgueil et l'avidité de succès et de puissance furent les protestations évidentes » Berneri va s'acharner sur Marx dans les pages suivantes. Son réquisitoire commencé page 62 se termine page 78 par cette phrase assassine « Le peu d'importance de la question juive reste pour moi la preuve la plus évidente d'un refoulement mental de son entité sémitique. » A la lecture de ces pages il est difficile de faire la part de la critique du supposé antisémitisme de Marx et du désaccord politique propre à un anarchiste.

Nous terminerons par ces quelques phrases qui résument bien la position de cet éminent militant qui mourra bientôt assassiné par les communistes en Espagne

« Un juif peut lutter pour l'émancipation juive, mais il ne peut le faire qu'en étant contre la tradition religieuse et nationaliste du judaïsme et contre les tendances petites bourgeoises qui prévalent chez les juifs »

Les sans-patrie juifs me paraissent particulièrement destinés à fonder les bases de la grande famille humaine. Alors le Juif errant d'hier et d'aujourd'hui sera dans la Terre promise : promise à l'homme par sa volonté d'histoire de liberté et de justice. Ce n'est pas Dieu qui appelle : écoute Israël. C'est la douleur universelle. C'est le monde du Travail qui marche, malgré les fils barbelés des préjugés nationaux et de caste, vers un avenir meilleur ».

Le lecteur aura remarqué tout comme moi qu'aucune référence n'est faite au nazisme qui fait plus que pointer son nez, (ce texte est paru en 1935) ni au sionisme qui se renforce en Palestine.

INTERNATIONAL

Israël, la victoire de Jabotinsky ?

Le 4 août 2018 des milliers de Druzes manifestent à Tel-Aviv. Samedi 11 août 2018 des milliers d'Arabes israéliens manifestent dans la même ville. Selon le Monde du même jour Des juifs israéliens se sont joints aux manifestants qui ont crié en hébreu et en arabe « égalité, égalité », « on ne se taira pas, l'Apartheid ne passera pas », tout en traitant le premier ministre Benjamin Netanyahou de « fasciste ».

Que s'est-il passé ? Le 19 juillet précédent le parlement israélien confère aux juifs le droit « unique » à l'autodétermination en Israël. Ce qui exclut automatiquement 20% de la population, qui est non-juive, de la fabrication de la loi. C'est la confirmation juridique de ce que certains affirmaient déjà exister, c'est à dire l'apartheid.

Cela pose de fait au moins deux problèmes à tous ceux qui se battent contre l'antisémitisme. Le premier est de l'ordre du vocabulaire. Quand l'extrême droite française semble s'approcher du pouvoir, légalement s'entend, un front commun antifasciste voit le jour. Le candidat qui s'oppose à celui ou celle d'extrême droite, qu'il soit conservateur ou libéral extrême, bénéficie des voix portées par ce front. Quand dans un

pays proche, une coalition politique amène au pouvoir un parti d'extrême droite, un boycott de fait se met en place avec des sanctions européennes. C'est ce qui s'est passé en 2000 avec Jörg Haider chef du FPÖ. La fin de l'année 2017 et le début de 2018 voient la même chose se reproduire en Autriche et en Italie. Plus personne ne parle de sanction. La peur des djihadismes et l'arrivée des migrants sont passés par là. Si les démocraties européennes ne parlent plus de fascisme dans ces cas-là, pas de raison de le faire pour Israël.

« Le 19 juillet précédent le parlement israélien confère aux juifs le droit « unique » à l'autodétermination en Israël. Ce qui exclut automatique-

ment 20% de la population, qui est non-juive, de la fabrication de la loi. »

Le Mur de fer

En 1932, la question palestinienne est abordée lors d'un banquet organisé par la revue anarchiste Plus loin. Celui qui a la parole s'appelle Bernard Lecache. Il est le fondateur de la Société contre l'antisémitisme (aujourd'hui la LICRA). Il déclare deux choses : « Je suis anti-sioniste parce que le sionisme réduit le droit des Juifs à n'être libres que sur un point limité du globe, sans d'ailleurs y parvenir, et qu'il ne saurait résoudre la question de l'antisémitisme ». L'autre point est la qualification radicale des partisans de Jabotinsky (1880-1940) qui font beaucoup parler d'eux à cette époque. Pour Lecache il s'agit de fascistes : « La thèse des fascistes juifs ou sionistes d'extrême-droite est que, puisque nos ancêtres ont été les maîtres du pays, nous avons un droit supérieur sur ce pays ».

Dans un texte programmatique intitulé le mur de fer, publié en 1923 Jabotinsky avance qu'« il n'y a pas le plus mince espoir d'avoir l'accord les Arabes de la terre d'Israël pour que la "Palestine" devienne un pays avec

une majorité juive ». Plus loin dans cette déclaration il réitère son affirmation et entrevoit la situation actuelle « Cette colonisation ne peut, par conséquent, continuer et se développer que sous la protection d'une force indépendante de la population locale, un mur de fer infranchissable par la population indigène. Voici, in toto, notre politique pour les Arabes. La formuler autrement ne serait que de l'hypocrisie ».

Deux ans plus tard, à la même occasion la revue Plus loin débat sur le même sujet. L'un des participants après s'être félicité de l'existence « de véritables communautés, qui appliquent les principes du communisme. » rappelle que les juifs, « voient dans le sionisme le moyen de se libérer, d'avoir une patrie, de prendre conscience d'eux-mêmes et de leur propre dignité. Nous voulons ainsi échapper au mépris que tous les nationalistes font peser sur nous. Mais un mouvement nationaliste cherche à en profiter, un mouvement nationaliste et religieux allant jusqu'au profascisme. Le résultat le plus clair du formalisme religieux est d'empoisonner tout le monde. Le sabbat en Palestine est plus rigoureux que le dimanche anglais, il y a 50 ans! ».

Aujourd'hui la honte !

C'est ce que proclame l'éditorial en ligne du 2 août 2018 de l'antenne française de l'association israélienne La paix maintenant. Tout en étant debout contre cette loi, l'auteur de cet article ne va pas jusqu'à parler de fascisme. Il faut dire qu'entre les prises de position de Plus loin et aujourd'hui la Shoah est passée par là. Pourtant cela n'empêche pas certains militaires d'y faire référence. Le vice-chef d'État-major Yair Golan, dans

un discours lors des cérémonies du souvenir de la Shoah, déclare reconnaître en Israël les mêmes prémisses de ce qui allait se passer en Allemagne dans les années 30. « Il n'y a rien de plus facile que de haïr l'étranger [...] Il n'y a rien de plus facile que de se comporter comme un animal. [...] En ce jour du souvenir, nous devons discuter notre capacité à extraire les graines d'intolérance, de violence, d'auto destruction et de détérioration morale ». Peu de temps auparavant, le ministre de la défense, démissionnaire, déclarait que des « éléments extrémistes et dangereux » étaient à la tête du pays ». Tout ça est bien beau ! Cela n'empêchera pas la gauche française et sa gauche à elle de ne pas qualifier le pouvoir israélien de proto-fasciste et d'appeler à soutenir les petits groupes minoritaires qui se battent contre leur gouvernement et en subissent les conséquences. Où est dans les rangs de la gauche extrême ou pas l'appel à la solidarité avec les objecteurs de conscience israéliens ? Cela urge, car derrière le mur ça bouge aussi. Un militant palestinien, Fadi Quran, porte-parole de l'association Al-Shabaka, dont la mission est éducative et vise à favoriser le débat public sur les droits de l'homme palestinien, vient de publier un article important sur le site web de l'agence de presse palestinienne Ma'an News Agency. Il déclare que « Au lieu de mettre fin à l'occupation, les dirigeants palestiniens actuels et leurs institutions sont devenus un élément clé de l'occupation. Pourtant, une nouvelle génération de leaders émerge lentement avec pour but de construire un nouveau cadre à la lutte palestinienne, d'éviter les erreurs du passé et d'assurer la liberté appelée à se réaliser du vivant de cette génération. [...] La

direction palestinienne calcifiée a réussi à s'accrocher au pouvoir pendant plus de deux décennies [...]. L'AP est devenue une zone tampon entre les Palestiniens et l'occupation israélienne, une zone qui favorise largement l'occupation. Pendant ce temps, elle a transformé le paysage socio-économique en augmentant les inégalités, en élargissant les divisions politiques et en essayant même de modifier le paysage médiatique et éducatif afin d'affaiblir toute forme de lutte efficace contre l'occupation ».

Cette analyse rejoint celle d'une autre tendance palestinienne qui prône l'abandon de tout combat nationaliste, donc la fin de l'Autorité palestinienne, afin qu'Israël assume son occupation et ouvrir la voie ainsi à une lutte de classe, ouvriers palestiniens et juifs ensemble contre le capitalisme.

Pierre Sommermeyer

INTERNATIONAL

La croissance de l'anarcho-syndicalisme au Bangladesh et appel à la solidarité

De AKM Shihab (basfsylhet@gmail.com), Sylhet, Bangladesh, juin 2018

Le mouvement ouvrier anarchiste du Bangladesh a moins de cinq ans, né des cendres du marxisme-léninisme raté. L'auteur de cet article rappelle la période antécédente de l'histoire du Bangladesh où le marxisme-léninisme était hégémonique. C'était une période de foi profonde et d'affection pour la pensée de Marx, d'Engels, de Lénine, de Staline, de Mao Zedong et de Trotsky. À la connaissance de l'auteur, aucun des membres du mouvement ne connaissait l'anarchisme en tant qu'idéologie politique et ne le saurait que des décennies plus tard.

« nous avons sacrifié des vêtements pour les livres, de la nourriture pour le papier »



Nous avons adoré les portraits suspendus des dirigeants marxistes, nous avons étudié leurs livres, et nous avons intégré la discussion de leurs idées dans nos vies quotidiennes. La poursuite de notre vie était de devenir des révolutionnaires socialistes. Nous étions si fervents dans nos croyances d'un monde meilleur que nous avons sacrifié des vêtements pour les livres, de la nourriture pour le papier. Le mouvement socialiste était déjà actif au Bangladesh lorsque ma génération est passée d'étudier le socialisme à aider à développer un mouvement socialiste de masse.

À Dhaka, la capitale, nous avons aidé à la diffusion de journaux pro-soviétiques, nous avons rejoint des organisations étudiantes et nous avons participé à des interviews. Nous avons expliqué le socialisme au peuple, aux travailleurs, des usines aux champs. Notre chemin a été guidé par la science et la liberté d'expression, et nous diffusons nos idées sans imposer aux autres. Mais nous avons fait face au rejet public et à la mort dans nos efforts.

« bien que les appareils oppresseurs nous aient torturés et tués, nous avons poursuivi le rêve de la révolution et continué à faire ces pas pour faire la révolution »

Quand on parlait dans les régions dominées par les musulmans, beaucoup nous condamnaient comme athées et injustes. Et là où nous n'étions pas simplement dénoncés, beaucoup d'entre nous ont été assassinés. Notre lutte a été l'histoire d'effusions de sang et nous avons perdu beaucoup de nos compagnons. Et bien que les appareils oppressifs nous aient torturés et tués, nous avons poursuivi le rêve de la révolution et continué à faire ces pas pour faire la révolution.

Notre travail a augmenté le nombre d'organisations socialistes et de sympathisants dans les villes et les villages. Ils avaient l'intention de lutter contre la tyrannie de l'oppression, contre la dictature militaire nationale et contre l'impérialisme.

Dès 1980, nous avons pu entendre parler de la nature autoritaire et des contradictions de l'Union soviétique et de la Chine. Nous ne croyions pas que c'était la vérité, que le socialisme « scientifique » pouvait être faux. Nous pensions plutôt que c'était de la propagande impérialiste et de la CIA.

L'effondrement de l'Union soviétique et la destruction de la statue de Lénine ont été un grand choc pour nous tous. Avec le bloc de l'Est, les pays socialistes du monde ont changé. Ils se sont éloignés les uns des autres et accueillirent ouvertement une restructuration capitaliste.

Cela a produit un énorme choc dans la pensée de notre mouvement. Nous relisons encore et encore le marxisme, ses fondamentaux. Mais rien de tout cela ne nous a aidé à mieux comprendre l'échec du "socialisme".



« En 2012, beaucoup d'entre nous, anciens marxistes, ont acquis une idée claire de l'anarcho-syndicalisme à partir de nos études sur internet. »

Nous nous sommes cependant intéressés aux révolutionnaires qui critiquaient le marxisme-léninisme. Cela nous a conduit à lire les œuvres de nombreux anarchistes, tels que Mikhaïl Bakounine, William Godwin, P.J. Proudhon, Pierre Kropotkine, Emma Goldman, Errico Malatesta, Alexander Berkman, Max Stirner, Élisée Reclus et Noam Chomsky. Leurs œuvres ne sont pas imprimées en Bengali. Notre moyen d'apprentissage a donc été de lire des textes anarchistes à travers Internet en langues étrangères. En 2012, beaucoup d'entre nous, anciens marxistes, ont acquis une idée claire de l'anarcho-syndicalisme à partir de nos études sur internet.

Parce que j'ai été impliqué dans les luttes des travailleurs du thé (1) depuis 2000, c'est parmi les travailleurs du thé et les amis proches que nous avons introduit les pratiques anarcho-syndicalistes à travers le développement du Tea Workers 'Council. Ce conseil ne portait pas le nom d'une doctrine ou d'une partie spécifique. Parce que les vieilles méthodes autoritaires persistaient, une articulation claire de l'anarchisme et un réarrangement selon ses principes étaient nécessaires. En conséquence, le 1er mai 2014, de

nombreux militants syndicaux ont formé un comité de 23 membres attachés aux principes de l'anarcho-syndicalisme.

Ce comité a favorisé l'émergence d'organisations anarcho-syndicalistes dans 52 localités au Bangladesh.

Nous recevons actuellement de l'aide de la Fédération anarcho-syndicaliste australienne pour améliorer notre organisation. Avec leur soutien, nous essayons également de devenir membre de l'International Workers Association (IAA, appelé IWA-AIT).



Nous recherchons la solidarité de nos frères et sœurs camarades dans le monde entier. Nous voulons travailler avec tout le monde et lutter aujourd'hui pour la solidarité des compagnons de voyage à travers le monde.

* La production de thé représente une partie relativement importante des exportations agricoles du Bangladesh. Dans le même temps, il s'agit d'une zone de production où les travailleurs sont souvent presque totalement privés de leurs droits et exploités dans de très mauvaises conditions de travail et des salaires extrêmement bas.

Souvent, les travailleurs du thé (environ $\frac{3}{4}$ sont des femmes *) sont des descendants de migrants venus d'Inde. L'exclusion économique et sociale et la discrimination dont ils font souvent l'objet font que beaucoup d'entre eux ont peu d'autres possibilités que la production de thé."

Texte lu sur le journal anarchiste GAI DAO n°91 de juillet des camarades allemand-e-s, source <https://fda-ifa.org/50903-2/>

En anglais ici : <http://www.bangladesh-shasf.org/>

Traduction de Tof

ÉCOLOGIE

L'écologie : cause des riches ou des pauvres ?

Sauf aveuglement, mauvaise foi ou malhonnêteté intellectuelle, on ne peut enregistrer aujourd'hui qu'une aggravation des problèmes environnementaux et sociaux partout dans le monde : 90 % des grands poissons ont disparu ; il y a dix fois plus de plastique que de phytoplancton dans les océans ; les populations d'amphibiens, d'oiseaux migrateurs, de mollusques s'effondrent, le dérèglement climatique se produit bien plus vite que prévu ... sous la férule de la finance internationale, les classes politiques imposent un chômage de masse, une précarité accrue, le recul des services publics et de la protection sociale, l'accroissement des inégalités... Si la dynamique capitaliste en est le principal responsable, concernant les atteintes à la biosphère (et par conséquent aux humains!), l'obstination des écologistes, nouveaux « idiots utiles » du capitalisme, d'un côté, et les vœux pieux du développement durable, l'acharnement à vider l'écologie de son potentiel subversif par les tenants de l'écologie politicienne, et même les manœuvres d'ONG environnementales sponsorisées par les multinationales, de l'autre, ont largement contribué à un désastre qui prend désormais la forme d'un véritable effondrement.

Pendant trop longtemps les luttes écologistes n'ont engendré que la stérilité : inculture politique, répugnance à nommer le « système capitaliste », refus de l'affrontement avec le pouvoir, optimisme et naïveté chevillés au corps, évacuation de la dimension politique par la valorisation de la seule technique (géo-ingénierie climatique, clonage de espèces menacées, énergies « vertes », déplacements doux),

culte du « bon exemple » par les gestes éco-citoyens, actions fragmentées... Même si de telles perceptions, de telles approches demeurent encore aujourd'hui trop nombreuses, justifiant partiellement l'expression « écologie de luxe », la situation évolue, et surtout peut-être dans les pays pauvres, voire émergents.

Le « paradoxe » de la puissance chinoise

Caricature en accéléré du développement des anciennes nations industrialisées, la montée en puissance de l'économie chinoise s'est réalisée depuis une trentaine d'années avec des conséquences dramatiques sur le plan social et environnemental. Au point que, comme l'écrit Marie-Claire Bergère, historienne et sinologue : « la destruction de l'environnement et l'aggravation des inégalités sociales engendrées par le rythme accéléré de la croissance chinoise risquent, à moyen terme ou même à court terme, de bloquer cette croissance tant par l'épuisement des ressources naturelles que par l'intensification des souffrances sociales ». Les tristement célèbres « villages du cancer » (bourgs et villes proches des sites industriels où sont observés des taux de cancer anormalement élevés) se sont multipliés. Et sur les 36 villes les plus polluées du monde par les particules de moins de dix microns de diamètre, 19 se trouvent en Chine. 750 000 morts prématurées par an seraient dues à la pollution.

Parallèlement, les « émeutes vertes » sont de plus en plus fréquentes. Excédées par les ravages de la pollution industrielle, les victimes descendent dans la rue (manifestations pacifiques, mais aussi blocages

de voies de communication, séquestrations de dirigeants, confrontations avec la police - le nombre d'émeutes se situerait chaque année entre 20 000 et 30 000). Si bien que la pollution est devenue une des premières causes de conflits sociaux avec la corruption et les abus de justice.

Sous la pression de la « société civile », l'État réagit (amendes sur les émissions polluantes, fermeture des mines les plus polluantes), mais la nécessité de maintenir une croissance économique significative et la fameuse « transition écologique » fondée sur le recours aux métaux rares, eux-mêmes à l'origine d'importantes pollutions, maintiennent ce cercle vicieux et anéantissent les efforts consentis.

Une écologie des pays pauvres

Dans L'écologie vue du Sud (Sang de la Terre), Mohammed Taleb, historien des idées et philosophe, souligne que la protestation des peuples du monde contre les atteintes à l'environnement ne se réduit pas à de simples actions d'opposition, mais est aussi génératrice de sens, productrice d'un savoir, d'une pensée, créatrice de solutions alternatives. Le deuxième congrès du MST (Mouvement des sans terre), en 1990, proclamait : « Occuper, résister, produire ». Cette « écologie du Sud » ne se confond pas avec celle des pays industrialisés parce qu'elle perçoit les rapports Nord-Sud fondés sur l'échange inégal, sur une rupture par le capitalisme des équilibres anciens entre démographie, économie et écologie, sur une approche clairement technocratique et economiciste ayant

déterminé un hyper développement au Nord et un maldéveloppement au Sud, c'est-à-dire la dépendance structurelle du Sud avec les centres économiques et techniques occidentaux. On peut notamment affirmer, comme le fait M. Taleb, qu'une grande partie des problèmes socio-écologiques de l'Afrique en particulier est tributaire de la logique prédatrice des firmes transnationales.

Qu'il s'agisse d'entourer des arbres afin d'empêcher qu'ils ne soient abattus par des machines, de s'opposer à l'implantation d'une usine Coca-Cola ou à la construction d'un grand barrage, de résister à l'extension des semences génétiquement modifiées ou de la monoculture des agrocarburants, que la lutte se déroule en Inde, en Afrique ou en Amérique latine, on retrouve la persistance d'une relation saine entre des populations et leur environnement, le contact intime et constant de la nature, la conscience que la terre est la source même des moyens de subsistance, et même une « éducation à l'environnement » par le biais d'activités traditionnelles comme la chasse, la pêche, la cueillette ou l'agriculture, contrairement aux pays « civilisés » où la mécanisation du monde, l'artificialisation des lieux et des modes de vie, ainsi que

la marchandisation du vivant, ont entériné la coupure entre l'homme et la nature.

Dans la même perspective, Joan Martinez Alier, dans *L'écologisme des pauvres* (Éditions Les Petits matins), rejette l'idée perfidement répandue que les pauvres sont plus concernés par la défense de leur pouvoir d'achat que par celle de l'écologie. En décrivant les nombreux conflits autour des mangroves, de l'extractivisme, des mines, des forages, de l'exploitation des forêts, de la bio-piraterie... l'auteur nous rappelle que c'est notre mode de vie (pas seulement les stratégies prédatrices des « salauds de capitalistes », mais aussi la « désinvolture consumériste » des classes moyennes des pays industrialisés) qui détruit leur milieu de vie, leur substrat local.

Quelle « écologie radicale » ?

Une analyse « radicale » est étymologiquement celle qui prétend résoudre le problème à sa racine. Dans *L'écologie radicale* (Illico), Frédéric Dufoing, philosophe et politologue, dresse un bilan – nécessairement discutable tant la situation est complexe – des forces en présence : écologie profonde et bio-ré-

gionalisme, anarcho-primitivisme de John Zerzan, écologie sociale de Murray Bookchin, décroissantisme, écologisme agrarien. Par ailleurs, un ouvrage en deux volumes *Écologie en résistance* (Éditions Libre) porte sur le changement de stratégie et de tactiques qui doit se produire si nous voulons construire une résistance efficace : « interposer nos corps et nos existences entre le système industriel et toute vie sur la planète ». Comme le fait remarquer dans cet ouvrage Lierre Keith, écrivaine, féministe radicale, environnementaliste et militante pour la sécurité alimentaire : « Quelques centaines de gens, bien entraînés et organisés, ont réduit les exportations de pétrole du Nigeria d'un tiers ». De son côté, dans *Zones à défendre* (L'aube), Philippe Subra, spécialiste de géopolitique, explique comment, de plus en plus fréquemment, la multiplication des « grands projets inutiles et imposés », caricature d'un aménagement capitaliste du territoire, peut conduire à des mobilisations spectaculaires sur lesquelles peut se greffer une nouvelle forme de contestation, les ZAD – ou « Zones A Défendre ». C'est pourquoi il faut se préparer à multiplier ces lieux de résistance et d'alternatives que constituent les ZAD (ou formes équivalentes), ces « kystes » à extraire,





selon l'expression d'un ex-ministre de l'Intérieur. Rétablir les liens entre les êtres et les lieux habités. Dans *Les paysans sont de retour*, Sylvia Perez-Victoria écrit : « Peut-être ne redeviendrons-nous pas tous paysans, mais il est peu probable que nos sociétés aient un avenir sans une paysannerie nombreuse et forte ».

On peut penser ce qu'on veut de toutes ces luttes, et même instrumentaliser leurs carences ou leurs excès pour ne rien faire. Il reste certaines évidences, et notamment le fait que le monde de demain ressemblera plus à celui d'hier (19^e siècle) qu'à celui d'aujourd'hui (20^e et 21^e siècles), avec les nombreuses désillusions collatérales.

Pour espérer gagner un combat, il im-

porte d'abord d'identifier clairement l'ennemi. Or aujourd'hui l'adversaire, c'est le capitalisme qui domine et détruit la planète – système fort de notre faiblesse, il faut le rappeler. Ensuite comprendre son fonctionnement, en l'occurrence saisir pourquoi il est structurellement impossible de le réformer : le capitalisme a besoin de croissance pour seulement se perpétuer, or une croissance économique illimitée est, pour des raisons biophysiques, rigoureusement incompatible avec les limites physiques de la planète. Ce système est donc incapable d'assurer la continuité de la vie sur Terre. Aucune culture qui détruit les bases de la vie – le sol – ne peut s'inscrire dans la durée. Parce que la conversion de la nature en marchandises est inextricablement liée à l'exploitation du travail humain, les luttes écologiques et sociales doivent converger.

Le défi est donc double : démanteler le capitalisme tout en reconstruisant des communautés humaines fondées sur la justice sociale, l'égalité économique, le respect des « équilibres » écologiques. Des structures nécessairement de petite taille, à la fois pour limiter l'impact écologique et favoriser l'autogestion, le sens de la mesure, la perception de la finalité du travail. Des structures qui assurent dans les limites des « ressources disponibles » la satisfaction des besoins sociaux, et qui permettent une organisation collective garante des libertés : « L'ordre dans la société doit être la résultante du plus grand développement possible de toutes les libertés locales, collectives et individuelles » (M. Bakouline). La réussite d'une telle entreprise est conditionnée par le potentiel d'engagement, de courage, de créativité, d'expérimentation dont feront preuve les « peuples ». Dans une « résistance politique organisée », à chacun selon ses capacités. La planète ne compte pas que des héros, mais l'une des stratégies les plus efficaces consisterait à accélérer l'effondrement déjà en cours, sans perdre de vue que plus le système se sentira menacé, plus il deviendra répressif, implacable. Les points faibles du système résident dans la concentration, le gigantisme des infrastructures (production, transport, communication). L'objectif consiste donc à « démonter le système » en provoquant des ruptures, à enrayer l'économie en la privant du carburant dont elle s'est rendue dépendante. Dans différentes régions de la planète, des femmes, des hommes s'y emploient, souvent au péril de leur vie ; il serait salutaire, au moins, de ne pas les dénigrer. Au-delà de la marginalisation des lanceurs d'alerte et de la répression des militants, l'association Global Witness dénombre – principalement au Brésil, aux Philippines, au Honduras ou au Congo – 117 activistes écologistes tués en 2014, 185 en 2015, 207 en 2016, 197 en 2017. Combien de milliers de morts faudra-t-il pour sortir les masses de leur torpeur ?

Jean-Pierre TERTRAIS
juin 2018

ÉCOLOGIE

Du fantasme à la désillusion

« Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue » (Albert Einstein)

La « révolution industrielle » s'est construite essentiellement sur deux énergies fossiles : le charbon puis le pétrole. Avec le « bilan carbone » que l'on connaît, et les énormes incertitudes sur l'avenir du climat. La nouvelle révolution industrielle se caractérise par la convergence des technologies vertes et de l'informatique, donc a priori des solutions « propres ». Des prophètes auto-proclamés à la Jeremy Rifkin en profitent pour dépeindre un avenir radieux : sobriété énergétique supprimant les tensions liées à l'appropriation des ressources fossiles, création d'emplois verts dans les filières d'excellence... Sauf que, comme la précédente, cette révolution s'appuie sur une ressource fondamentale, les métaux rares. Et qu'apparemment, le futur ne s'annonce pas aussi serein.

Qu'est-ce que les métaux rares ?

Il s'agit de métaux associés à d'autres plus abondants, mais présents, eux, dans des proportions généralement infimes. Par exemple : le sol recèle en moyenne 1200 fois moins de néodyme et jusqu'à 2650 fois moins de gallium que de fer (les chiffres cités sont extraits de La guerre des métaux rares de Guillaume Pitron – Les liens qui libèrent 2018). Ils représentent donc de faibles productions annuelles : 130 000 tonnes de terres rares par an contre deux milliards de tonnes de fer. Il faut, par ailleurs, purifier huit tonnes et demie de roche pour produire un kilo de vanadium. Et par conséquent ces métaux sont chers : un kilo de gallium vaut environ 150 dollars et le germanium dix fois plus. Par contre, ces métaux possèdent des propriétés exceptionnelles, notamment magnétiques, chimiques, catalytiques et optiques.

Une dépendance extrême

La fameuse transition énergétique, en s'affranchissant (au moins en théorie) des énergies fossiles, ouvrirait un horizon sans limites. Or l'intelligence artificielle, la robotique, les biotechnologies médicales, les objets connectés, les voitures sans chauffeur, les industries spatiales et de défense... se révèlent totalement tributaires des métaux rares. Cet appétit insatiable étant évidemment exacerbé – contrairement à ce que pensent les antimalthusiens primaires – par une population mondiale qui atteindra neuf milliards d'habitants à la moitié du siècle. Or, comme l'affirme G. Pitron : « Soutenir le changement de notre modèle énergétique exige déjà un doublement de la production de métaux rares tous les quinze ans environ, et nécessitera au cours des trente prochaines années d'extraire davantage de minerais que ce que l'humanité a prélevé depuis 70 000 ans » !

La folie chinoise...

En outre, il se trouve que la Chine détient le monopole de nombreux métaux rares indispensables aux énergies bas carbone et au numérique : l'antimoine, le germanium, l'indium, le gallium, le graphite, le tungstène, et surtout les terres rares. Près de dix mille mines seraient disséminées sur le territoire chinois. Des centaines de milliers d'hommes et de femmes vivent quotidiennement l'enfer des émanations acides, nouveaux esclaves d'une industrie devenue l'une des plus polluantes (avec le charbon) et des plus secrètes (quasi-impossibilité d'approcher les mines, présence de caméras). L'extraction de ces métaux rares génère en effet une pollution considérable, notamment par les acides nécessaires à la purification. Cette pollution atteignant non seulement les sols et les cours d'eau, mais aussi les populations environnantes contraintes de s'exiler du fait de la multiplication des cancers, des accidents vas-

culaires, de l'hypertension... et de la stérilisation des terres agricoles.

« Le peuple chinois a sacrifié son environnement pour nourrir la planète entière avec des terres rares », exprime une experte chinoise (G. Pitron). Lancée dans une course effrénée à la croissance économique, la Chine a conjointement massacrée une part importante de sa population et de son territoire. Si elle est aujourd'hui le premier producteur de 28 ressources minérales indispensables à l'économie mondiale, avec souvent une part supérieure à 50 % de la production mondiale, le coût social et environnemental est exorbitant. : 10 % des terres arables sont contaminées par des métaux lourds et 80 % des eaux de ses puits souterrains sont impropres à la consommation.

...Et ses conséquences

Plutôt que de poursuivre la production des métaux rares, l'Occident a préféré la transférer – avec la pollution qui l'accompagne – vers des pays (plus) pauvres. La Chine n'a pas manqué l'occasion, intensifiant sa production jusqu'à en faire une « arme » au service de sa politique étrangère, comme le gaz, le pétrole ou les céréales ont pu en constituer pour d'autres auparavant : la Chine s'arroge en effet jusqu'à 99 % de la production mondiale des terres rares. Les conséquences sont multiples.

° La « désindustrialisation » opérée par les pays occidentaux (il n'y a pas que les métaux rares) a aggravé (même si ce n'est pas la seule cause) le chômage de masse dans ces pays : des millions d'emplois perdus, avec des drames humains et des troubles sociaux.

° Partant du principe « réaliste » que celui qui contrôle les minerais contrôle l'industrie, la Chine s'est lancée dans les industries de haute technologie utilisatrices de terres rares, notamment les super-aimants. Alors qu'à la fin des années 1990, le Japon, les Etats-Unis et l'Europe concentraient 90 % du marché des aimants, la Chine contrôle désormais les

trois-quarts de la production mondiale ! Plus encore, elle est devenue le premier producteur d'énergies vertes au monde, le premier fabricant d'équipements photovoltaïques, la première puissance hydroélectrique, le premier investisseur dans l'éolien ! En 2015, la Chine est le pays qui a déposé le plus de brevets au monde, avec plus de 1,1 million de dépôts.

Fort logiquement, la tentation est forte pour la Chine de conserver des quantités importantes pour son marché intérieur. Déjà, les quotas à l'exportation de terres rares sont passés de 65 000 tonnes en 2005 à 30 000 tonnes en 2010. A travers ce marché des terres rares (et, encore une fois, ce n'est pas le seul marché), le risque est évident de multiplier les crises commerciales, les situations de pénuries, les ruptures d'approvisionnement, les fortes variations des cours, et donc les conflits entre États.

° L'acharnement chinois à accroître sa production de terres rares a largement contribué à aggraver une situation écologique déjà intenable : le nombre de manifestations annuelles contre la pollution avoisinerait les 30 000.

° Dans un contexte mondial de recherche de croissance pour alimenter un capitalisme aux abois, et de restrictions imposées par la Chine, plusieurs pays se sont lancés dans des programmes de développement miniers, provoquant une recrudescence des nationalismes, qui se traduit par des restrictions aux exportations de produits de base. Selon l'OCDE, de 2009 à 2012, plus de neuf cents cas ont été recensés (Indonésie, Argentine, Afrique du Sud, Russie...).

° Parallèlement, la Chine profite de sa puissance industrielle, économique pour accélérer un impressionnant programme militaire (notamment par imitation et espionnage), à tel point qu'elle est parvenue au deuxième rang mondial, derrière les États-Unis, en termes de budget annuel (123 milliards de dollars en 2010, avec pour objectif 233 milliards en 2020), fragilisant ainsi une « paix mondiale » déjà peu assurée. Comme le remarque G. Pitron, « chaque fois qu'un peuple, une civilisation, un État a maîtrisé un nouveau métal, son utilisation s'est accompagnée de faramineux progrès techniques et militaires – et de conflits toujours plus meurtriers ».

Quelle dématérialisation ?

Depuis quelques décennies, les politiques, les industriels et les médias à leurs bottes nous abreuvent de société cogni-

tive, dématérialisée, d'un monde presque aseptisé. Or non seulement la société actuelle reste fondée sur la transformation de la matière – et sur la fétichisation de la marchandise – mais les coûts environnementaux (et donc nécessairement humains, sociaux) des nouvelles technologies sont considérables. Quelques exemples.

La seule production d'un panneau solaire génère plus de 70 kilos de CO₂ ; lorsqu'il s'agit d'énergie solaire thermique, certaines de ces technologies consomment jusqu'à 3500 litres d'eau par mégawatt-heure. La fabrication d'une voiture électrique requiert beaucoup plus d'énergie que l'usinage d'une voiture classique. Les batteries lithium-ion sont composées à 80 % de nickel, à 15 % de cobalt, à 5 % d'aluminium. Selon l'ADEME, sur l'ensemble de son cycle de vie, la consommation énergétique d'un véhicule électrique est globalement proche de celle d'un véhicule diesel. La fabrication des seuls ordinateurs et téléphones portables englutit 19 % de la production globale de métaux rares tels que le palladium et 23 % du cobalt. Un mail avec une pièce jointe utilise l'électricité d'une ampoule à basse consommation de forte puissance pendant une heure. Or chaque heure, ce sont dix milliards d'e-mails qui sont envoyés à travers le monde, donc 50 gigawatts/heure, l'équivalent de la production électrique de quinze centrales nucléaires pendant une heure ! Un seul data center consomme chaque jour autant d'énergie qu'une ville de 30 000 habitants...

Et malgré les efforts de certains industriels, notamment au Japon, le recyclage des consoles, téléphones, téléviseurs... s'avère non rentable. En effet, les métaux rares n'entrent pas à l'état pur dans la composition des technologies vertes ; ils forment avec d'autres des matériaux « composites » qui augmentent leurs propriétés, mais qui nécessitent des techniques longues et coûteuses. Ainsi, 18 des 60 métaux les plus utilisés dans l'industrie sont recyclés à plus de 50 %. Trois de plus le sont à plus de 25 %, et trois autres au-delà de 10 %. Pour les 36 métaux restants, le taux de recyclage est inférieur à 10 %.

Un effondrement inéluctable

Les chiffres sont éloquentes. Entre 1920 et 2007, la production annuelle de 14 métaux essentiels à l'économie mondiale a déjà été multipliée par vingt. D'ici à 2040, nous devons extraire trois fois plus de terres rares, douze fois plus de

cobalt et seize fois plus de lithium qu'aujourd'hui pour soutenir nos modes de vie high-tech. Selon la Banque mondiale elle-même « puisque la consommation mondiale de métaux croît à un rythme de 3 à 5 % par an, pour satisfaire les besoins mondiaux d'ici à 2050, nous devons extraire du sous-sol plus de métaux que l'humanité n'en a extrait depuis son origine » !! Au rythme actuel de production, les réserves rentables d'une quinzaine de métaux de base et de métaux rares seront épuisées en moins de cinquante ans ; le marché noir des terres rares, qui représente un tiers de la demande officielle, ne faisant qu'accélérer le phénomène. A moyen terme, il s'agit bien d'une pénurie de métaux susceptible d'engendrer un effondrement du système mondialisé.

On se trouve devant deux paradoxes terrifiants (mais qui étaient prévisibles avec un peu de lucidité et d'honnêteté intellectuelle). D'une part, on nous prometait avec les énergies renouvelables (soleil, vent...) une nouvelle ère d'abondance, et nous allons finalement manquer de matières premières pour assurer le fonctionnement de ces technologies. D'autre part, ces nouvelles technologies vertes nous étaient présentées comme propres, mais l'industrie des matériaux qui leur sont nécessaires est dangereusement polluante ! Encore faudrait-il ajouter d'autres inquiétudes, notamment la diminution angoissante des réserves d'eau... et les illusions autour des océans ou des astéroïdes. Et qu'on ne nous fasse pas avaler que « personne n'a vu venir le problème ». Le déni de la rareté des ressources demeure un comportement majoritaire malgré les nombreuses mises en garde depuis près d'un siècle concernant les véritables coûts écologiques de nos modes de vie.

Si la sortie la plus rapide possible du capitalisme est la première conséquence du constat, la deuxième est la capacité des populations à mettre en œuvre des modes de vie fondés sur la sobriété énergétique, matérielle. Le combat n'est pas gagné d'avance.

Jean-Pierre TERTRAIS avril 2018

ÉCOLOGIE

À propos de poulaillers industriels

À Lescout, petit village du Tarn, une ferme-usine de production d'œufs ayant pour mode opératoire la concentration de près de 190.000 poules pondeuses fait polémique : permis de construire contestable, mensonges de l'administration et des services vétérinaires*, nausées fréquentes chez les enfants de l'école la plus proche de l'élevage et si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur (référence à une citation de Jacques Chirac de 1991 totalement et volontairement décontextualisée par mes soins !)...

L'agro-industriel auquel appartient le site assure que tout va bien ; des habitant-e-s s'indignent ; la Confédération Paysanne manifeste ; l'administration traîne des pattes (contrairement aux poules de ce type d'élevage qui, elles, ne peuvent pas trop se mouvoir).

L'expert en écologie auprès de la Cour d'Appel et du tribunal administratif de Toulouse a été écarté du projet après avoir rendu une première synthèse, défavorable au projet, sous prétexte d'avoir prévenu le maire des risques liés aux émanations d'ammoniac produites par les déjections des poules alors qu'il n'avait pas encore le droit de communiquer sur le sujet.

« Le système économique dans lequel nous nous débattons pour survivre pousse un grand nombre d'entre nous à vouloir les produits de consommation les moins chers possibles pour conserver un peu de pouvoir d'achat. »

La confédération paysanne du Tarn, syndicat agricole qui promeut une agriculture paysanne, non industrielle, soucieuse des sols et des humain-e-s (mais pas forcément du sort des animaux), se lève contre ce projet démesuré d'industrie agricole qui participe à la disparition du monde paysan.

De plus, ce poulailler concentrationnaire se dresse à proximité d'un petit éleveur de volailles défendu par la Conf'. En cas d'épidémies de gripes aviaires, il y a fort à parier que les services étatiques exigeront aussi du petit volailler d'abattre tous les oiseaux de son élevage. Ce qui aura pour lui des conséquences économiques et sociales terribles.

Néanmoins, parquer des animaux dans un élevage considéré « traditionnel » ou « à échelle humaine » est-il forcément souhaitable pour les êtres concernés (ici, des poules) ?

Le système économique dans lequel nous nous débattons pour survivre pousse un grand nombre d'entre nous à vouloir les produits de consommation les moins chers possibles pour conserver un peu de pouvoir d'achat permettant aussi d'accéder à des produits et services de loisirs (gadgets électroniques, abonnements divers, cosmétiques, vêtements de marque, voyages divers...).

Forcément, pour que les consommatrices et consommateurs puissent acheter des œufs les moins chers possible et pour que le propriétaire des poules pondeuses puisse tirer une marge conséquente pour survivre et rembourser ses crédits, il va falloir produire de grandes quantités d'œufs en un court laps de temps, en payant le moins de charges salariales possible...

Conclusion : l'agriculture industrielle intensive est bien celle qui correspond au



mode de consommation d'une grande partie des consommateurs et consommatrices, souvent bien malgré eux/elles. Qu'importe dès lors le sort des animaux exploités (et la santé des consommateurs et consommatrices).

Est-ce le nombre qui fait le scandale ou le scandale qui devient insupportable à cause du nombre et des conditions de vie que ce nombre occasionne ?

Patrice K

* Parmi la liste des mensonges on peut relever celui-ci : un rapport d'inspection de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations, DDCSPP) daté du 1er septembre 2017 assurant qu'il n'y a pas de trace d'ammoniac dans l'air. Le hic tient dans le fait que l'appareil de mesure d'ammoniac a été acheté quelques mois après la réalisation du rapport et n'a donc pas pu enregistrer les mesures présentées dans ledit rapport !

ÉCOLOGIE

Monsanto condamné, et alors ?

C'est ce 11 Août que Monsanto a enfin été condamné par les jurés d'un tribunal de San Francisco. La firme devra verser \$289 millions à Dewayne Johnson atteint d'un cancer après deux années d'usage intensif de ses produits dans le cadre de son travail de jardinier. Cette victoire est bien sûr saluée sur tous les continents, tant Monsanto incarne le double mépris des humains et de la planète, la folie capitaliste guidée par le seul profit des dirigeants et des grands actionnaires. Une victoire tant attendue, mais son goût est bien amer car le pronostic médical indique qu'à 46 ans, il ne reste probablement plus à Dewayne que deux ans à vivre. Une victoire quand même, car les jurés ont formellement conclu que que Monsanto avait agi avec malveillance et que ses produits avaient considérablement contribué à la maladie de M. Johnson. Cette condamnation si elle est confirmée ouvre la porte aux suivantes.

« On ne peut bien sûr que se réjouir d'une victoire contre celle qui a été renommée Monsatan ou encore Mutanto. »

Cette condamnation est bien un événement mondial car elle pourra être utilisée dans le cadre des milliers de plaintes portées contre Monsanto dans de nombreux pays parmi lesquels la France, le Salvador, le Brésil ou encore le Sri Lanka. Un argument de plus, mais aux effets limités, car contrairement aux capitaux et aux marchandises, les jurisprudences traversent difficilement les frontières. Chaque nouvelle instruction raconte encore et

toujours la même histoire : celle du pot de terre contre le pot de fer, avec d'un côté des malades, des syndicats et des ONG, et de l'autre une armée des meilleurs avocats triés sur le volet. Afin de protéger leurs commerces morbides les multi-nationales dépensent sans compter ; elles emploient des légions d'avocats, financent en masse des études tant scientifiques que pseudo-scientifiques, paient autant de journalistes, lobbyistes et de politiciens – en poste ou entre deux postes – que nécessaire, et financent les campagnes électorales pour s'assurer du soutien reconnaissant de leur intérêts par les maîtres des états. Alors que tous ces acteurs sont grassement payés pour soutenir des activités mortifères, ce sont les bénévoles et des militants qui sacrifient leur temps et leur argent pour affronter Goliath, pour porter plainte, recueillir les

informations, ou mobiliser une opinion qui n'en peut mais. Ou encore les partisans de l'action directe qui mettent dans la balance leur liberté, leur santé, parfois leur vie comme à Sivens.

Dans le cas de ce procès abouti et victorieux, c'est à l'imminence de la mort que l'on doit ce jugement. Un article de la loi californienne oblige la justice à organiser un procès avant le décès du plaignant.

Bien que l'amende, malgré l'importance du montant, ne rendra pas la santé à celui qui mourra d'avoir travaillé et que, sans état d'âme, la firme ait aussitôt fait appel de la décision, on ne peut bien sûr que se réjouir d'une victoire contre celle qui a été renommée Monsatan ou encore Mutanto. Mais on peut également noter que c'est pour le montant colossal de 66 milliards de dollars que la firme alle-



mande Bayer a acheté Monsanto en septembre 2016. Dans le cadre de la « due diligence » qui précède toute acquisition de cette ampleur Bayer était nécessairement au fait des procès en cours et de leurs possibles conséquences. Sur la base des études détaillées de centaines d'avocats, comptables, financiers, ingénieurs, scientifiques, communicants, etc. le comité de direction et les administrateurs auront froidement pesé le pour et le contre, puis, in fine, décidés et provisionnés les montants des indemnités qu'il faudra peut-être verser. Décision prise ils auront négocié une diminution d'autant du coût d'acquisition.

On peut ainsi considérer que du point de vue des tenants du capitalisme, c'est finalement un non-événement, voire un test intéressant pour nombre d'autres multinationales marchandes de misères et de mort. Le risque aura certes ici basculé du mauvais côté, mais, de l'autre, Monsanto aura malgré tout empoché quelques 2 milliards de dollars de bénéfice net en 2017. Pas besoin d'un tableur, la soustraction est vite faite. Les conséquences seront longuement discutées et évaluées en conseil d'administration, probablement après un déjeuner informel dans un des grands restaurants proches du siège de la firme, où sans témoin les vraies choses seront dites, et les vrais engagements prononcés.

« Dans le secret des ordinateurs de la firme, les tableurs continueront de calculer, et dans notre monde, le poison de se déverser ; pendant les travaux, la vente continue... »

Le risque était évidemment prévu et modélisé, mis en équations, « built-in », froidement pris en compte dans le modèle mathématique soutenant la décision et le montant de l'acquisition ; les « éléments de langage » du Plan B étaient prêts à servir, d'ailleurs mobilisés dès la publication du verdict. Quelques cabinets d'avocats perdront un très gros client, des primes et des bonus ne seront pas versés, mais on peut être sûr que le nombre de lobbyistes va croître encore. Dans le se-

cret des ordinateurs de la firme, les tableurs continueront de calculer, et dans notre monde, le poison de se déverser ; pendant les travaux, la vente continue...

Nous sommes ici au contact direct d'un point dur de la justice étatique, car notre victoire – leur procès perdu – n'empêchera nullement celles et ceux qui ont pris ou simplement assumés les décisions mortifères de jouir tranquillement des millions de dollars accumulés grâce à la vente du Glyphosate.

Derrière la discrétion feutrée de ses palais, bien moins visibles que les matraques et bien moins audibles que les explosions des grenades, la justice est un des endroits où l'on peut lire ce livre grand ouvert qui dit la collusion entre l'État et les grandes firmes capitalistes, entre les « dirigeants ». Grâce à l'invention de la Personne Morale, et à son inclusion dans la Loi, les décisions de mettre sur le marché des produits ou d'entreprendre des actions nuisibles pour l'humanité n'engagent que l'entreprise, pas ses dirigeants. Et la loi donne le droit à l'entreprise de mobiliser des ressources considérables au service d'outils, tous légaux, pour éviter, bloquer ou encore gagner les éventuels procès. Lorsque les profits escomptés sont à la hauteur, elle n'hésitera pas. Les décideurs par contre – les personnes – sont protégés par l'entreprise, ils ou elles n'existent pas ! La loi interpose cette personne morale entre le responsable et la sanction de la loi. Le rend structurellement « non-coupable ». C'est l'entreprise que l'on peut poursuivre, pas ses dirigeants, ils sont protégés et peuvent sans risque comparer la possibilité de pertes à l'opportunité de profit, tout en modélisant le coût à mobiliser pour prévenir le risque ainsi que les plans de recours à mettre en œuvre dans les rares cas où c'est la société – nous – qui gagnera. Les exemples sont innombrables car cette dimension fait partie du modèle de gestion d'une multinationale capitaliste. C'est d'ailleurs une autre industrie mortifère, celle du tabac, qui a démarré la systématisation du lobbying et de la désinformation, investissant massivement pour brouiller les pistes puis contrer ou affaiblir les lois limitant son industrie de mort. Plus récemment suite à la crise financière des « subprimes » qui a mis l'économie occidentale à genoux en 2008, c'est le slogan « Too big to jail » –

Trop gros pour la prison – qui a servi à mettre en mots le soutien d'Obama envers les voyous en col blancs qui s'étaient enrichis grâce aux prêts immobiliers pourris. Des prêts dont ceux qui les accordaient en masse aux ménages fragiles et démunis, savaient qu'ils ne pourraient jamais être remboursés. Les dirigeants et commerciaux de Freddy Mac et Fanny Mae, les deux grands émetteurs de ces prêts « pourris », empochaient primes et bonus tout en se dépêchant de les revendre sous forme de titres spéculatifs à l'ensemble des banques américaines et européennes. La raison de la clémence d'Obama est simple, c'est Wall Street qui arrive en tête des généreux donateurs du magot de 750 millions de dollars qui lui a servi de tapis-roulant jusqu'à la Maison-Blanche. Trois ans après l'élection, un tiers de ses collecteurs de fonds, ou de leurs conjoints, travaillaient ou avaient travaillé pour l'Administration. Et quant à la gestion de la crise, plutôt que d'annuler les dettes immobilières de ses millions d'électeurs escroqués, Obama a préféré donner mandat à la Banque Centrale d'acheter les coupons de dettes pourries dont les banques d'affaires s'étaient goinférées à l'heure de la spéculation, juste avant l'implosion. Les électeurs eux, ont perdu la maison rêvée, saisie à vil prix comme hypothèque, et conservé le reste des dettes. Et d'aucuns s'étonnent qu'ils n'aient pas voulu voter Démocrate au coup d'après...

Sans commentaire ; sauf peut-être que l'on voit que ce verdict dont il faut nous réjouir, et qui semble condamner un géant inattaquable, une des entreprises les plus haïes au monde, protège en fait les vrais coupables, celles et ceux qui en toute conscience, et surtout en toute impunité, décident de sacrifier nos vies à leurs profits.

Nuage Fou.

ÉCOLOGIE

Besoin de (ré)acclimatation en vue

Août 2018

Il est plaisant de voir que les risques écologiques sont de plus en plus pris en compte par les humains sur cette planète. Sauf que comme toujours, nous réagissons trop en retard, incapables que nous sommes de nous projeter dans le "pire" afin de l'éviter. Car aujourd'hui, l'heure n'est plus à "tenter d'éviter le dérèglement climatique" ou de "ralentir le désastre écologique" comme nous pouvons l'entendre encore souvent. L'heure va être à l'adaptation et à faire des choix clairs pour l'avenir de l'humanité.

Fantasme de la planète "consciente"

Quand je lis et écoute les personnes qui ont une fibre écologique autour de moi je me rends compte qu'une large partie d'entre elles personnifient de plus en plus la planète. Elle aurait une forme de conscience et répondrait à nos attaques. Sauf que non : la planète c'est un gros caillou lancé dans l'espace, qui tourne autour du Soleil tout en suivant sa course folle, recouvert d'une couche d'atmosphère et d'eau, éléments propices à la colonisation de son biotope par la vie. Rien de plus, rien de moins. C'est juste l'endroit (et le seul connu a porté de main) où nous pouvons, nous humanité, survivre.

Ni conscience, ni inconscience, juste un lieu. Et les augmentations qui concernent les catastrophes climatiques violentes, les incendies plus fréquents, les saisons qui se transforment, l'eau de moins en moins potable, ne sont en rien une réponse à quoique ce soit, mais bien une conséquence mesurable et compréhensible scientifiquement de nos choix de vie, de

nos impacts sur notre lieu de vie. Attendre une réaction de "la planète" pour nous sauver n'est qu'un dérivatif de la croyance en un être supérieur et protecteur. Une chimère aussi réaliste que de croire au Père Noël ou en quelques dieux.

Fantasme de la "grande purge"

Dans un cynisme parfois assumé, des courants se mettent à parler d'une grande purge. La planète (encore elle) aurait donc dans l'idée de réduire notre population par des morts par milliards afin de retrouver un équilibre. Cela ferait un bon roman de "fantasy", mais désolé, ce sont bien les humains qui feront ou non le choix de laisser crever leurs semblables. Cette soi-disant grande purge n'est donc que la version soft et pseudo-écologique d'une haine de l'autre et d'un fascisme mal assumé. Et surtout cela repose sur l'idée saugrenue que nous pourrions tous survivre dans un monde dégradé après celle-ci ! Quel drôle d'espoir.

La science pourra nous sauver

Cette affirmation est l'autre face de la pièce écolo-gentillette du moment. La science est aussi ce qui nous a mis dans la posture actuelle pas très sereine. Certes, je ne doute pas un instant que le génie humain s'exprimera pour tenter des choses, voire peut être que ces choses tentées seront de réelles solutions, mais je ne m'amuserais pas à miser toutes mes billes là-dessus. Alors oui, la science est et sera utile, ne serait-ce que pour la compréhension des phénomènes mais elle ne se suffira jamais à elle-même ni ne sera jamais la seule chose à mettre en

place face à la violence de ce qui nous attend. Elle n'est qu'un outil, rien de plus.

L'emballlement est une certitude

Force est de constater que l'emballlement du climat dont les scientifiques nous préviennent depuis les années 1970 est là et clairement là. Entre les canicules intenablement, les sécheresses, les saisons qui se décalent et se transforment, les pluies plus abondantes par endroit, nous sommes largement servis. Seulement, ce n'est que le début.

Notons que la plupart des personnes qui recherchent sur le sujet du climat admettent que nous allons passer un pic de +3 à +5 ° C en moyenne annuelle par rapport à l'ère préindustrielle d'ici 2100. Notons donc que nous entrons dans une ère où tenter de prédire (au sens scientifique, donc tenter de proposer des modèles) les conséquences à long terme est quasiment impossible. Même s'il est clair qu'elles ne seront pas positives.

Il ne s'agit pas comme certains zozos de dire que le dérèglement climatique n'existe pas parce qu'il fait froid et qu'il y a de la neige en hiver. Au passage : c'est bien le réchauffement des océans, suite au réchauffement global des températures, qui fait que nous avons plus d'humidité dans l'air, et donc plus de pluies, et par conséquent de neige. Donc, triple buse, c'est bien le dérèglement climatique qui est la cause des coups de froids avec plein de neige aussi ! Et ne parlons même pas de la modification des courants marins et aériens qui découlent eux aussi de tout cela... Et influent grandement sur les écosystèmes et le type de climat qui y règne.

Je le disais donc, l'emballement est une certitude. Face à cela, les gouvernements de la plupart des pays se préparent contrairement à ce que l'on pense : la militarisation croissante du monde n'est pas autre chose qu'une préparation des migrations et guerres pour les ressources vitales à venir. Cela peut vous sembler cynique, mais l'exemple de la Chine et de ses 60000 soldats du climat devrait nous alerter.

Les solutions envisagées aujourd'hui seront donc pragmatiquement cruelles : laisser crever celles et ceux qui n'auront plus accès à l'essentiel et empêcher leur venue à coup de guerre et de frontières militarisées. C'est en tout cas le chemin qui se dessine et que la majorité laisse faire.

Il faut aider les pays pauvres à se développer.

C'est là aussi une parole creuse. Bien entendu il ne faut pas freiner le développement vers un mieux vivre des pays les plus pauvres. Mais surtout il serait temps de reconnaître que les pays riches ne vivent que la spoliation des pays pauvres ! C'est ce cercle vicieux qui est le moteur du monde actuel.

Seulement, dans tous les cas des millions, d'humains vont devoir se déplacer des pays les plus pauvres (qui seront majoritairement les plus touchés par le dérèglement climatique) vers un ailleurs incertain. Ces réfugiés devront être accueillis, aidés, sans quoi nous les condamnons à une mort lente et certaine. C'est là aussi un réel choix de société qui se pose à nous !

Oui mais si on réduit les gaz à effet de serre cela ira mieux !

En fait oui et non. Il est évidemment préférable de ne pas continuer à alimenter le dérèglement climatique en réduisant nos gaz à effet de serre. Seulement il faut aussi être conscientes et conscients que le dérèglement climatique actuel n'est pas le fait de l'année en cours, mais des dizaines d'années précédentes.

Donc, dans tous les cas, même si nous diminuons drastiquement nos émissions, nous allons devoir affronter les effets des

émissions passées. Le CO2 et les autres gaz à effet de serre présents aujourd'hui dans l'atmosphère vont mettre des dizaines d'années à diminuer. Leur effet sera donc ressenti entre aujourd'hui et dans des dizaines d'années. Voir des centaines.

D'ailleurs cela est vrai aussi pour bien d'autres choses : produits phytosanitaires, plastiques, nucléaire, bétonisation des sols, etc... etc....

C'est bien face à la gestion des choix actuels et du passé que nous nous trouvons. Tout comme nous ne sortirons pas du nucléaire en un claquement de doigts, nous ne sortirons pas et ne passerons pas l'ère du dérèglement par de simples mesures techniques.

Et si l'anarchie était en fait une solution ?

L'anarchie est la recherche du progrès au sens large et libérateur. Oui, je sais, dit comme cela, c'est déroutant. Pourtant, si nous prenons les grandes lignes, parce que je n'ai pas la place de faire une thèse, cela se tient : libertés individuelles renforcées, choix collectifs comme mode d'action, production selon les besoins et répartition sans lien avec la richesse mais avec les besoins là aussi, accès à la culture et au savoir, construction de l'esprit critique et renforcement de celui-ci pour sortir des biais cognitifs, pratique du con-

sensus, etc... etc... Nous pouvons donc dire que les bases de l'anarchisme répondent clairement aux défis posés par le dérèglement climatique et d'autres aspects à gérer dans l'avenir.

D'abord par l'appel au partage. Car il ne suffira pas de sortir "simplement" du capitalisme pour que tout aille mieux, mais bien d'apprendre à reconnaître l'autre comme un égal. D'apprendre à partager les terres habitables (et cultivables) et l'eau que nous aurons encore de disponible, les méthodes de vie viables, les savoirs et les connaissances. De mettre en place de la solidarité dès que cela est possible. Tant que nous continuerons à nous voir par le prisme de nos "particularismes", par nos nations et régions, nous ne pourrons construire les solutions d'ampleur nécessaires à l'avenir. Et nous laisserons les solutions militaires et belliqueuses prendre le dessus.

Il ne s'agira pas non plus de se retirer dans les bois dans une cahute sans eau courante ni électricité. D'abord parce qu'il n'y a pas assez de bois pour les 7.5 milliards d'humains sur terre, mais aussi parce que cela reviendrait à imposer un mode de vie unique pour le "bien de tous".

Nous allons donc devoir mettre en place une intelligence collective si chère aux anarchistes. Penser ensemble l'avenir que nous souhaitons, si nous ne voulons pas le



laisser aux mains de quelques-uns, avides de pouvoir et d'argent. Penser notre humanité au lieu de la subir. Et nous acclimater à nos nouveaux espaces, aux changements à venir sur tous les plans : habitat, agriculture, vivre ensemble ...

Lorsque je pose cela, beaucoup m'opposent que les gens (ce grand ensemble étrange) pourraient choisir de ne rien changer. J'ai envie de dire que cela serait au moins pour une fois une décision collective claire et objective : après moi le déluge et l'humanité peut bien crever.

Je reste cependant optimiste et j'ai du mal à croire que l'humanité signe son arrêt de mort. Donc, tentons de porter d'autres possibles et faisables. Osons affirmer que rien n'est inéluctable.

Notre vision du monde, par l'abolition des frontières, des superstitions, des mysticismes, par l'entraide, le progrès partagé et l'utilisation des ressources au profit de toutes et tous et non du financier, cette

vision est pertinente et peut être une voie pour passer ce sale cap qui se profile. Encore nous faut-il le faire connaître.

Ben alors tout va bien et ça sera facile !

Franchement non. Dans tous les cas, notre monde est aujourd'hui incertain et face à des changements plus importants que nous pouvions le penser. Les tensions et conflits risquent de se démultiplier. L'égoïsme ambiant ne sera pas simple à combattre. Voir des possibles n'est pas les mettre en œuvre et encore moins convaincre que les mettre en œuvre améliorera les choses.

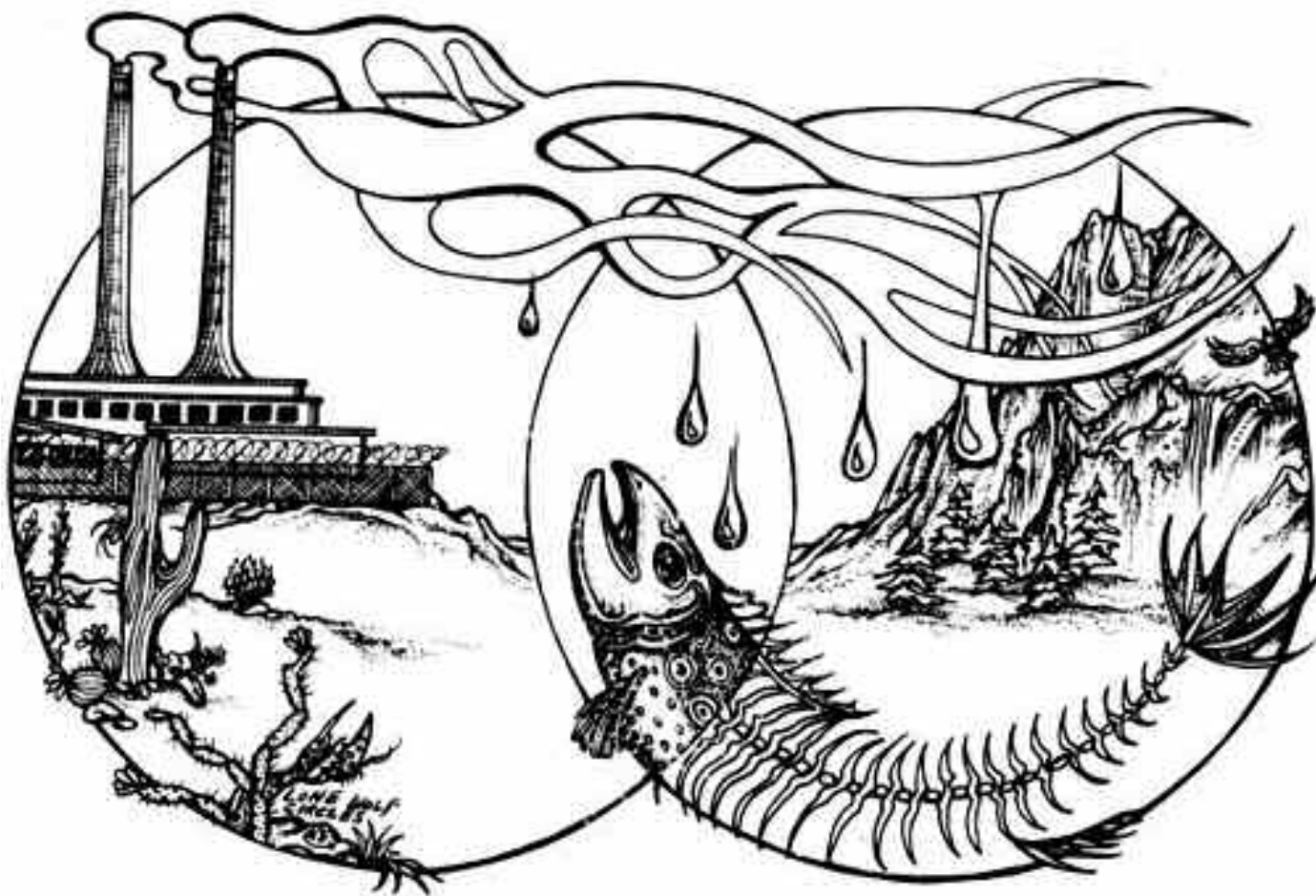
Seulement ne pas tenter de planter les jalons d'une autre façon de voir le monde est clairement se vouer à l'échec dès le départ.

Faut sauver la Terre !

Dernière chose : j'entends souvent dire que "la Terre va mourir". Non, au pire

c'est l'humanité qui disparaîtra. La planète, la vie, feront leurs chemins sans nous. La planète a déjà connu 5 grandes extinctions. La sixième, du fait de la position de l'humain comme façonneur du monde, est en cours. Si nous sommes certains que la planète et la vie s'en remettront, rien n'est moins sûr pour notre espèce. Nous ne sommes pas grand-chose, et c'est bien pour cela que nous devons nous enthousiasmer pour l'entraide, seul facteur de réelle évolution dans l'histoire.

Fab- Graine d'anar – Lyon



ÉCOLOGIE

« L'herbe de l'oubli »

L'HERBE DE L'OUBLI – Écriture
et mise en scène Jean-Michel d'Hoop
– Un spectacle de POINT ZERO en
coproduction avec le Théâtre de
Poche –

FESTIVAL D'AVIGNON 2018 –
THEATRE DES DOMS – du 6 au
26 Juillet 2018

25 SEPTEMBRE 2019 à LA BIEN-
NALE INTERNATIONALE DES
ARTS DE LA MARIONNETTE

Il y a déjà 32 ans survenait la catastrophe nucléaire de Tchernobyl à Pripiat précisément, une ville devenue fantôme. L'équipe de Point Zéro s'est déplacée en Ukraine et en Biélorussie pour recueillir les témoignages des habitants, empruntant la même démarche que la journaliste et écrivaine Svetlana Alexievitch.

Les personnes qui sont revenues dans les zones toujours contaminées, se nourrissent généralement de la culture de leur potager, en connaissance des risques sur leur santé. Toutes sont fragilisées et ont un de leurs proches atteints de maladies qui touchent également la nouvelle génération. Seuls les animaux dont la durée de vie n'excède pas 15 ans n'auraient pas le temps de développer des maladies.



« Cela qui ne peut pas se dire qui porte le poids de l'innommable, de l'invisible mal, est exprimé par la présence de marionnettes imposantes qui portent toutes les stigmates de l'effroi, de la souffrance figée. »

La force du spectacle est la douceur de son approche. Nous sommes bien loin du bruit et de la fureur comme si l'ampleur de l'accident nucléaire qui a provoqué la destruction de plusieurs villages, la mort de centaines de milliers de personnes, devait laisser place au silence, au deuil, aux éfarantes visions captées par quelques vidéos - maisons abandonnées brutalement le lendemain de ce 26 Avril 1986, poupées, débris de masques à gaz jonchant le sol, auto tamponneuses rouillées, au milieu d'une végétation sauvage, de paysages forestiers splendides permettant aux spectateurs d'appréhender ce passé encore si proche qui jouxte le quotidien de la population.

Cela qui ne peut pas se dire qui porte le poids de l'innommable, de l'invisible mal, est exprimé par la présence de marionnettes imposantes qui portent toutes les stigmates de l'effroi, de la souffrance figée, et se déplacent pendant les témoignages des habitants qui veulent croire que la vie a repris ses droits, malgré tout, et qui assurent et c'est terrible « On s'habitue à tout ».

La vérité c'est que la plupart des gens n'ont pas le choix, certaines se sachant de toute façon contaminées, préfèrent poursuivre leur vie sur leurs terres plutôt que dans un environnement étranger. Et la maladie qui les guette ainsi que leurs enfants, fait partie du quotidien.

Les déchets radioactifs contenus dans le sarcophage du réacteur de Tchernobyl, ont une durée de vie d'au moins 100.000 ans. A mémoire d'homme, cela reste inimaginable.

Le recours à un autre espace-temps, celui de l'imaginaire, du ressenti, fortifie néanmoins la notion d'humain. Il est frappant d'entendre que les victimes n'attendent de la vie que l'essentiel, se suffisent d'un potager.

« Avons-nous oublié que le nuage radioactif s'est répandu dans toute l'Europe ? »

Sommes-nous nous déjà à des années-lumière de leur mode de vie, de leur pauvreté ? Avons-nous oublié que le nuage radioactif s'est répandu dans toute l'Europe ?

Ne faut-il pas être vivant pour être saisi par l'effroi de cette catastrophe et d'autres à venir. Quels morts pourraient en rendre compte, sinon par l'intermédiaire des songes.

Pour l'équipe du Point Zéro qui signe un beau spectacle, très équilibré, les histoires des vivants et des morts sont liées, et c'est aussi une question de regard, tant que l'éprouvons humain et sensible, attentif à « la vie quotidienne de l'âme » comme l'entend Svetlana Alexievitch, il ne peut être question d'oubli !

L'exploration est d'ordre magique, concrète et édifiante comme si nous nous trouvions à l'intérieur même d'un conte fabuleux narrant l'histoire d'humbles personnes vivant à proximité d'un monstre, le sarcophage de Tchernobyl.

Mais ce conte est réel, il parle de notre époque, notre civilisation. Il a pour protagonistes des personnes

d'aujourd'hui. Pour comprendre « l'homme doit dépasser ses propres limites » mais nous pouvons encore solliciter nos yeux, nos oreilles, nos sentiments, nous laisser gagner par le souffle de ce spectacle captivant !

À ne pas manquer !

Evelyne Trân

ÉCOLOGIE

Monde paysan : convoitises autour de la biodiversité cultivée



Notre ami JP de la Conf’Paysanne, habitué des colonnes du Monde libertaire pour les questions paysannes nous a fait parvenir le dernier numéro d’Inf’OGM -Journal de veille citoyenne sur les OGM et les semences (1)- qui a réalisé pour son spécial été un dossier sur le thème de la « Dématérialisation » du vivant « Une approche qui arrive à point nommé pour les entreprises qui souhaitent échapper à toute contraintes législatives les obligeant à partager les bénéfices financiers tirés de leur exploitation de la biodiversité cultivée. »

Le premier article « Ressources génétiques vs semences : la bataille des mots » s’arrête sur la définition de l’expression récente de « ressources génétiques » (RG) : « Un cache-sexe technico-juridique selon Inf’OGM, qui permet l’abstraction et l’extraction et fait entrer le monde du vivant dans le monde marchand. »

Dans le second article « Biodiversité cultivée : des champs aux frigos (et vice-versa) », après une interrogation sur les conditions de la conservation des semences l’auteur met en avant l’initiative du réseau semences paysannes, des maisons de semences paysannes, copiées du modèle brésilien qui voient le jour (une vingtaine en France) et sont autogérées par les paysans qui en définissent progressivement des droits d’usage propres à chacun. « L’idéal serait en effet une maison de semences autogérées par ter-

ritoires avec une gestion de recherche participative et des relations de paysans à paysans » ...

L’article suivant est consacré aux traités internationaux « Un encadrement qui semble avoir plus facilité l’accès aux ressources locales pour les entreprises que d’assurer un réel partage des avantages avec le monde paysan. » En effet, si le champ des composantes du vivant brevetées (gènes, protéines, acides gras, sucres) est plus large qu’on ne le pense « Un risque d’échappement existe avec les brevets sur des ressources a priori non génétiques »...

Enfin, pour clore son dossier, Inf’OGM donne la parole à un militant de la Confédération paysanne et de La Via Campesina qui témoigne des âpres combats en cours pour les droits des paysans sur leurs semences lors des négociations internationales.

Pour mieux comprendre les enjeux et les menaces qui pèsent sur les semences et sur les paysans, ce numéro est donc incontournable...

Patrick Schindler, groupe Botul de la FA

(1) Commander à : Inf’OGM – Mundo-M, 47 avenue Pasteur 93100 Montreuil. Mail : infogm@infogm.org – Site : www.infogm.org

FICHES LECTURE

Leda Rafanelli, « La Gitane anarchiste »

par Francesco Satta, Luca de Sentis, Sara Colaone, Editions Steinkis, traduit de l'italien par Marie Guidicelli, 2018.

Leda Rafanelli (1880-1971) est une anarchiste individualiste italienne, typographe de son métier, qui a beaucoup écrit dans la presse anarchiste italienne. Cette militante s'illustre dans le panthéon anarchiste par une singularité : elle s'est convertie à l'islam, étant athée d'origine, et est restée ensuite musulmane de croyance sa vie durant, tout en se disant anarchiste de conviction. Cette idiosyncrasie lui valut une réputation d'antiraciste, ce qui traduit une confusion très en vogue entre religion et supposée « race ». Il faudrait vraisemblablement attribuer cette croyance en la religion islamique à un exotisme qu'Edward Said analysa comme l'orientalisme européen. En effet, à lire du moins cette bande dessinée, Leda Rafanelli n'a jamais parcouru aucun pays de religion musulmane et a maintenu un lien symbolique et imaginaire avec un islam de circonstances.

Mais ce qui, en revanche, ressort clairement de cette bande dessinée traduite de l'italien, est l'affiliation idéologique de Leda Rafanelli à l'anarchisme. En effet grâce à des sources assez fouillées dans les archives italiennes anarchistes, les auteurs ont mis à jour des implications importantes de Leda Rafanelli dans le mouvement anarchiste.

J'insiste sur le détail qui fait d'elle une individualiste parce que la tradition anarchiste italienne s'est beaucoup intéressée à l'anarcho-communisme italien, mais très peu à sa branche individualiste. Or il est évident qu'en Italie comme ailleurs, il est un surgeon individualiste obligatoirement, comme partout.

Leda Rafanelli illustre cette caractéristique. La bande dessinée insiste sur la liberté en amour de cette militante anarchiste, mais cet aspect renforce nos connaissances sur le militantisme d'amour libre qui eut cours en ce temps-là, partout donc en Europe du moins, et sans doute ailleurs. Le plus important pour nous est de faire entrer cette figure dans notre horizon, non point pour ses aspects folkloriques, mais pour les fondements de son engagement.

En effet par exemple, la version française de ce livre a titré malencontreusement « La Gitane anarchiste », un qualificatif qui n'existait pas dans la version originale et qui folklorise la militante de manière peu crédible. En effet Leda Rafanelli n'a rien d'une Gitane et toutes les cartomanciennes de la terre ne sont point Gitanes, loin s'en faut. C'est donc un stéréotype malheureux qui a été surajouté à ce portrait déjà chargé.

Au demeurant, on peut se féliciter que cette bande dessinée nous introduise à la vie passionnante de cette femme anarchiste et nous laisse espérer une biographie historique et sociale fiable dans le futur, qui élargisse notre horizon, à la suite de cette introduction graphique.

Claire Auzias



FICHES LECTURE

Pour un anarchisme du XXI^e siècle ! Les Éditions du Monde Libertaire



Ce petit opuscule (53 pages) rappelle tout d'abord l'essence et les origines de la pensée anarchiste, depuis Stirner, Bakounine, Proudhon et continuée par Kropotkine, Reclus, Malatesta notamment. La spécificité de celle-ci s'articule sur 2 concepts-liés autour desquels s'articulent tous les projets libertaires : la liberté et l'égalité. En effet, toute valeur ou idéal poursuivi comme la justice, la dignité humaine, le bien-être des individus ne seront que réalité creuse, en dehors d'une égalité économique et sociale conjuguée avec une liberté concrète : organisation spontanée du travail et de la propriété collective des associations de producteurs

librement organisées et fédéralisées dans les communes, non par l'action suprême et tutélaire de l'État. Donc, toute forme d'exploitation et de privilège est à bannir, comme toute structure d'exploitation économique, mais aussi toute construction de domination politique à caractère étatique ou gouvernemental.

Ceci constaté, les anarchistes ne contestent pas le problème de la nécessité et de l'importance de l'organisation, mais se fixent comme objectif une autre manière de s'organiser qui assure l'autonomie de ses composantes, tout en répondant aux impératifs collectifs. L'autogestion constitue un mode d'auto-organisation fédéraliste. Elle est la prise en charge collective par les intéressés eux-mêmes, de toutes les fonctions inhérentes à la vie sociale qui se trouvent, actuellement, monopolisées et gérées par des organismes patronaux ou étatiques, placés

au-dessus de la société. Elle ne dénie pas les compétences et les connaissances spécifiques à la prise de décision, et à la mise en œuvre des décisions prises. C'est sur la base du mandat que peut être animé, coordonné ou garanti le bon fonctionnement de tel aspect d'une structure donnée, de nature économique, politique ou sociale. Mais cette position de mandat.e ne saurait être utilisée comme celle d'un pouvoir quelconque : son contrôle est donc essentiel et, dans les cas extrêmes, les mandaté.e.s doivent pouvoir être remplacé.e.s en cas de manquement à l'esprit ou à la lettre de leur mandat.

A ce cœur de la pensée anarchiste, auquel il faut joindre principalement le fédéralisme, qui consiste en la coordination et les prises de décision engageant simultanément différents groupes autogérés, le livret rappelle quelques fondamentaux de l'action anar-



chiste. Il y est souligné la non-dissociation des fins et des moyens utilisés pour parvenir à celles-ci, ainsi que la prééminence de l'action directe, contre l'action politique et parlementaire, visant à la conquête de l'exercice du pouvoir.

Enfin, il est évoqué avec précision l'influence qu'a exercé le mouvement anarchiste sur le mouvement ouvrier, en citant la Commune de Paris (1871), la révolution mexicaine (1919-1920), ou les révolutions russes et espagnoles de 1917 et 1936.

Le monde d'aujourd'hui y est également analysé, avec les bouleversements économiques que constitue la mondialisation totale de l'économie de marché, tendant à transformer la planète sous la forme d'un vaste supermarché.

Face à cela, que faire ?

Les anarchistes ont, aujourd'hui notamment, des propositions à formuler, ainsi que des pratiques de lutte à appliquer : depuis la révolte des Zapatistes au Mexique en 1994, les mouvements sociaux de 1995 en France, les mouvements nord-américains comme Occupy the Streets, les assemblées de quartiers du 15-M en Espagne, les révoltes de Grèce ou de Tunisie, le mouvement kurde du Rojava, l'émergence de mouvement du type ZAD comme à Notre Dame des Landes... la culture anarchiste irrigue les initiatives qui contestent le capitalisme et les dominations politiques, économiques, de genre...

Les idées libertaires peuvent offrir un cadre conceptuel et des solutions

originales par rapport aux impasses récentes et passées du mouvement ouvrier, tant à l'Est qu'à l'Ouest, au Nord et au Sud, car elles renferment des potentialités majeures inexploitées de rupture avec la logique capitaliste et étatiste qui domine partout dans le monde.

Bref, c'est donc un livret concis, indispensable à une mémoire sociale et révolutionnaire riche d'espoir et de luttes, et qui dessine quelques pistes de combats émancipateurs, en des temps qui préféreraient nous voir abattus et résignés.

Guy (Groupe de Rouen)

Ce mois-ci le ML a reçu, le ML a aimé



- Åke Anställning : Le Travailleur de l'extrême (7)

Le dernier ouvrage que nous avons reçu et que nous avons dévoré est celui d'Åke Anställning, un jeune auteur, musicien dans un groupe punk qui nous explique son parcours de « Diplômé en Précarité à l'école du chômage ».

Durant quelques mois, nous le suivons dans les combines pour ne pas perdre son chômage et son complément RSA, une course folle et hilarante entre « les petits boulots de merde, où l'on est considéré comme de la merde, dans le secteur de l'agroalimentaire, du ramassage des ordures et autres et les nombreuses turpitudes administratives imposées par Pôle emploi et stages aussi inutiles qu'obligatoires.

Demeurant « cash » dans chacune de ces situations, il s'en sort parfois miraculeusement, parfois moins brillamment, mais toujours avec une lucidité et un humour décapant.

J'ai pleuré de rire (et fait peur à des gens me croisant dans la rue le bouquin à la main) en reconnaissant des situations que n'importe quel zozo ayant au moins une fois dans sa life goûté aux joies des petits boulots de bout de chaînes ou à celles des formations foireuses de reconversions.

A ne pas louper et chapeau à l'artiste !

- Hervé Krief : Internet ou le retour à la bougie (6)

Hervé Krief nous a fait parvenir son petit livre Internet ou le retour à la bougie et nous avons été immédiatement saisis à sa lecture.

En effet, l'auteur s'y distingue en ne faisant pas appel aux habituelles ressources que sont celles des experts se basant sur des données scientifiques, chiffres et statistiques dont il se méfie, mais il apporte plutôt une réflexion philosophique de fond sur le problème Internet « Les altermondistes y voient une révolution inédite permettant de libérer les peuples. Les industriels, le plus sûr moyen d'asservir les populations, de les aliéner définitivement.»

Hervé Krief part d'exemples concrets rapportés par des témoignages lors de conférences militantes sur le sujet, dont le plus déroutant est peut-être celui d'une jeune sage-femme qui raconte la transformation de son métier, collée à son écran, surveillant ainsi plusieurs personnes sur le point d'accoucher en même temps et sans contact direct avec elles sinon lorsqu'un signal lui indique un dysfonctionnement via une caméra et des capteurs posés sur chaque future mère.

L'auteur embraye sur l'addiction au Smartphone « l'atomisation du cerveau et de la condition humaine par les objets connectés qui entraîne une dépossession de son libre arbitre et de la capacité à penser par soi-même, à organiser une pensée cohérente. »

Il nous offre au passage un petit tour chez les Gafam (Google-Appel-Facebook-Amazon-Microsoft) aux intérêts commerciaux identiques (la marchandisation de la planète) et auxquels profite le crime addictionnel enflé par un taux de connexion devenu exponentiel.

Mais comment échapper à l'uniformisation standardisée des humains tandis que les solutions de retour en arrière n'existent pas ?

Hervé Krief nous donne quelques pistes. Notamment la résistance au sein d'organisations telles Ecran Total, qui fédère des assistantes sociales boy-

cottant le rendu annuel de statistiques servant à évaluer leur travail et à collecter les données confidentielles sur les usagés, les éleveurs de brebis refusant de les pucer ou encore des directeurs d'école et de parents d'élèves opposés à la collecte d'informations sur les enfants...

Sven Andersen : Anarphorismes « Sen-



tences misanthropes, maximes libertarionalistes et autres blasphèmes patentés »

Notre nouvelle mandatée aux Editions du Monde libertaire vient de faire paraître Anarphorismes de notre camarade belge, Sven Andersen. Dès les premières pages, l'avertissement nous avertit : « Ce petit recueil est formellement déconseillé aux femmes enceintes, au émetteurs de vacarmes divers, aux curés, aux managers, aux responsables des ressources humaines, patrons, entrepreneurs (sauf ceux des pompes dites funèbres), optimistes invétérés, scouts, croyants, amateur de cartomancie, apôtres des familles nombreuses et prophètes du numérisme béat »... Bien. Il se compose donc d'aphorismes sauce anar-athée rangés par thèmes, la détestation du travail salarié et du productivisme, le mirage numérique, le natalisme, la théophobie etc. Quelques petits morceaux choisis pour une mise

en bouche...

- « Dans notre futur brave new world politiquement et connectivement correct, nous ne serons plus enterrés ni incinérés, mais tout simplement archivés » ...

- « Décroissez : suicidez (vous) » ...

- « Nomination d'un nouveau cardinal belge, que l'on appellera désormais Eminence. Bizarre, pour ces amateurs de la marque Petit Bateau, non ? » ...

- « J'ai lu peu de livres consacrés à l'athéisme. Il y a d'ailleurs aussi peu de livres réfutant l'existence du Père Noël » ...

- « Un titre dans l'éphémère presse internetienne : « L'horreur près de Lille : une famille retrouvée décimée ». Ôtez le dernier terme de cette phrase et l'horreur sera au moins équivalente »

- « Bonne année ! » est un bel exemple de la tyrannie convivialiste, comme si tout le monde aimait être salué ou qu'on lui souhaite « bonnes » les cauchemardesques « fêtes » de fin d'année au moyen de ces incantations mécaniques aussi agréables à subir qu'une claque dans le dos du cousin Hubert »

Patrick Schindler, groupe Botul de la FA

(1) Åke Anställning, Le Travailleur de l'extrême, éd. CMDE, 13€

(2) Hervé Krief, Internet ou le retour à la bougie, éd. Quartz, 2018, 8€

(3) Anarphorismes, Editions du Monde libertaire, 5€

Disponibles à la Librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris

FICHES LECTURE

Nouveautés des éditions du Monde Libertaire



Les Editions du Monde Libertaire, œuvre de la Fédération Anarchiste, participent à la diffusion des idées et des projets libertaires au plus grand nombre.

Les Editions du Monde Libertaire sont un secrétariat qui fonctionne de manière autonome. Le (la) secrétaire, mandaté(e) en congrès, est seul(e) responsable devant le Congrès de la Fédération anarchiste. Son rôle est d'organiser l'édition ou à la réédition de textes importants pour l'anarchisme, en assurer la promotion et diffusion.

Les bénéfices des ventes sont intégralement investis dans la réalisation de futures publications.

Les Editions du Monde Libertaire veulent contribuer à fournir des outils pour l'action dans la lutte sociale.

VIENNENT DE PARAÎTRE

Pour un anarchisme du XXI^e siècle (Fédération Anarchiste)

Les anarchistes veulent l'éclosion d'une société égalitaire d'hommes et de femmes libres. Pour les anarchistes, tout gouvernement, tout pouvoir étatique rend possible matériellement la domination et l'exploitation d'une partie de la société par l'autre. Au mode d'organisation de la vie sociale, gouvernemental et

centralisateur, ils opposent un mode d'organisation autogestionnaire et fédéraliste.

Les idées anarchistes sont éloignées tant des conceptions réformistes du socialisme (qui croit possible de changer progressivement les bases inégalitaires de la société capitaliste par le biais du parlementarisme) que des conceptions marxistes, en particulier la dictature comme moyen révolutionnaire.

Un petit livre très utile pour qui veut poser un regard réfléchi sur la pensée anarchiste et sur les pratiques libertaires qui en émanent.

Anarphorismes (Sven Andersen)

Sentences misanthropes, maximes liberta-rationalistes et autres blasphèmes patentés

Le présent recueil, bréviaire de l'anathée, est composé d'aphorismes libertaires ou maximes liberta-rationalistes, qui concernent en majorité l'éconophobie, la théophobie et la cléricophobie. Ces phobies des vérités révélées m'inspirent énormément, un peu comme Joe Dalton est obsédé par le grand couillon de Lucky Luke.

Nous, anarchistes, lutterons évidemment toujours contre l'art de (ne) guère rire, les esprits de sérieux et nous refuse-

rons plus que jamais de servir de chair à canon, chair à boxon et chair à patron, selon une trilogie classique, notre trinité à nous (et bien plus facile à comprendre, pas besoin de conciles et d'excommunications pour ce faire).

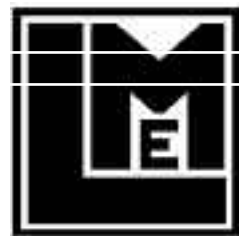
A placer dans votre bibliothèque en excellente bonne compagnie, chez moi on le trouvera à côté des aphorismes de Georg Friedrich Lichtenberg, bien entendu, mais aussi du Manifeste Dada de Tristan Tzara, d'Ubu enchaîné d'Alfred Jarry et de l'Eloge de la folie d'Érasme de Rotterdam.

Monica Jornet

Commander à la librairie Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
Tel : 01 48 05 34 08
<https://librairie-publico.com>

Contact : editions@federation-anarchiste.org

Et toutes les nouveautés aussi sur Facebook @EditionsduML et sur Twitter <https://twitter.com/EditionsduML>



FICHES LECTURE

Faut qu'ça germe

Entendu, dans une manifestation, le slogan « Qui sème des pommes de terre, récolte des pommes de terre ! ». Occasion de revenir sur ces tubercules, nourriture de base des gens sans rollex ni costard. Pommes de terre, symbole de corvée de p'luche aussi. Corvée quand il s'agissait de jeunes mâles uniformisés, routine quand il s'agit du quotidien de nombreuses femmes... Tout ça pour amener un texte et des illustrations. Justes magnifiques.

Faut qu'ça germe

Il y a peu, en sortant du métro, j'ai croisé un fantôme en deuil poussant d'une main une voiture d'enfant, tenant de l'autre un petit garçon, angoissant silhouette voilée de noir de la tête aux pieds, sans même une fente pour les yeux.

Cœur lourd et cervelle envoiée, je regagnais rapidement mon at-hanor, mes patates, mes pinceaux. C'est important les patates et c'est important de peindre des patates.

Pour ce faire, prendre du contreplaqué ; pas noble, pas cher, pas fragile, pauvre produit de la dévastation de nos forêts. Contemporain.

Le poncer, ensuite à l'aide d'une brosse en soie, appliquer soigneusement, onctueusement en couches croisées l'enduit blanc et crémeux.

Pendant qu'il sèche, examiner les patates qui germent un peu partout : au frais à l'abri de la lumière, au-dessus d'un placard, sur le rebord d'une fenêtre.

Patate humble élevée au rang des fruits les plus prestigieux,
Patate gratuite, riche de tous ses germes à venir,
Patate, pied de nez à nos penseurs en rond,
Patate, trace des rêves héroïques et brutaux de nos ancêtres conquérants,
Patate, signe de l'éternel esclavage des femmes,

Patate matrice, patate nourricière, patate qui vous tombe gros dessus, patate

dans la gueule quand on n'en peut plus, mais patate qui germe.

Les germes sortent, fins et discrets, translucides et nacrés, à peine teintés de mauve et de jaune pour certains, du rose au violet, boursoufflés et foisonnants pour d'autres.

Le tubercule, plein, dur, tout en courbe laisse glisser la lumière sur sa peau fine et lisse, ocre clair ou rose violacé et au fil croissant de ses germes, se creuse, se strie, se sillonne tel le visage de la jeune fille à la vieillarde.

L'enduit sec, poncer à s'en décrocher l'épaule pour obtenir une surface lisse comme un miroir, une surface sur laquelle les doigts peuvent glisser comme une caresse.

Préparer la palette, y déposer toute la gamme des couleurs acryliques, sans odeur, sans les innombrables étapes des antiques préparations, séchage rapide, contemporain.

Alors seulement, prendre le pinceau pour mettre le support en condition, pour planter le décor, sans se soucier de l'air du temps.

Décors sombre et austère, plus dans l'ambiance d'un Zurbaran que dans celle des Hollandais trop enclins à exalter la magnificence de richesses obscènes et indues

Fond sombre mais pas noir, planche en bois figurant le socle et toujours avec le pinceau poser dessus la patate ; pas des, mais une patate, une patate remplissant tout l'espace de son tubercule germé, suivi de son ombre. La travailler inlassablement jusqu'à ce qu'elle prenne lumière et vie.

La donner à voir, la donner à interroger, la donner à méditer, la donner à communiquer.

Le tableau terminé, prendre une autre planche de contreplaqué, répéter les mêmes opérations et toujours avec le pinceau poser une autre patate, la travailler jusqu'à ce qu'elle prenne aussi



lumière et vie et à nouveau la donner à voir.

Toujours concentré sur la lumière, glissant sur le sujet ou en jaillissant, il est possible de peindre des tas de patates en respectant le même processus à condition de les laisser se mélanger et de pouvoir les éplucher, de peindre des pommes à condition de pouvoir les croquer, de peindre des figues à condition de pouvoir les ouvrir, de peindre des cerises à condition de pouvoir cracher les noyaux, de peindre des mandarines à condition de pouvoir en détacher les quartiers, de peindre des œufs à condition de pouvoir les casser et de peindre des oignons sans qu'ils vous fassent pleurer. Mais le plus important, c'est les patates parce que Faut qu'ça germe.

Alors, le voile plombé se déchirera et laissera apparaître le trésor d'une chevelure déployée.

Nelly Trumel

Occasion de découvrir le superbe livre co-édité par les Editions libertaires et les Editions du Monde libertaire (disponible à Publico 144 rue Amelot ou sur librairie-publico.com)

PRESSE LIBERTAIRE

Casse-rôles, journal féministe et libertaire : déjà une année d'existence !



Avec le numéro 5, Casse-rôles a dépassé une année d'existence, et ça n'était pas gagné d'avance. Mais visiblement un journal féministe et libertaire était attendu, et de surcroît en format papier et à prix libre. Les 500 exemplaires se dispersent chaque trimestre dans les diverses régions de France, via les abonnements, les ventes à la criée et les librairies anarchistes (Publico et Quilombo à Paris, L'autodidacte à Besançon, L'Insoumise à Rouen), féministes (Maison des femmes de Montreuil), et amies (Sonates d'automne à la Charité sur Loire, à Saint-Nazaire, Nantes, Guéret, Limoges, etc.) entre autres mais aussi lors des déplacements des membres du Collectif Casse-rôles pour conférences, congrès, salons de livres féministes et ou libertaires.

La une du numéro 5 porte sur l'Amérique latine où des millions de femmes et d'hommes se mobilisent en Argentine, mais aussi au Chili notamment, pour arracher le droit d'avorter librement, gratuitement et en toute sécurité. Casse-rôles continue d'apporter ainsi une attention à la marche du monde, à l'image de ce qui se passe en Irlande, aux USA ou en Côte d'Ivoire, mais aussi aux rapports entre les femmes et les hommes où viennent se mêler les notions de justice, de nouvelles sexualités et même de suffragistes ou de féministe chinoise comme He-Yin Zhen. Oui, l'histoire a

toujours son mot à dire. Et qui dit libertaire, dit critique des religions avec un petit détour par la tempête sous les cornettes !

Hélène

Groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste

Contact : et site web : <http://casse-roles.revolublog.com/>

RENDEZ-VOUS VOUS ÊTES CONCERNÉS

L'agenda libertaire du mois

Jusqu'au 29 septembre

Publico 144 rue Amelot

75011 Paris

Poursuite de l'exposition

Mai 68 dans le cadre de la campagne de la Fédération anarchiste

Mercredi 12 septembre

18h30 Radio libertaire 89,4MHz

<https://www.radio-libertaire.net/>

L'émission « Femmes libres » recevra Marie-Jo Bonnet pour son ouvrage

« **Mon MLF** » paru chez Albin Michel (2018)

Samedi 15 septembre

- 16h 30 Publico 144

rue Amelot 75011 Paris

Marie-Jo Bonnet présentera son livre « Mon MLF »

Présentation proposée par l'émission « Femmes libres » de Radio libertaire.

- 18h Athénée

l'Etoile noire 02000 Laon

Rencontre avec Hervé Krief

Organisée par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste

- 20h Galerie treize

13 rue sainte-croix 66130 Ille sur Têt

Concert de Louis Arti ac-

compagné à la guitare par

Michel Gaudio

Organisé par André Robèr de la Fédération anarchiste

Lundi 17 septembre

14 h Cour d'appel d'Aix-en-Provence.

20 place de Verdun. Aix-en-Provence.

Rassemblement de soutien

Yannis Youlountas et Jean-

Jacques Rue poursuivis en appel par Defend Europ.

Samedi 29 et dimanche 30 septembre

Athénée le loup noir

02000 Merlieux-et- Fouquerolles

Fête du livre organisée par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste

Samedi 20h : repas champêtre

Dimanche 17h30 Rencontre avec Patrick Fillioud

Samedi 29 et dimanche 30 septembre

Appel à converger nombreux-ses sur la ZAD de NDDL

Samedi 29 septembre

Marche et actions de soutien pour les nouvelles installations sur les terres de la zad, transhumance de brebis.

Fêtes des battages avec les récoltes de l'été, levée participative du hangar du Grand Troupeau Communal bovin, chantier bergerie, débats sur les luttes paysannes et l'accès collectif à la terre.

Mystérieux voyage dans la forêt de Rohanne, activité de bardage, discussions sur les communs et le maintien de la prise en charge de la forêt par ses usagers.

Chantiers et rencontres sur la défense des habitats auto-construits et alternatifs.

Banquet du réseau de ravitaillement des luttes et échange avec des salariés rencontrés lors des grèves de l'année passée.

Fête, concerts, cirque, spectacles...

dimanche 30 septembre

Portes ouvertes sur plusieurs lieux de la zad : accueil et présentation des projets et installations.

Grande journée de randonnée dans le bocage avec le groupe des « sentiers de Camille », balade avec Les Naturalistes en Lutte et le groupe forestier Abrakadabois.

QUARTIER REBELLE D'ATHÈNES

EXARCHEIA

EN TOURNÉE

DU 31 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE 2016

Projections, rencontres et débats

en présence de camarades libertaires et antifascistes venus d'Exarcheia
qui ont participé au film *L'Amour et la Révolution* :

GIORGOS DU GROUPE
ANARCHISTE

ROUVIKONAS

MIMI DU SQMAT DE
MIGRANTS

NOTARA 26

PERSEUS ET KIMMATINI
DU CONTRE-MÉDIA

PERSEUS 999

ET LE RÉALISATEUR
YANNIS

YOULOUNTAS

31/08 MILAN au Cox 18, via conchetta à 20h00

01/09 MARSEILLE à la Salle Gueule, rue d'Italie à 19h00

02/09 TOULOUSE au Hangar de la Cépière à 15h00

03/09 BORDEAUX à la Vida Loca à Cestas Gazinet à 20h00

04/09 ZAD NDDL au Gourbi à 17h30, puis à l'Ambazada à 20h30

05/09 PARIS XI^e à la librairie du Monde Libertaire à 19h30

06/09 PARIS XX^e à la CNT, rue des Vignes à 20h00

07/09 LYON à la librairie La Gryffe à 19h00

Avec le soutien de :

Plus de détails sur le site :

www.lamouretlarevolution.net



FÉDÉRATION ANARCHISTE

Groupes & liaisons

02 AISNE

Athénée Libertaire Le Loup Noir & Bibliothèque Sociale

8, rue Fouquerolles
02000 MERLIEUX

Permanence : 1er, 3ème et 5ème jeudi du mois de 18h à 21h

Athénée Libertaire L'Etoile Noire & Bibliothèque Sociale

5, rue Saint-Jean
02000 LAON

Permanences : tous les lundis de 15h à 19h et tous les premiers samedis du mois de 16h à 20h

Groupe Kropotkine

<http://kropotkine.cybertaria.org/>

kropotkine02@riseup.net

c/o Athénée Libertaire 8 rue Fouquerolles 02000

MERLIEUX

04 ALPES DE HAUTE PROVENCE

Liaison Metchnikoff

metchnikoff@federation-anarchiste.org

06 ALPES MARITIMES

Liaison de Nice

nice@federation-anarchiste.org

07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas.

fa-groupe-daubenas@federation-anarchiste.org

<http://www.aubanas.lautre.net/>

12 AVEYRON

Liaison Ségala Aveyron

segala-aveyron@federation-anarchiste.org

Liaison Sud Aveyron

liaison-sud-aveyron@federation-anarchiste.org

Liaison Millau

jrav@riseup.net

13 BOUCHES DU RHONE

Groupe Germinal.

groupe-germinal@riseup.net

<https://www.facebook.com/Groupe-Germinal-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-1510483519257882/>

<https://twitter.com/GroupeGerminal>

Liaison La Ciotat.

la-ciotat@federation-anarchiste.org

14 CALVADOS

Groupe Sanguin de Caen

groupeanguinfa14@laposte.net

<http://sous-la-cendre.info/groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste>

17 CHARENTE MARITIME

Groupe Nous Autres

nous-autres@federation-anarchiste.org

c/o ADIL BP 3 17350 SAINT-SAVINIEN

20 CORSE

Liaison Bastia

corsica@federation-anarchiste.org

21 COTE D'OR

Bibliothèque sociale

6 impasse Quentin

21000 DIJON

Groupe La Mistoufle

lamistoufle@federation-anarchiste.org

Permanence à la bibliothèque La Sociale tous les jeudis

de 18h à 20h

22 COTES D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance

souvenance@no-log.org

23 CREUSE

Liaison Granite

liaison-granite@federation-anarchiste.org

<http://anarsdugranite23.eklablog.com/>

24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux

perigueux@federation-anarchiste.org

<http://fa-perigueux.blogspot.fr/>

25 DOUBS

Librairie l'Autodidacte

<http://www.lautodidacte.org>

5 rue Marulaz 25 000 Besançon

Du Mercredi au samedi de 15 h à 19 h

Groupe Proudhon.

groupe-proudhon@federation-anarchiste.org

<http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com/>

<https://www.facebook.com/Groupe-Proudhon-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-Besan%C3%A7on-1315972045129504/>

Groupe anarchiste solidaire

groupe-anarchiste-solidaire@federation-anarchiste.org

<https://www.facebook.com/GroupeAnarchisteSolidaire/>

Liaison Nord-Doubs

liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

26 DROME

Groupe la rue râlè

la-rue-rale@federation-anarchiste.org

<http://laruerale.wordpress.com/>

Nous participons à des paniers de producteurs, à une université populaire et une épicerie coopérative. Et nous sommes présent-e-s sur les luttes sociales.

27 EURE

Groupe Bocquemare - Gueule d'Enfer

28 EURE ET LOIR

Groupe Le Raffût

fa.chartres@gmail.com

29 FINISTÈRE

Groupe Le Ferment

leferment@federation-anarchiste.org

Groupe actif dans le Centre-Bretagne (Kreizh Breizh) entre Chateaufort-du-Faou et Callac.

Groupe de Brest

brest@federation-anarchiste.org

30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse

groupe-du-gard@federation-anarchiste.org

<http://www.fa-30-84.org/>

31 HAUTE GARONNE

Groupe de Toulouse

toulouse@federation-anarchiste.org

32 GERS

Liaison Anartiste 32

anartiste32@federation-anarchiste.org

<http://lachayotenoire.jimdo.com/anartiste-32/>

Cercle d'Études Louise Michel

cercle-etudes-louise-michel@federation-anarchiste.org

<https://lachayotenoire.jimdo.com/cercle-d-%C3%A9tudes-louise-michel/>

33 GIRONDE

Cercle Barrué

cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org

<https://cerclelibertairejb33.wordpress.com/>

<https://www.facebook.com/cljb33/>

c/o Athénée libertaire 7 rue du Muguet 33000 Bordeaux

Groupe Nathalie Le Mel

nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

34 HERAULT

Groupe Montpellier-Hérault

montpellier@federation-anarchiste.org

Liaison Frontignan-Sète

frontignan-sete@federation-anarchiste.org

35 ILLE ET VILAINE

Bibliothèque et librairie « la Commune »

17 rue de Châteaudun

35000 RENNES

02 99 67 92 87

Groupe La Sociale.

contact@falasociale.org

<http://www.falasociale.org/>

<https://twitter.com/falasociale>

c/o local la commune, 17 rue de châteaudun 35000

rennes

La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge des films militants :

<https://www.youtube.com/channel/UCyW5zOrvhQffuj-kUyhhyr7g>

Liaison Vie A

liaison-viea@federation-anarchiste.org

Liaison Redon

redon@federation-anarchiste.org

37 INDRE ET LOIRE

Liaison Libertalia

libertalia@federation-anarchiste.org

38 ISERE

Groupe de Grenoble

fagrenoble@riseup.net

<https://fagrenobleblog.wordpress.com/>

40 LANDES

Groupe Euskal Herria - Bayonne

euskal-herria@federation-anarchiste.org

m.bonnet1@laposte.net

42 LOIRE

Groupe Makhno

groupe.makhno42@gmail.com

c/o Bourse du Travail Salle 15 bis Cours Victor Hugo

42028 Saint Etienne cedex 1

44 LOIRE ATLANTIQUE

Liaison de Saint-Nazaire

saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque

groupe-dejacque@federation-anarchiste.org

<http://fa-nantes.over-blog.com/>

<https://www.facebook.com/jdejacque>

Le groupe Joseph Déjacque tient chaque premier

mardi du mois une permanence au local B17 (17 rue

Paul Bellamy (tout au fond de la deuxième cour, à

l'étage) de 18h à 20h, sous forme de table de presse.

45 LOIRET

Groupe Gaston Couté

groupegastoncoute@gmail.com

46 LOT

Liaison Lot-Aveyron
liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org
Actif dans la région de Figeac (Lot)/Villefranche de
Rouergue (Aveyron)/ Decazeville (Aveyron) /Mauers
(Cantal)
49 MAINE ET LOIRE
Liaison Angers
angers@federation-anarchiste.org
50 MANCHE
Groupe de Cherbourg
cherbourg@federation-anarchiste.org
53 MAYENNE
Liaison Laval
mohamed-sail@federation-anarchiste.org
56 MORBIHAN
Groupe Lochu Ferrer.
groupe.lochu@riseup.net
http://anars56.over-blog.org/
c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le Bartz
56000 VANNES
57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@federation-anarchiste.org
c/o Association Culturelle Libertaire BP 16 57645
Noisseville
Groupe Jacques Turbin – Thionville
jacques-turbin@federation-anarchiste.org
Liaison Sarrebourg
liaison-sarrebourg@federation-anarchiste.org
59 NORD
Liaison Dunkerque
dunkerque@federation-anarchiste.org
60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr
62 PAS DE CALAIS
Groupe Lucy Parsons in the Sky
bethune-arras@federation-anarchiste.org
http://www.noirgazier.lautre.net/
63 PUY DE DOME
Groupe Spartacus
spartacus@federation-anarchiste.org
66 PYRENEES ORIENTALES
Groupe John Cage
john-cage@federation-anarchiste.org
édite la revue Art et Anarchie http://artetanarchie.com/
Groupe Pierre-Ruff
pierre.ruff-fa66@laposte.net
67 BAS RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org
Groupe de Strasbourg.
groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org
http://fastrasbg.lautre.net/
68 HAUT RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org
Liaison Colmar - Maria Nikiforova
colmar@federation-anarchiste.org
Entre Colmar et Mulhouse
69 RHONE
Groupe Graine d'anar.
grainedanar@federation-anarchiste.org
http://grainedanar.org/
Groupe Kronstadt
kronstadt@federation-anarchiste.org
Liaison Juste une étincelle noire
letincelle-noire@riseup.net
http://etincelle-noire.blogspot.fr/
70 HAUTE SAONE
Liaison Haute-Saone
haute-saone@federation-anarchiste.org
71 SAONE ET LOIRE

Groupe LA VACHE NOIRE
leperepeinard@no-log.org
c/o ADCL Le retour 71250 Jalogny
73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
fa73@no-log.org
www.FA73.lautre.net
https://www.facebook.com/FederationAnarchisteCham-
bery/
74 HAUTE SAVOIE
Liaison Haute Savoie
haute-savoie@federation-anarchiste.org
75 PARIS
Librairie du Monde Libertaire / PUBLICO
145 rue Amelot
75011 PARIS
01 48 05 34 08
Ouverture : du mardi au vendredi : 14h00 à 19h30 - le
samedi : 10h00 à 19h30
librairie-publico@wanadoo.fr
https://www.facebook.com/Librairie-Publico-
686079881469961/
Le programme des animations : https://www.librairie-
publico.info/
Bibliothèque La Rue
http://bibliotheque-larue.over-blog.com/
Bibliothèque libertaire La Rue 10 rue Planquette
75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00
Liaison William Morris
william-morris@federation-anarchiste.org
https://www.facebook.com/Groupe-anarchiste-William-
Morris-163104360956219/
Groupe Anartiste
anartiste@sfr.fr
http://www.anartiste.org
acrate36@gmail.com
Groupe Artracaille (affinitaire).
artracaille@orange.fr
http://www.artracaille.fr/
pour l'émission radio : http://artracaille.blogspot.com/
Groupe Berneri
jacques.de-la-haye@wanadoo.fr
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20H30 à
22H30, Emission "Ras-les-Murs", actualités prison/ré-
pression, lutte contre tous les enfermements !
Groupe Salvador Segui
groupe-segui@federation-anarchiste.org
https://salvador-segui.org/
https://www.facebook.com/SalvadorSeguiFA/
Groupe Botul
botul@federation-anarchiste.org
Groupe Orage
groupe.orage@gmail.com
https://www.facebook.com/GroupeOrage/
https://twitter.com/GroupeOrage
Groupe Commune de Paris
commune-de-paris@federation-anarchiste.org
Vente du Monde libertaire les jeudi de 18h à 19h au
métro Belleville
Groupe Louise Michel
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org
http://www.groupe-louise-michel.org/
Groupe La Révolte
la-revolte@federation-anarchiste.org
https://larevoltefa.noblogs.org/
Groupe no name.
no-name@federation-anarchiste.org
Groupe Pierre Besnard
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org
pierresbesnard@laposte.net
76 SEINE MARITIME
LIBRAIRIE L'INSOUMISE
128 rue St Hilaire

76000 ROUEN
http://www.insoumise.lautre.net/spip/
Ouverture : Mercredi 16h. à 18h., Samedi 14h. à 18h.
Fermeture pendant les vacances scolaires.
Groupe de Rouen.
rouen@federation-anarchiste.org
c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire 76000
Rouen
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque di-
manche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc
78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@federation-anarchiste.org
http://gaston-leval-fa.org/
Le groupe Gaston Leval anime:
- l'émission hebdomadaire Trouis Noirs sur Radio Li-
bertaire http://trousnoirs-radio-libertaire.org/
- le site Monde nouveau http://monde-nouveau.net/
79 DEUX SEVRES
Liaison Bakounine
plexdor@gmail.com
http://sapristi-balthazar.blogspot.fr/
80 SOMME
Groupe Alexandre Marius Jacob.
amiens@federation-anarchiste.org
http://fa-amiens.org/
81 TARN
Groupe les ELAF
elaf@federation-anarchiste.org
84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse.
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org/
85 VENDEE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@federation-anarchiste.org
86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@federation-anarchiste.org
87 HAUTE VIENNE
Groupe Armand Beaura
armand-beaura@federation-anarchiste.org
92 HAUTS DE SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@federation-anarchiste.org
93 SEINE SAINT DENIS
Groupe Henri Poulaille
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr
http://poulaille.org/
c/o La Dionysité 4 Place Paul Langevin 93200 -
SAINT-DENIS
94 VAL DE MARNE
Groupe Elisée Reclus.
faivry@no-log.org
http://fa-ivry.forlogaj.tk/
97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@federation-anarchiste.org
98 NOUVELLE CALEDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org
BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant.
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org
SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
flm@federation-anarchiste.org
ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@federation-anarchiste.org

Vive la F.A.R.C.E.

Dessinateur : Manolo Prolo. Scénario : Zilber Karevski

Tandis que la France plonge dans la crise et que les usines ferment les unes après les autres, en Lorraine, quatre ouvriers décident de passer à l'action directe: arroser de purin ceux qu'ils considèrent comme responsables. La philosophie de Vive la F.A.R.C.E. va se répandre comme une traînée de poudre. Politiques, financiers, notables, personne n'est épargné. Un matin, tout bascule. L'ancien contremaître est retrouvé mort, la tête dans un seau de purin. Un tract signé F.A.R.C.E. revendique l'attentat. Les chiens sont lâchés, et ils sont enragés.



NO BORDER NO NATION



FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER